

UNIVERSITE ROBERT SCHUMAN
INSTITUT D'ETUDES POLITIQUES DE STRASBOURG

Les médias et le Front National : Interactions et interdépendances

[Signalement bibliographique rajouté par : URS – SICD]

Photo couleur représentant Jean-Marie Le Pen

La publication présentée ici dans la thèse est soumise à des droits d'auteur.

Il est possible de consulter le mémoire sous forme papier à la Bibliothèque de l'IEP :
caroline.saur@urs.u-strasbg.fr

Nicolas Mourot

Mémoire de 4^{ème} Année d'I.E.P

Direction du mémoire : Philippe Juhem

Juin 2007

« L'Université Robert Schuman n'entend donner aucune approbation ou improbation aux opinions émises dans ce mémoire. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur. »

Je tiens à remercier Philippe Juhem pour sa disponibilité et ses précieux conseils.

Je remercie également l'ensemble des acteurs politiques et des journalistes qui ont accepté de me recevoir et de répondre à mes questions.

Sommaire

Introduction..... p. 4

Première Partie :

La mise en place de la configuration de jeu : l'entrée du Front National sur la scène politique et son intégration au champ médiatique.....p. 10

Chapitre 1 :L'entrée du FN dans l'offre politique effective : un processus incrématoire..... p. 12

Chapitre 2 : Les systèmes de contraintes pour les journalistes dans le traitement du FN : des interactions multiples..... p. 28

Deuxième partie :

Des interactions instables : le comportement des protagonistes au sein de la configuration de jeu..... p. 40

Chapitre 3: Les comportements et cadrages journalistiques adoptés : quelle marge de manœuvre ?..... p.42

Chapitre 4: La gestion par le FN de la configuration de jeu médiatique et ses effets : l'enchaînement des interactions..... p.61

Troisième Partie :

Les mutations de la configuration de jeu depuis la campagne Présidentielle de 2002 : le rôle des acteurs en présence.... p.79

Chapitre 5:L'apaisement des relations durant la campagne de 2002 : implication des acteurs et évolution de la société..... p.81

Chapitre 6 :L'entre-deux-tours de l'élection présidentielle 2002 : un sursaut médiatique de courte durée.....p.90

Conclusion..... p.108

Introduction

La place des médias au cœur de notre société n'est plus à prouver. De la propagande d'Etat à la conquête de la liberté d'expression, des premières « feuilles » du XVI^{ème} siècle à l'explosion d'Internet, leur histoire est jalonnée de progrès, d'entraves et de polémiques. Le rôle de l'information, et de l'actualité politique en particulier, est profondément ancré au cœur de cette nébuleuse. Dans une conception démocrate et contemporaine, la presse, écrite et télévisée, constitue le relais d'information principal qui lie les acteurs politiques au corps électoral.

Vecteurs de communication à sens unique, même si le développement d'Internet et des blogs relativise cette conception, les médias d'informations représentent un point central de la stratégie de communication politique et jouent un rôle crucial dans la définition des configurations de jeu qui encadrent la vie politique au sens électoraliste. Cette trame de fond est un élément clé dans la définition des relations qui lient les acteurs politiques à l'ensemble des journalistes chargés de suivre leur actualité et de la retranscrire, de les interroger ou d'animer les rencontres entre opposants politiques. Ainsi, l'indépendance des lignes éditoriales des chaînes de radio et de télévisions, ainsi que des journaux écrits d'information, n'empêche pas une multiplication d'interactions dites « off »¹ entre les deux catégories d'acteurs, qui peuvent remettre en cause la neutralité, ou du moins l'équité, du traitement de la classe politique et des événements qui y sont liés.

Toute une série de facteurs, à la fois internes et externes, créent en effet un véritable système de contraintes qui limite les marges de manœuvre des acteurs dans leurs comportements réciproques, comportements qui créent les messages que la scène médiatique diffusera au lectorat ou au public, témoin des interactions. L'origine sociale, l'attitude carriériste, la mise en valeur de soi, l'intégration de valeurs culturelles et politiques sont autant de données qui

¹ C'est-à-dire hors de la vue des téléspectateurs ou des lecteurs.

prennent part à la construction des cadres contraignants qui régissent l'arène médiatique.

A ce premier aspect interactif des relations presse-politique s'ajoute une mutation "consumentiste" de l'information. L'économie des médias implique une accentuation des contraintes d'audimat et de vente, de conquête de part de marché et d'adaptation du produit « information » à la demande du lecteur, de l'auditeur ou du téléspectateur. Le sensationnalisme, la recherche de l'exclusivité ou encore l'atténuation des frontières entre les émissions d'information et de divertissement, via le concept du *talkshow*, influe également sur la redéfinition de la relation entre les médias et l'acteur politique. Les postures de chacun s'adaptent et la hiérarchisation des thématiques évolue.

Entre une volonté affichée d'impartialité et la présence, latente ou manifeste, d'une connivence profonde, les interactions entre les champs médiatiques et politiques évoluent dans un cadre complexe. Les règles du jeu sont modulées au rythme des échanges et des acteurs qui y prennent part, mais un cadre de référence commun semble s'être établi et s'appliquer.

Certaines observations vont pourtant clairement à l'encontre de ce constat général. Le Front National, mouvement fondé en octobre 1972 et dirigé par Jean-Marie Le Pen depuis sa création, et placé dans l'imaginaire collectif à l'extrême droite de l'échiquier politique, s'est vu administrer, dès son accession réelle aux relais d'information à partir de l'année 1983, un traitement médiatique particulier. Mouvante au cours du temps, et orientée depuis quelques années dans une optique relativement plus apaisée, les relations entre la plupart des journalistes et le Front National ont quoi qu'il en soit toujours été empreintes d'une animosité patente. Les règles du jeu traditionnelles sont évincées et une configuration exclusive se crée pour encadrer ces interactions à la teneur originale. Fondé sur les mêmes bases que celui régissant les relations des journalistes avec le milieu politique dit "traditionnel", le système de contraintes en cause prend ici de fait une dimension totalement différente. Il est pourtant difficile de croire que seul le corpus idéologique et programmatique du

mouvement de Jean-Marie Le Pen ait pu créer une telle unanimité éditoriale défavorable.

C'est sur ce constat que se fonde le point de départ de mon analyse. Le traitement médiatique différencié adopté à l'égard du Front National ne suscite que très rarement la condamnation et la désapprobation, mis à part bien évidemment celle avancée par les intéressés. La convergence des lignes éditoriales est telle que l'hostilité envers les dirigeants du Front National fait office de norme. Une série de questions s'est alors progressivement matérialisée. Quelles sont les données du système de contraintes appliqué aux journalistes qui provoquent l'émergence d'un comportement stigmatisant et emprunt d'animosité ? Y-a-t-il des déclarations hors antennes suffisamment radicales pour provoquer cette unanimité rédactionnelle ? Les angles adoptés ici par les médias d'information constituent-ils seulement le reflet des positions que tentent d'insuffler le reste de la classe politique vis-à-vis du Front National ?

Ces problématiques liminaires ont permis une construction progressive de cette étude. La réunion de sources secondaires, à la fois théoriques et pratiques, sur le thème des médias, de la communication politique et du Front National ont concouru à la construction des premiers jalons d'une grille de lecture propre aux phénomènes interactifs qui constituent l'objet de ce mémoire. Dans un deuxième temps, ces recherches documentaires ont tenté de balayer la littérature consacrée aux interactions qui prennent forme entre les dirigeants du Front National et les journalistes en charge du traitement de leur actualité. A ce titre, l'ouvrage en deux tomes de Jacques Le Bohec² a conduit à identifier avec plus de précision les problématiques nombreuses et complexes qui s'intègrent à ce sujet d'étude, sans pour autant reprendre à mon compte la thèse défendue par l'auteur. La retranscription de ses échanges réalisés avec des cadres du Front National et des journalistes a permis de compléter la série d'entretiens que j'ai réalisée. Les nombreuses citations de passages d'émissions télévisées auquel je n'avais pas accès, en particulier celles de TF1, a de la même manière complété mes propres

² Jacques Le Bohec, *L'implication des journalistes dans le phénomène Le Pen*, vol. 1, & *Les interactions entre les journalistes et le phénomène Le Pen*, vol. 2, Paris, L'Harmattan, 2004.

visionnages d'archives vidéos de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA). Cet aspect introduit la troisième phase de recherches, qui m'a amené, sur la base de la grille d'analyse désormais établie, à décrypter toute une série d'émissions de télévision et d'articles de journaux, mettant en scène les interactions directes³ et indirectes⁴ entre les différents protagonistes impliqués dans le phénomène étudié. La dernière étape m'a enfin conduit, comme évoqué précédemment, à réaliser plusieurs entretiens avec des dirigeants du Front National⁵ et des journalistes de presse écrite⁶ et télévisée⁷. Plus qu'une analyse théorique peu exploitable, les échanges réalisés ont cherché à mettre en lumière des éléments plus factuels, issus de la description par les protagonistes de leurs interactions, en particulier celles se déroulant hors de champ de vision du spectateur. C'est à partir de ce corpus diversifié de ressources que le raisonnement de l'étude s'est progressivement étoffé, clarifié et qu'il a acquis une cohérence analytique. La grille d'analyse ainsi obtenue a permis de confirmer ou d'infirmer les différentes hypothèses préalablement établies. Les travaux se sont alors centrés sur les vecteurs et la nature de la construction de l'image du Front National par l'ensemble des acteurs de la sphère politico-médiatique, et sur la configuration de jeu qui en résulte et à laquelle doit faire face le mouvement de Jean-Marie Le Pen.

L'objet d'étude se positionne au cœur d'un environnement peu propice à une analyse neutre et impartiale. Les sentiments que suscite le Front National au cœur de notre société rend subjectif la plupart des déclarations de l'ensemble des acteurs et observateurs de ce mouvement. Le travail de stigmatisation réalisé par les relais d'information depuis plus de deux décennies a ancré une image particulièrement négative de ce dernier, et de laquelle il est difficile de s'extraire. Cette mise à distance constituait pourtant la première étape impérative à l'étude d'un sujet se rapportant au parti de Jean-Marie Le Pen. Etant politisé, et fondant

³ Pour la télévision.

⁴ Pour les articles de presse.

⁵ Bruno Gollnisch, député européen et délégué général du FN, Carl Lang, député européen et vice-président du FN, et Alain Vizier, chef du service de presse du FN.

⁶ Philippe Ridet, journaliste à la rédaction du *Monde* et Romain Rosso, journaliste à la rédaction de *L'Express*.

⁷ Pierre-Luc Séguillon, journaliste sur la chaîne de télévision *LCI*.

mon engagement sur le rejet des solutions extrémistes et des acteurs qui les prônent, cette rupture avec l'ensemble des idées préconçues et l'image négative du Front National n'était pas à priori évidente. Mais la volonté d'analyser et de rendre compte de la manière la plus objective possible les mécanismes de la configuration de jeu impliquait de se détacher de son propre corpus idéologique et de ses représentations partisans. J'ai donc veillé, à chaque étape de mes travaux, et en particulier lors des entretiens avec les acteurs du phénomène étudié, à conserver une attitude la plus neutre possible, de manière à ne pas brouiller l'analyse par des considérations d'ordre partisan.

Cette condition de travail étant établie, il a été possible de tisser un axe d'étude cohérent, centré sur une volonté de répondre à deux questions complémentaires qui englobent l'ensemble des hypothèses et des interrogations liminaires que nous avons formulé. Quelle est, aux différentes périodes de l'histoire du Front National, la nature profonde des mécanismes qui créent les configurations de jeu au sein duquel les interactions avec les médias d'informations s'opèrent ? Comment se matérialisent ces configurations et de quelle manière les acteurs en présence la gèrent-ils ?

Tout en évitant un plan chronologique descriptif, il est primordial de rattacher les analyses aux différentes étapes de la construction de l'univers médiatique du Front National. Nous allons donc tenter de dérouler une analyse centrée sur trois périodes qui matérialisent la continuité et les ruptures des configurations de jeu médiatique au sein desquelles le mouvement évolue. Notre première partie met en lumière les mécanismes du fondement de l'hostilité de la presse vis-à-vis du Front National lors de son émergence réelle sur la scène politique nationale en 1983. A travers les éléments de construction historique du mouvement et de son environnement, nous analyserons les points saillants qui favorisent l'inauguration d'une configuration de jeu hostile au Front National. Nous tenterons alors d'offrir une vision analytique du système de contraintes qui encadre les journalistes dans leurs interactions avec Jean-Marie Le Pen et son mouvement. Dans un second temps, nous nous intéresserons aux interactions qui s'établissent au sein d'une configuration relativement stable durant les

décennies 1980 et 1990. A la lumière des archives vidéo d'émissions de télévision, d'articles de presse et des entretiens réalisés avec les différents protagonistes, nous analyserons, en lien avec le système de contraintes préalablement identifié, les comportements adoptés par les journalistes et les dirigeants du Front National au cours de leurs échanges, et les images et représentations mentales que ces interactions insufflent au sein de la société. La dernière partie cernerá les évolutions de la configuration de jeu qui s'opèrent depuis la scission du mouvement en 1998. Une redéfinition plus « normalisée » des interactions se met progressivement en place à la veille du scrutin présidentiel de 2002. Mais l'accession de Jean-Marie Le Pen au second tour de l'élection met en exergue la fragilité de cette nouvelle approche et provoque une rupture immédiate dans le traitement du Front National, avec la mise en place de processus de stigmatisation unanimes et intenses. La victoire de Jacques Chirac le 5 mai 2002 apaise à nouveau la configuration. C'est à la lumière de cette succession d'épisodes que nous tenterons de cerner les mutations comportementales des acteurs durant cette période, et leur poids réel sur la redéfinition supposée des interactions.

Cette progression du raisonnement permet d'accéder à une vision analytique globale des interactions et des interdépendances des journalistes et des cadres du Front National. Elle fait ainsi émerger les lignes de fond du contexte de ces relations et offre par là même les outils nécessaires à la compréhension du phénomène étudié.

Première Partie :

La mise en place de la configuration de jeu :

**l'entrée du Front National sur la scène
politique et son intégration au champ
médiatique**

Un raisonnement simpliste ne peut convenir à la compréhension des interactions imbriquées qui donne naissance à la manière, ou aux manières plus exactement, qu'employaient et qu'emploient les journalistes pour traiter l'actualité liée au Front National. On peut dès lors se demander quelles sont les contraintes externes (influences de multiples acteurs) et internes (valeurs, antécédents professionnels, origine sociale) qui encadrent le raisonnement du journaliste dans sa manière de restituer l'information liée au FN ou de mener un échange avec un leader de ce mouvement. Dans cette première partie, nous nous focaliserons essentiellement sur les premières années de l'existence médiatique du mouvement de Jean-Marie Le Pen.

Nous allons ainsi chercher à démêler cet enchevêtrement d'interactions et d'externalités pour déterminer les différents mécanismes qui agissent sur les journalistes dans leur traitement du Front National, afin d'expliquer par la suite les comportements observés dans la relation médias/FN. Au fil des entretiens réalisés avec plusieurs journalistes, à la fois de la presse écrite et de la presse télévisée, certains commentaires, remarques ou descriptions de leurs relations avec le Front National ont progressivement révélé plusieurs pistes d'analyse. Certains mots, certaines phrases, parfois anodines, peuvent en dire long sur leurs prédispositions comportementales vis-à-vis de Jean-Marie Le Pen et de son mouvement. Cette approche du traitement du Front National par les médias se construit autour de deux chapitres. Il s'agit dans un premier temps de se concentrer sur l'intégration par le Front National du jeu médiatique à partir de 1982-1983, afin de délier les premières interactions entre journalistes et Jean-Marie Le Pen. Dans le deuxième chapitre, nous abandonnerons une optique chronologique pour mettre en évidence le système de contraintes des journalistes global qui les encadre dans leurs relations avec le Front National.

Chapitre Premier :

L'entrée du FN dans l'offre politique effective : un processus incrématore

Les médias sont-ils à l'origine de l'émergence du Front National ou est-ce l'émergence du mouvement de Jean-Marie Le Pen qui a favorisé son entrée dans l'espace médiatique ? Il est impossible de trancher sur cette question. Nous avons en effet ici affaire à un processus incrématore ou stratifié. La couverture médiatique du FN s'est accrue progressivement à mesure que sont apparus les bons scores électoraux, dans une logique probable de cercle « vertueux » ou « vicieux » selon l'optique que l'on adopte. Quoi qu'il en soit, la montée en puissance du Front National doit en effet être comprise comme le fruit d'une nébuleuse de causes qui s'enchevêtrent. Reste donc à comprendre dans quelle mesure les médias participent à cette foison d'éléments ayant favorisé « le phénomène Le Pen ».

Pour cerner pleinement les enjeux de cette interrogation, il convient de disposer d'une vue d'ensemble de l'origine et de l'historique du FN jusqu'aux premiers succès, puis de mettre en lumière les nombreuses explications avancées par les acteurs ou observateurs de ce phénomène et permettant de comprendre selon eux l'émergence du Front National. Nous serons alors en mesure d'identifier la place des médias dans ce processus.

Historique d'une émergence

Les origines du FN

Il n'est jamais simple de classer un parti politique et de déterminer sa filiation historique. La simplification et l'acceptation du stéréotype constituent

des écueils significatifs. A la fin de la Seconde Guerre Mondiale, la droite radicale française, entachée par la Collaboration avec l'occupant Nazi, est mise au ban du nouveau jeu politique français. Il faut attendre la flambée courte mais intense du poujadisme en 1956 pour observer à nouveau une remontée à la surface d'un courant puisant nombre de ces thématiques dans les ruines de la droite dite extrême. Mais le retour du Général de Gaulle en 1958 et la fondation de la V^{ème} République met fin à ce succès et les porteurs de ce type de courants tentent de rebondir avec le combat pour le maintien de l'Empire colonial. Son engagement en faveur de l'autodétermination de l'Algérie le 16 septembre 1959 offre une fenêtre de tir aux courants de la droite radicale pour revenir au premier plan. De nombreuses organisations activistes apparaissent, dont le *Front National Combattant* de Jean-Marie Le Pen. Malgré la radicalisation progressive des actions, qui conduit à la création au début de l'année 1961 de l'*Organisation Armée Secrète* (OAS) et au Putsch des Généraux du 22 avril 1961, le Général De Gaulle ne fléchit pas et parvient à sauvegarder le processus de réalisation de l'indépendance de l'Algérie. L'extrême droite retourne alors progressivement à la marginalité. Seul le score de Jean-Louis Tixier-Vignancour à la Présidentielle de 1965 (5,2%) se détache, et correspond principalement à une adhésion d'une partie des rapatriés d'Afrique du Nord. Certains groupes ou groupuscules activistes tentent de se créer (*Occident* en 1964, *Ordre Nouveau* en 1972) mais restent dans la marginalité.

C'est dans ce contexte qu'est fondé le Front National le 5 octobre 1972, regroupant *Ordre Nouveau* et les « nationaux » de Jean-Marie Le Pen, qui prend la présidence du mouvement. Mais l'union de la « droite nationale » est loin d'être complète et reste fragile. Durant toute la décennie 1970, Jean-Marie Le Pen, qui accentue son contrôle sur le mouvement après la dissolution d'*Ordre Nouveau* et la scission avec le *Parti des Forces Nouvelles* (PFN), ne parvient pas à sortir ce dernier de la marginalité et n'obtient que 0,75% aux Présidentielles de 1974. En 1981, Jean-Marie Le Pen ne peut même pas intégrer l'offre politique légale pour cette même élection.

L'ascension à grande vitesse

Ainsi, en 1981, la droite radicale semble ne plus être en mesure de renaître ; pourtant, le Front National obtient un score de 11% aux élections Européennes de 1984, après l'émergence de bons résultats locaux à partir de 1982. En effet, seulement un an après l'arrivée au pouvoir de François Mitterrand en 1981, les premières bonnes performances éparses du FN sont observées. Dans la ville de Dreux, scindée en deux cantons, les époux Stirbois attirent respectivement 12,62 et 9,58% des voix. Le FN atteint également 10% dans l'Est Lyonnais et plus de 13% dans la banlieue de Dunkerque. La progression se poursuit aux municipales de 1983, même si la désorganisation du mouvement et la faiblesse de son réseau militant l'empêche d'obtenir un score satisfaisant au niveau national (0,1% des suffrages et 211 sièges de conseillers municipaux sur plus de 500 000). On note alors des scores de 5,9% à Marseille (premier secteur), 9,6% à Roubaix et 11,3% dans le XX^{ème} arrondissement de Paris pour la liste menée par Jean-Marie Le Pen. Mais l'un des événements clés de la démarginalisation du FN reste l'élection municipale partielle de Dreux en 1983, où le score de plus de 16% des époux Stirbois oblige la liste RPR-UDF à fusionner avec le FN pour l'emporter. Le mouvement de Jean-Marie Le Pen entre ainsi dans l'exécutif d'une ville de plus de 30 000 habitants. Pascal Perrineau considère que cet événement libère clairement « un espace politique pour l'extrême droite »⁸. Ainsi dès Janvier 1984, Jean-Marie Le Pen entre dans le baromètre politique *Figaro-SOFRES*. L'espace médiatique, ouvert progressivement depuis l'été 1982, s'élargit considérablement et le passage à « l'Heure de Vérité » le 13 février 1984 de Jean-Marie Le Pen semble constituer une validation de son installation dans le paysage politique français. La consécration au niveau national et par les urnes de ce phénomène advient aux élections Européennes de 1984, puis aux Législatives du 16 mars 1986 où il s'enracine avec 10% des suffrages exprimés (2,5 millions de voix) et 35 députés qui entrent au Palais Bourbon.

⁸ Pascal Perrineau, *Le Symptôme Le Pen, Radiographie des électeurs du Front National*, Paris, Fayard, 1998, p. 34.

On donne à cette ascension rapide la dénomination de « phénomène Le Pen ». A la fois inattendu, non anticipé et inquiétant pour le reste de la classe politique traditionnelle, cet enracinement du Front National dans le paysage politique français est loin d'être inexplicable. Penchons-nous maintenant sur les sources multiples et imbriquées du phénomène, et délinions-les de manière à mieux cerner le contexte dans lequel le processus d'installation du Front National s'opère.

La naissance du « phénomène Le Pen » :

Un processus aux sources multiples

Il est difficile d'adopter un raisonnement affirmatif et précis de part la multitude d'explications avancées. Nous nous concentrerons sur quatre vecteurs qui semblent être les plus significatifs. Trois s'apparentent à la conjoncture partisane et politique de la période 1982-1984, le dernier souligne le renforcement de l'ossature du FN par des membres qui offrent une nouvelle crédibilité au mouvement de Jean-Marie Le Pen

François Mitterrand et le processus d'enracinement du FN

Plusieurs événements et données sont ici à dissocier. Considérons dans un premier temps la stratégie Mitterrandienne évoquée par certains sociologues et politologues (Pascal Perrineau, Jacques Le Bohec). François Mitterrand, lors d'un discours tenu à Orléans le 8 mai 1982, affirme sa volonté d'améliorer le pluralisme à la télévision. Jean-Marie Le Pen saisit alors l'occasion pour transmettre une lettre au Président de la République, en lui faisant part de l'invisibilité du Front National sur la scène médiatique. François Mitterrand aurait alors répondu « L'incident que vous signalez ne devrait plus se reproduire »⁹ et la consigne descend les échelons pour finalement aboutir à l'invitation de Jean-Marie Le Pen au Journal de 23h00 de TF1 le 29 juin 1982,

⁹ Cité par Jacques Le Bohec, *Sociologie du Phénomène Le Pen*, Paris, La Découverte, 2005, p. 13.

trois mois après le premier succès local du Front National à Dreux. Ce passage à la télévision semble par appel d'air en provoquer d'autres et Jean-Marie Le Pen sera invité quatre fois à s'exprimer à la télévision durant la fin de l'année 1982. Le « coup de pouce » présidentiel semble avoir au moins entrouvert une fenêtre médiatique pour le FN. Toutefois, ce geste de François Mitterrand est loin de correspondre à une volonté pluraliste selon Jacques Le Bohec. Ce dernier décrit le calcul du Président de la République comme correspondant à la volonté de créer un « contre feu »¹⁰ et de faire diversion face aux difficultés que rencontre le gouvernement Mauroy que nous décrivions par la suite. Pascal Perrineau parle quand à lui de cette volonté tactique de « diviser l'adversaire »¹¹. En effet, l'émergence du Front National permet de confronter la droite parlementaire à un dilemme sur l'attitude à adopter face à cette nouvelle composante. En cas d'alliance, la gauche possède un nouvel angle critique sur son adversaire, angle qui participe à la stratégie d'« une gauche en pleine crise d'identité [qui] cherche dans l'antiracisme un moyen de combler son vide idéologique »¹². La création de SOS Racisme en 1984 est révélatrice. Ces visions tactiques auraient ainsi permis au FN d'amorcer son intégration dans une offre politique plus effective, de part l'intérêt pour la gauche de la présence de ce mouvement sur l'échiquier politique. Les cadres du Front National refusent en général cette explication, qui dénature la sincérité et l'authenticité du succès de leur mouvement. Carl Lang élude ma question et préfère la détourner pour parler de la « réaction nationale » suite à l'arrivée de Mitterrand au pouvoir en 1981 :

- « *Nicolas Mourot: Est-ce que la lettre de Jean-Marie Le Pen à François Mitterrand sert à accéder aux médias ? Est ce que vous pensez qu'elle a permis un déverrouillage en 1982 ?*
- *Carl Lang : on peut en effet constater que les prémices du succès électoral du Front remontent aux cantonales de 1982 [...]. L'arrivée de Mitterrand provoque une réaction de la famille nationale et nationaliste...¹³ »*

¹⁰ Jacques Le Bohec, *Sociologie du Phénomène Le Pen*, Paris, La Découverte, 2005, p. 14.

¹¹ Pascal Perrineau, *Le Symptôme Le Pen, Radiographie des électeurs du Front National*, Paris, Fayard, 1998, p. 41.

¹² *Ibid.*, p. 49.

¹³ Carl Lang, entretien, 14 février 2007.

Bruno Gollnisch réfute également l'hypothèse selon laquelle François Mitterrand aurait favorisé l'émergence du Front National, sans même que je lui pose la question :

« Bruno Gollnisch :il y a en 1983-84 un effet médiatique, qui contrairement à ce qu'on dit n'a pas été favorisé par François Mitterrand [...] Le Pen a envoyé un lettre à tous les Présidents de la République [...] Mitterrand, dans l'exercice normal de son rôle, lui a permis d'avoir une émission de radio je crois, ou a transmis la lettre [...] Il a eu quelques minutes d'antenne, donc on ne peut pas dire que c'est Mitterrand qui l'ait favorisé [Jean-Marie Le Pen] ; il y a eu un phénomène spontané. »¹⁴

Quoi qu'il en soit, on ne peut nier l'intérêt pour la gauche de voir émerger le Front National. La question du degré d'instrumentalisation et de l'intensité de son effet sur le « phénomène Le Pen » est plus polémique. Mais la gauche de gouvernement est aussi indirectement partie prenante de l'ascension du FN par la situation politique et sociétale qu'elle crée.

La place de la gauche gouvernementale dans l'émergence du Front National

Ce constat effectué par de nombreux sociologues est en lien avec la tactique « de diversion » qu'aurait adopté François Mitterrand. En effet, en 1982, l'euphorie et l'adhésion des citoyens au programme de l'union de la gauche retombe et certaines promesses sont abandonnées pour revenir un une gestion plus austère des finances publiques. Ce changement désenchante une partie de l'électorat de François Mitterrand, qui ne peut en aucune manière reporter son vote de protestation sur le Parti Communiste. Ce dernier fait désormais partie du gouvernement, et a par conséquent été intégré au « système ». De ce fait, un espace partisan se libère pour un mouvement souhaitant récupérer la fonction

¹⁴ Bruno Gollnisch, entretien, 14 février 2007.

tribunitienne, auparavant réservée au Parti Communiste, et qui consiste à « retraduire politiquement le malaise social »¹⁵. Le Front National endosse progressivement une position se situant au confluent de toutes les protestations. L'ampleur de la déception est d'autant plus vive que l'espoir était grand. Cette dynamique crée alors un terreau plus que favorable à la résurgence des « vieilles rancœurs et [...] croyances tribales »¹⁶. C'est dans ce contexte que le Front National parvient à rencontrer un électorat et réaliser ses premières performances.

L'état de la droite gouvernementale

Mais pour comprendre l'influence globale du paysage partisan dans lequel le phénomène Le Pen s'opère, il est important de s'intéresser à l'état et aux activités de la droite parlementaire durant cette période. Bruno Gollnisch explique en partie la montée en puissance du Front National par le fait que « la droite était dans les choux, accablés par ces échecs »¹⁷. La situation est plus complexe, et s'articule essentiellement autour de deux comportements opposés de la droite et qui pourtant ont globalement le même effet. La tactique d'union adoptée par l'UDF et le RPR aux Européennes de 1984 crée par exemple un espace vacant à droite. Ce rétrécissement de la structure d'offre comparé à la pluralité de la droite française fait alors apparaître le Front National non seulement comme une force permettant d'effectuer un vote protestataire, mais aussi comme l'unique alternative à droite à l'alliance RPR-UDF. En outre, Jacques Le Bohec mentionne le fait que la justification de cette liste commune conduite par Simone Veil, à savoir la lutte contre le FN, confère à ce mouvement un rôle central, dans la mesure où les acteurs « doivent non seulement se démarquer, mais aussi se réorganiser » vis-à-vis du Front National¹⁸.

¹⁵ Pascal Perrineau, *Le Symptôme Le Pen, Radiographie des électeurs du Front National*, Paris, Fayard, 1998, p.51.

¹⁶ *Ibid.*, p.29.

¹⁷ Bruno Gollnisch, entretien, 14 février 2007.

¹⁸ Jacques Le Bohec, *Sociologie du Phénomène Le Pen*, Paris, La Découverte, 2005, p. 27.

On peut en outre s'intéresser au comportement inverse d'alliance avec le Front National qui a rapidement divisé la droite dès 1983, lors des élections municipales partielles de Dreux. Deux raisonnements peuvent ici être construits. Le premier emploie une optique de court terme. En effet, comme nous l'avons expliqué précédemment, cette alliance provoque une entrée claire du FN dans le jeu politique traditionnel ; la droite parlementaire a ainsi par ce biais extrait le Front National de la marginalité. Mais considérons un raisonnement tout à fait différent sur le long terme. On peut se demander si la généralisation des alliances de la droite dite « classique » avec le Front National n'aurait pas eu pour effet de vider ce mouvement de toute sa substance contestataire et antisystème, et finalement de l'affaiblir et de le marginaliser à nouveau. On a observé ce type de processus en Autriche, où le FPÖ de Jörg Haider n'est pas parvenu à se maintenir à ses niveaux les plus élevés, ou même en France avec l'affaiblissement du Parti du Parti Communiste depuis son entrée au gouvernement, et dont l'électorat a été divisé par cinq en 20 ans. C'est en tout cas l'avis de Pierre-Luc Séguillon, journaliste politique à LCI, qui estime que si l'alliance avec le FN s'était généralisée au niveau national, ce dernier « n'existerait plus » et « constate que Mitterrand a tué le Parti Communiste » en l'intégrant au système¹⁹. Cette digression permet ainsi de comprendre qu'on ne peut pas généraliser l'effet de l'intégration d'un mouvement se qualifiant d'« antisystème » au pouvoir, même si il est vrai que les alliances sporadiques entre la droite classique et le Front National ont crédibilisé dans un premier temps la démarche de ce mouvement.

Des ralliements à effet crédibilisant

Lorsque l'on parle de crédibilité, il faut aussi garder à l'esprit le ralliement de personnalités ayant un pouvoir « démarginalisant » pour le mouvement. Un certain nombre d'individus, s'estimant négligés par la classe politique en place, vont choisir de rejoindre le FN qu'ils estiment porteur d'avenir et pouvant être utilisé pour reconstruire une vraie carrière politique. Ainsi, au delà du ralliement des catholiques intégristes de *Chrétienté Solidarité*, conduits par

¹⁹ Pierre-Luc Séguillon, entretien, 20 février 2007

Bernard Anthony, des professeurs (Bruno Gollnisch, Jean-Claude Martinez), des technocrates transfuges du RPR (Bruno Mégret) et même des aristocrates (Olivier d'Ormesson) rejoignent le Front National. Jacques Le Bohec parle de «surface sociale, aisance verbale, instruction, savoir-faire, culture politique »²⁰ comme constituant la valeur ajoutée en terme de crédibilité qu'apportent ces ralliements.

Ce tour d'horizon des sources à l'origine d'un contexte favorable à l'émergence du phénomène Le Pen est loin d'être exhaustif, car nous risquerions de nous éloigner du sujet. Il permet simplement de garder à l'esprit le fait qu'il existe en 1982-1983 un terreau propice à l'enracinement du Front National dans le paysage politique français. On peut dès lors se demander quelle est la place des médias dans ce contexte établi et comment les journalistes vont réagir et intervenir dans ce processus.

La place des médias dans l'émergence du Front National : des interactions croissantes

Il ne s'agit ici à aucun moment de déterminer si les médias ont donné naissance ou non au « phénomène Le Pen ». Notre analyse préalable nous montre qu'une multitude de facteurs ont pu jouer. Reste donc à comprendre la ligne de conduite et les comportements des médias dans la période des premiers succès électoraux du Front National.

L'intérêt des médias et le bouleversement de la structure d'offre

Quelques journalistes considèrent que « défiant toute logique, l'ascension médiatique de Jean-Marie Le Pen a précédé son expansion électorale »²¹. Malgré leur réticence à considérer les médias comme un maillon ayant permis la

²⁰ Jacques Le Bohec, *Sociologie du Phénomène Le Pen*, Paris, La Découverte, 2005, p. 23.

²¹ E. Faux, T. Legrand, G. Pérez, *La main droite de Dieu. Enquête sur François Mitterrand et l'extrême droite*, Paris, Seuil, 1994, p. 26.

diffusion du « phénomène Le Pen », les cadres du Front National considèrent également que les médias se sont intéressés au Front National dès les tous premiers succès électoraux. Carl Lang estime ainsi que « nous avons vu quand même arrive énormément de journalistes, dès le début »²². Ce dernier parle ici de la période suivant les élections municipales de mars 1983 et l'accession de Jean-Marie Le Pen au poste de Conseiller du XX^{ème} arrondissement de Paris. Pourtant le volume des invitations médiatiques s'étoffe déjà dès la rentrée 1982, où l'on voit Jean-Marie Le Pen à deux reprises sur *TF1* (les 7 septembre et 30 octobre) ainsi qu'au journal de 20 heures d'*Antenne 2* (le 19 septembre). Il participe de même au « Tribunal des flagrants délires » sur *France Inter* le 28 septembre, émission dans laquelle il est brocardé par Pierre Desproges. La présence médiatique commence à être visible. Elle se multiplie réellement à partir des élections Municipales partielles de Dreux du 2 septembre 1983 qui voient naître la première alliance entre la droite « classique » et le Front National. L'invitation de Jean-Marie Le Pen à l'émission « L'Heure de Vérité » du 13 février 1984 marque un pas supplémentaire, comme nous l'avons expliqué précédemment. D'ailleurs, François-Henri de Virieu tente en introduction de justifier cette invitation, pour faire face aux nombreuses critiques et pour se dédouaner d'une quelconque responsabilité dans l'émergence du phénomène Le Pen.

« D'abord, vous vous êtes fait élire conseiller d'arrondissement à Paris dans le XX^{ème}. Ensuite il y a eu ces trois scrutins locaux [...] les électeurs consultés ont, dans une proportion significative, répondu à votre appel. Alors aujourd'hui, vous avez à cause de cela, une existence électorale. Vous faites partie de la réalité de la société française ; c'est un fait et c'est pourquoi je vous ai invité ce soir »²³

Cette première approche nous permet de comprendre un processus quantitatif circulaire qui lie les scores électoraux du Front National et la visibilité médiatique. Cette affirmation logique correspond clairement à la vision de Michel Offerlé selon laquelle « l'offre est première dans le processus d'échange

²² Carl Lang, entretien, 14 février 2007.

²³ F-H de Virieu, « L'Heure de Vérité », *Antenne 2*, 13 février 1984.

politique »²⁴. Quoi qu'il en soit, il est clair que l'intérêt croissant des médias pour ce phénomène participe à la redéfinition de la configuration de jeu partisane et de l'offre politique effective. En accordant du temps d'antenne à Jean-Marie Le Pen, même s'il est inférieur à celui des autres mouvements politiques, les médias valident en quelque sorte la légitimité de la présence du Front National dans le jeu politique. Un certain nombre d'entretiens réalisés par Jacques Le Bohec met en lumière l'impact de la présence médiatique sur le choix électoral :

« Et bon ben on a vu Le Pen arriver. Ca fait pas vraiment longtemps longtemps. Ses idées là, on les avait sans doute mais euh... on s'en occupait pas trop »

« Avant, j'avais ces idées là, mais euh le parti était moins connu quoi »²⁵

On peut donc penser qu'il y a une prédisposition au vote chez certains citoyens, du fait en partie du contexte que nous avons tenté de dépeindre précédemment, qui est activée par l'exposition médiatique du Front National ; dans la mesure où les journalistes intègrent ce mouvement, volontairement ou non, à la structure d'offre.

Il convient toutefois de modérer cette analyse par la présence médiatique de Jean-Marie Le Pen avant 1982. En dehors de l'écho qu'a donné la presse au phénomène poujadiste de 1956, le leader frontiste est apparu à de multiples reprises à la télévision et dans les quotidiens d'information dans les années 1970, et notamment pendant la campagne des Présidentielles de 1974. Cet accès ne lui a pourtant pas permis d'obtenir un score satisfaisant. Il est donc primordial de comprendre le rôle des médias en l'intégrant à la dynamique spécifique de 1983, dont nous avons décrit certains vecteurs précédemment.

²⁴ M. Offerlé, *Les partis politiques*, 1997, p. 96.

²⁵ Entretiens réalisés par Jacques Le Bohec, extraits de Jacques Le Bohec, *L'implication des journalistes dans le phénomène Le Pen*, Vol.1, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 35-37.

La confrontation immédiate à un dilemme insoluble

Très rapidement, les journalistes sont confrontés à des difficultés dans le traitement du Front National. Mais nous allons en préalable tenter de cerner l'évolution de l'angle choisi par les médias entre 1982 et 1984. Les cadres du Front National estiment que le traitement journalistique de leur mouvement a rompu avec une forme d'équité lors de l'alliance RPR-FN aux Municipales partielles de Dreux en septembre 1983 :

« Carl Lang : il y a eu à Dreux une forme d'union des droites, et là toute une cristallisation médiatique autour de cet événement, qui a amorcé la grande diabolisation du Front National pendant 20 ans »²⁶

« Bruno Gollnisch : Les processus de concertation qui ont débouché sur notre diabolisation et occultation ne se sont pas mis en place spontanément »²⁷

Pierre-Luc Séguillon met en lien la redéfinition de l'angle médiatique adopté par les journalistes et la stratégie de François Mitterrand, notamment avec la création de SOS Racisme :

« Pierre-Luc Séguillon : L'arrivée de SOS Racisme va stigmatiser Le Pen [...]. Les journalistes ont été très influencés par ça [SOS Racisme]. Je me souviens, un soir d'élections, je reçois Le Pen sur un plateau, et, croyant faire une grande prouesse, je sors l'insigne de SOS Racisme et je lui dis « est ce que vous le porteriez ? ». J'avais l'impression d'avoir fait un grand acte de bravoure ; c'est idiot, mais on était tous pénétré par ce sentiment qu'il fallait absolument à provocation répondre par la provocation »²⁸

Nous traiterons par la suite les systèmes de contraintes qui cadrent les relations des journalistes avec le Front National. Nous nous contentons juste ici

²⁶ Carl Lang, entretien, 14 février 2007.

²⁷ Bruno Gollnisch, entretien, 14 février 2007.

²⁸ Pierre-Luc Séguillon, entretien, 17 février 2007.

de matérialiser le dilemme qui apparaît soudain pour les journalistes à partir du moment où ils adoptent un angle particulier pour relayer l'information liée à Jean-Marie Le Pen et son mouvement. Ces derniers, comme le met en évidence Pierre-Luc Séguillon, ont rapidement adopté, dans un premier temps, un mode de relations conflictuelles avec le Front National, du moins dans la teneur des articles de presse écrite, des reportages télévisés, et des entretiens ou débats. Cette volonté de « stigmatisation » du FN correspond à une posture motivée par le sentiment des journalistes d'être en face du « diable en personne »²⁹. Dès lors, leur envie de « partir au combat » est d'autant plus grande qu'ils ont le sentiment valorisant de servir une cause juste. Le « climat passionnel autour de lui [Jean-Marie Le Pen] »³⁰, créé par une convergence des lignes éditoriales vers la dénonciation du Front National, participe à une focalisation des regards sur ce mouvement et le place au centre du jeu politique. Cela accentue alors clairement l'installation de Jean-Marie Le Pen au cœur du paysage partisan, puisque les médias jugent que les enjeux liés à sa personne et à son mouvement justifient une forte couverture. La véhémence qui s'installe alors dans les entretiens télévisés avec des journalistes agit de manière inverse à l'effet recherché, puisqu'elle met en lumière une reconnaissance par les médias du Front National. Ces extraits de l'« Heure de Vérité » mettent en évidence la rupture de l'équité et de la neutralité journalistique :

« Alain Duhamel : Bien... Enfin « bien » c'est une manière de ponctuer bien sûr »³¹

«- Jean-Marie Le Pen : Moi je considère les Juifs comme des citoyens comme les autres, pas comme des citoyens supérieurement protégés. Ils ne le sont pas plus que des bretons ou d'autres [...] si il doit y a voir une protection supérieure, elle doit être à l'égard des français.

- Jean-Louis Servan-Schreiber : vous considérez donc effectivement que les Juifs ne sont pas des Français.

²⁹ Jacques Le Bohec, *Sociologie du Phénomène Le Pen*, Paris, La Découverte, 2005, p. 25.

³⁰ Pierre-Luc Séguillon, entretien, février 2002, in Jacques Le Bohec, *L'implication des journalistes dans le phénomène Le Pen*, Paris, La Découverte, 2004.

³¹ « L'Heure de Vérité », *Antenne 2*, 13 février 1984.

- *Jean-Marie Le Pen : Mais pas du tout, qui vous a dit cela ?*
- *Jean-Louis Servan-Schreiber : Vous venez de le dire !*
- *Jean-Marie Le Pen : ça n'est pas vrai ! Je n'ai pas du tout dit ça ! Vous me faites là un procès d'intention ! »³²*

En outre, ce cadrage « militant » fait perdre une certaine objectivité aux journalistes, ce dont les téléspectateurs peuvent se rendre compte et considérer Jean-Marie Le Pen comme une victime du milieu médiatique ; mais nous reviendrons et détaillerons cet aspect à de nombreuses reprises. La stigmatisation du Front National ne permet donc pas au premier abord d'engranger les effets escomptés, c'est-à-dire l'affaiblissement du FN. Les deux autres postures possibles, à savoir le traitement équitable et le silence, constituent également des impasses. L'absence du traitement du FN peut donner des résultats multiples et variés. Certains confrères des journalistes qui adoptent cette stratégie peuvent la considérer comme un consentement implicite ou du moins comme un refus de s'engager dans un combat de « journaliste-citoyen » contre « l'incarnation du mal ». En outre, elle peut renforcer la sensation au sein de la société d'une censure contre le Front National qui pourra entraîner un sentiment mécanique de sympathie pour ce parti « opprimé ». Enfin, les contraintes commerciales que nous développerons par la suite placent les médias dans l'impossibilité de se passer d'un sujet « vendeur ». Quant au traitement objectif, il sera considéré par nombre de journalistes comme étant une action prohibée du fait du risque de la banalisation du FN. Ce dilemme, qui nous occupera longuement dans la suite de ce mémoire apparaît dès 1983 comme insoluble.

Un racisme de classe immédiat ?

Si l'on pousse pendant quelques instants notre réflexion sur l'accession de Jean-Marie Le Pen au rôle de la « victime » des médias, on peut se rendre compte de l'impact de ce que Jacques Le Bohec considère comme un « racisme

³²« L'Heure de Vérité », *Antenne 2*, 13 février 1984.

de classe »³³. Les échanges de l'Heure de Vérité traduisent en effet une confrontation entre des « passés sociaux individuels »³⁴ différents. L'image qu'il en résulte alors peut correspondre à une lutte symbolique entre un journaliste bourgeois héritier et un homme issu du peuple qui a construit son ascension sociale que l'élite refuse de prendre en compte. Les échanges entre Jean-Louis Servan-Schreiber et Jean-Marie Le Pen sont révélateurs à ce sujet :

«Jean-Louis Servan-Schreiber : je cite « demain les immigrés s'installeront chez vous, mangeront votre soupe, coucheront avec votre femme [...]»

- *Jean-Marie Le Pen : [...] Je sais ce que ces propos, disons virils, ont de choquants quand c'est regardé à la loupe, dans les salons parisiens [...].*
- *Jean-Louis Servan-Schreiber : Je note que vous ne considérez pas que ces propos ont un teneur raciste.»*

« JLSS : elle est extraite de votre propre hebdomadaire [...] (à propos d'une citation comparant les nazis et les Juifs)

- *JMLP : je n'avais pas lu l'article de Monsieur Figeyras.*
- *JLSS : dans votre propre bulletin il n'est pourtant pas très épais !*
- *JMLP : Je n'ai pas votre chance, c'est un journal de pauvre je vous l'accorde »*

« JMLP : cela me rappelle les procès de l'inquisition [...] Ca me paraît une méthode étonnante et qui ressemble fort au terrorisme, terrorisme élégant, et feutré je le reconnais, mais terrorisme quand même. »³⁵.

Cette succession d'extraits mettent en évidence une posture assez méprisante du journaliste envers Jean-Marie Le Pen, qui peut très sensiblement heurter un public de téléspectateurs qui se sentira alors plus proche du leader du Front National, méprisé par l'élite intellectuelle dirigeante. En outre, ce visionnage a mis en évidence une succession de questions visant seulement à

³³ Jacques Le Bohec, *Sociologie du Phénomène Le Pen*, Paris, La Découverte, 2005, p. 26.

³⁴ *Ibid.*, p. 25.

³⁵ « L'Heure de Vérité », *Antenne 2*, 13 février 1984.

stigmatiser Jean-Marie Le Pen, en utilisant des citations se focalisant uniquement sur le thème du racisme, et non en décryptant le programme concret du Front National et ces éventuelles incohérences. Nous reviendrons plus longuement sur ces aspects de la relation entre la presse et le FN par la suite.

Nous avons pu tout au long de chapitre dresser un panorama du contexte politique, social et médiatique dans lequel le Front National a émergé. Il nous incombe désormais d'entrer dans le détail de l'installation de ce mouvement dans le paysage politique français en portant dans un premier temps notre attention sur le système de contrainte à l'intérieur duquel agissent les journalistes.

Chapitre 2 :

Les systèmes de contraintes pour les journalistes dans le traitement du FN : des interactions multiples

Nous entrons dans une étape clef de la compréhension des interactions entre les médias et le Front National. Il s'agit en effet de dessiner les cadres structurels dans lesquels ces dernières se déroulent. Le comportement et les inclinaisons des journalistes face à Jean-Marie Le Pen, comme d'ailleurs face à tout autre acteur du jeu politique, est régi par un système de contraintes duquel ils ne peuvent s'extraire. Reste alors à déterminer l'intensité et la nature de cet encadrement afin d'acquérir une vision analytique des interactions elles-mêmes dans la suite de nos travaux. Pour cela, il convient de délier les différentes contraintes, internes et externes, de manière à saisir avec précision leurs impacts respectifs sur la vision du journaliste et la puissance de leurs enracinements.

Les contraintes externes : un environnement influent

Il est en effet clair que toute une série d'acteurs interagissent et modulent les dispositions dans lesquels se trouvent les journalistes face au traitement du Front National. En outre, la question du degré d'importance des contraintes économiques et commerciales propres à l'univers des médias d'information doit être posée.

Le monde médiatique : un univers corporatiste ?

Il est nécessaire de garder à l'esprit le fait que l'homogénéité sociale, que nous décrirons par la suite, de la catégorie des journalistes « d'élite », c'est-à-dire les journalistes et éditorialistes des quotidiens ou hebdomadaires d'information et ceux de la presse télévisée, crée une intensification des interdépendances

internes. Des comportements corporatistes convergents peuvent ainsi apparaître dans un processus d'autocréation significatif. La position antisystème adoptée par le Front National et la critique féroce de que Jean-Marie Le Pen appelle « l'établissement », dans lequel il inclue les médias, provoque une réaction parfois épidermique des journalistes se sentent visés et menacés par le FN. Selon eux, cette critique permanente des élites par le leader frontiste traduit une remise en cause de la méritocratie, base sur laquelle la plupart des journalistes estiment avoir acquis leur position professionnelle, et ce malgré leur homogénéité en terme d'origine sociale. On peut aussi ajouter l'animosité des militants envers les journalistes, qui semble s'être toutefois amoindrie avec les années, mais qui pouvait donner lieu à des heurts physiques assez significatifs. Romain Rosso, journaliste à *l'Express* chargé de couvrir l'actualité du Front National, évoque ces frictions :

« Les tensions étaient animées par les gens du FN à notre égard [...] Ces relations étaient difficiles, tendues [...] Il y a eu quelques menaces physiques, en particulier pour les caméramans, ça a été un peu plus difficile pour eux [...] Des gens qui se sont fait courser, ça pouvait dégénérer [...] On nous bouscule, on peut avoir des menaces verbales »³⁶

Romain Rosso évoque ensuite un incident lors d'un meeting de campagne des Régionales de 2004. En fin de réunion, alors que les militants commencent à entonner la Marseillaise, les journalistes restent assis, ce qui déclenche un incident :

« C'est souvent à l'occasion de ces moments la que ca dégénère. Des militants ont commencé à nous insulter [...] Il y en a qui ont commencé à se lever [...] Il a fallu que Le Pen intervienne pour les calmer »³⁷

En outre, de cette animosité découle une assimilation du Front National à toutes les formes d'extrême droite qu'a connue l'histoire, qui renforce la

³⁶ Romain Rosso, entretien, 20 février 2007.

³⁷ *Ibid.*

conviction des journalistes du danger que représente Jean-Marie Le Pen et son mouvement. Leur attachement poussé à la liberté de leur profession et l'ancrage dans leur mémoire collective de la censure totale de la presse sous l'occupation nazie et le régime de Vichy offre ainsi aux journalistes un nouvel appui pour conforter de leur méfiance exacerbée vis-à-vis du Front National, et leur comportement qui en résulte.

Ce contexte crée une vision commune de la classe journalistique envers Jean-Marie Le Pen et son mouvement, et fait ainsi émerger des règles latentes dans le traitement qu'il n'est pas convenable de transgresser. L'entretien de Jacques Le Bohec avec un journaliste souhaitant préserver son anonymat est révélateur :

« Ce que je crois, c'est qu'il y a une obligation de tenir, d'avoir quand même un certain ton à l'égard du Front National.

- *Jacques Le Bohec : Que vous ressentez pour vous-même ?*
- *Bien sûr ! Une obligation de parler [...] de façon dépréciative. Euh, je trouve que, oui, c'est une contrainte [...] Je pense qu'il vaut mieux en rajouter pour donner le sentiment qu'on est « contre » plutôt que de dire les choses comme on les sent, sans d'ailleurs avoir la moindre affinité partisane à l'égard du Front National [...] »³⁸*

Ces éléments mettent une évidence une structure de pensée commune vis-à-vis du Front National qu'il est difficile d'outrepasser sans encourir le risque de se voir ostraciser.

Des contraintes économiques et commerciales incontournables

Ce premier élément ne doit toutefois pas éluder la convergence des intérêts des deux parties. De nombreux journalistes considèrent, et certains

³⁸ Jacques Le Bohec, *Les interactions entre les journalistes et Jean-Marie Le Pen*, Vol 2. , Paris, L'Harmattan, 2004, p. 98.

acceptent de le reconnaître, que le sujet est, ou du moins était, dans les années 1980-1990, particulièrement vendeur. Pierre-Luc Séguillon ne nie pas ce fait :

« Jean-Marie Le Pen était un formidable bateleur. La télévision, c'est un spectacle. Et inviter un bateleur, ca faisait forcément recette. Incontestablement, dans les années 1980-1990, je suis convaincu qu'un certain nombre d'émissions ont choisi Jean-Marie Le Pen pour des raisons notamment d'audience. Toute émission avec Jean-Marie Le Pen faisait des scores écrasants. »³⁹

Romain Rosso concède également que Jean-Marie Le Pen « est un bon client »⁴⁰. Ce constat inaugure les premiers signes d'une interdépendance entre les médias et le Front National. Les taux d'audience de Jean-Marie Le Pen étant toujours élevés, chaque invitation à une émission, le constat est moins évident dans la presse écrite, assurait à la chaîne de télévision un succès commercial non négligeable au moment où la concurrence audiovisuelle se développe. Dans un entretien, Albert Du Roy, qui fait partie de « l'équipe » de journalistes chargés d'interroger le leader frontiste, reconnaît que par l'invitation de ce dernier « il s'agissait aussi de faire un coup »⁴¹. Cet aspect du système de contrainte dans lequel évoluent les journalistes est incontournable. La hiérarchisation des thématiques d'actualité et des invitations politiques est en grande partie dictée depuis deux décennies par l'objectif de conquêtes de part de marché dans le secteur de l'audiovisuel. L'élargissement progressif de l'offre de chaînes, avec l'arrivée de *Canal +* et de *la 5*, puis du Câble et de la télévision par satellite, a renforcé progressivement une concurrence dans le milieu de l'information. Le traitement du Front National entre dès lors bien évidemment dans ce cadre de fonctionnement.

³⁹ Pierre-Luc Séguillon, entretien, 20 février 2007.

⁴⁰ Romain Rosso, entretien, 20 février 2007.

⁴¹ Albert du Roy, entretien de N. Molfessis, cité par Guy Birenbaum, « La France vue d'en haut », *Médias. L'info sur l'info*, n°2, 2002, p. 33.

Le poids d'agents extérieurs à la sphère médiatique

Portons maintenant notre regard sur la place qu'occupent d'autres agents dans l'établissement de cette configuration de jeu. Il s'agit bien évidemment des acteurs du champ politique jugé « traditionnel ». La collusion, souvent décriée, des sphères médiatiques et politiques pousse à déterminer les interférences qui existent entre ces deux milieux, et qui pourraient exercer une influence sur le traitement journalistique du Front National. Si l'on s'attarde sur l'origine sociale du recrutement de la classe journalistique, on remarque qu'il est très semblable à celui observé pour la classe politique. Ils viennent des mêmes écoles, partagent un bagage et des goûts culturels communs, fréquentent les mêmes lieux et bien évidemment travaillent ensemble. Rémy Rieffel explique que « Cette homogénéité sociale et culturelle entre le monde politique et la microsociété journalistique des privilégiés favorise les "secrets d'initié" »⁴². Par conséquent, il est difficile de ne pas imaginer la densité des liens qui peuvent se tisser entre ces deux sphères. On peut dès lors s'interroger sur les interactions que crée cette trame de relations.

Si l'on s'en tient à une observation extérieure de ces connexions, on peut déjà remarquer la présence significative de collaborations journalistes-hommes politiques dans la rédaction de biographies ou de livres-entretiens. Catherine Nay et Nicolas Sarkozy⁴³, Pierre Péan et Jacques Chirac⁴⁴, Sylvie Pierre-Brossolette et François Bayrou⁴⁵, Alain Duhamel et Lionel Jospin⁴⁶, ces duos ont été à l'origine d'ouvrages dont certains ont connu un succès intéressant en librairie. Mais il ne s'agit ici que de la partie visible des multiples interdépendances qui foisonnent entre ces deux sphères. Conseils au « prince », obtentions d'exclusivités, acceptation dans le premier cercle des hommes politiques influents et risque d'en être expulsé sans ménagement en cas de faux pas, ces objectifs des journalistes se transforment en atouts que possèdent les rangs les plus élevés de la classe

⁴² Rémy Rieffel, *L'élite des journalistes. Les hérauts de l'information*, Paris, PUF, 1984, p 220.

⁴³ Catherine Nay, *Un pouvoir nommé désir*, Paris, Grasset, 2007.

⁴⁴ Pierre Péan, *L'inconnu de l'Élysée*, Paris, Fayard, 2007.

⁴⁵ François Bayrou, entretiens avec Sylvie Pierre-Brossolette, *Hors des sentiers battus*, Paris, Hachette, 1999.

⁴⁶ Lionel Jospin, entretiens avec Alain Duhamel, *Le temps de répondre*, Paris, LGF, 2002.

politique française pour parfaire et maîtriser leurs relations avec la presse. A cela s'ajoute la fascination d'une partie du monde journalistique pour le pouvoir et les hommes de pouvoirs, qui peut renforcer une relation déséquilibrée en faveur du dirigeant politique. Ce constat général fait dire à Dominique Jamet que l'on « constate de plus en plus souvent que la ligne directe qui est censée relier le journaliste à sa rédaction et à son public est court-circuitée »⁴⁷ par les ténors de la vie politique. Sophie Coignard et Alexandre Wickham citent plusieurs noms de journalistes « biens en cour » ou au contraire délestés de privilèges suite à un papier jugé trop corrosif. C'est qui est arrivé à Thomas Ferenczi, journaliste au *Monde*, « interdit de séjour au Château » suite à une brève publiée sur un accident de la route qu'aurait eu le Président de l'époque, Valéry Giscard D'Estaing⁴⁸. Or, on ne peut nier le fait que le « phénomène Le Pen » a quoi qu'il arrive un impact sur l'ensemble du paysage politique français. Les partis dits « de gouvernement » ont dès lors des intérêts à influencer la gestion médiatique du Front National. La perception de cette configuration de jeu élargie à la classe politique toute entière s'affirme dès lors comme un préalable nécessaire au décryptage des interactions entre le Front National et les médias.

Il est important, à ce stade du raisonnement, de garder à l'esprit qu'à ses interactions délibérées s'ajoutent les mécanismes de fonctionnement objectif du jeu politique. Toute déclaration effectuée à l'intérieur de ce champ a un effet sur l'ensemble des acteurs en bornant l'éventail des possibles. On ne peut donc pas limiter la création d'un système de contraintes pour les journalistes aux seules interactions volontaires et stratégiques.

Ces éléments nous permettent de dessiner les premiers contours du cadre dans lequel s'opèrent les relations entre les médias et le Front National. Toutefois, on ne peut isoler l'environnement extérieur qui influe et contraint les journalistes dans leurs interactions avec Jean-Marie Le Pen et son mouvement, des prédispositions internes des journalistes. La suite logique de ce chapitre

⁴⁷ Dominique Jamet, *Carte de presse*, Paris, Balland, 1996, p. 56.

⁴⁸ Sophie Coignard & Alexandre Wickham, *L'Omerta Française*, Paris, Albin Michel, 2000, p. 226.

consiste donc à mettre en évidence les contraintes internes des journalistes afin d'obtenir une vision plus fidèle des contours de la configuration de jeu.

Les contraintes internes des journalistes

Nous entendons par contraintes internes les éléments ayant pour origine l'intériorisation de valeurs, de principes et d'apprentissages par l'individu tout au long de sa vie. Ce système est différent pour chacun d'entre nous, mais nous allons utiliser certaines caractéristiques communes ou du moins majoritaires dans la profession pour faire émerger trois inclinaisons principales.

L'origine sociale des protagonistes

Le recrutement de l'élite journalistique, comme nous l'avons énoncé précédemment, s'opère principalement dans les catégories sociales élevées et qui disposent le plus souvent des capitaux économiques, sociaux et culturels. Rémy Rieffel a réalisé une étude dont les éléments sont plutôt significatifs⁴⁹. Ainsi, 70% de son échantillon serait issu de la grande bourgeoisie. Cette inclinaison améliore leur accès aux formations les plus reconnues, en particulier aux « grandes écoles » qui perpétuent une image d'élitisme et au sein desquelles on observe une surreprésentation des classes sociales les plus élevées. 23% de son échantillon est diplômé de « Sciences Po ». En plus de la connexion typique entre l'origine sociale et l'obtention de diplômes prestigieux, et donc aux emplois prestigieux, il y a, lorsque l'on se penche sur l'accès au métier de journaliste reconnu, d'autres facteurs qui pourraient renforcer cette cohérence de classe. La nécessité d'avoir un carnet d'adresse, d'être en contact initial avec les élites au sens général conditionne un accès plus facile à l'établissement dans la classe journalistique supérieure. Rémy Rieffel souligne le besoin de ces données qui « lui ouvrira [au

⁴⁹ Rémy Rieffel, *L'élite des journalistes. Les hérauts de l'information*, Paris, PUF, 1984.

journaliste] sans conteste certaines portes dans sa quête de respectabilité et d'information »⁵⁰.

Ce premier cadre ne met par conséquent pas le journaliste dans de bonnes dispositions pour traiter le Front National de la même manière que le reste de la classe politique. L'origine modeste du Président du Front National, et son instrumentalisation par l'intéressé lui-même met en lumière ce décalage de classe et cette volonté de marquer une opposition. Jacques Le Bohec ajoute que le côté « nouveau riche » de Jean-Marie Le Pen s'apparente peut être à une entrée par effraction au sein de l'élite pour certains journalistes soucieux et conscient de leur appartenance de classe. Le sociologue mentionne la sur-utilisation des portraits de Jean-Marie Le Pen par les journalistes lors de ses passages télévisés pour étayer cette thèse⁵¹. Romain Rosso décrit l'enfance de Jean-Marie Le Pen de la manière suivante :

« La famille ne roule pas sur l'or, mais le ménage est heureux. La maison est une petite longère de deux pièces en haut du bourg, le sol en terre battue; elle n'a ni eau ni électricité. Dans le grenier débordent les filets de son père, patron pêcheur, qui commença mousse, en 1914, sur un trois-mâts cap-hornier. Sa mère, Anne-Marie, issue d'une famille de paysans très catholiques de Kerdaniel, est couturière. Elle a aussi un caractère bien trempé. Son fils en héritera. »⁵²

Olivier Pognon quant à lui insiste sur les origines provinciales (à deux reprises) et modestes de Louis Aliot, Secrétaire Général du Front National :

« Il propose à Louis Aliot de le remplacer. Et c'est ainsi que le jeune provincial « monte » à Paris pour devenir le plus proche collaborateur du président du FN [...] Le petit provincial d'origine modeste est maintenant le numéro trois d'un parti qui rassemble cinq millions d'électeurs. »⁵³

⁵⁰ Rémy Rieffel, *L'élite des journalistes. Les hérauts de l'information*, Paris, PUF, 1984. p. 45.

⁵¹ Jacques Le Bohec, *Les interactions entre journalistes et Jean-Marie Le Pen*, Vol. 2, Paris, L'Harmattan, p. 80.

⁵² Romain Rosso, « Le Pen : Comment il est devenu extrémiste », *L'Express*, 22 février 2007.

⁵³ Olivier Pognon, « Aliot, très d'union entre Marine et Le Pen », *Le Figaro*, 28 février 2007

Le *Canard Enchaîné* évoque « un pôv gars qu’était né ben gras chez sa pôv maman et son pôv papa et qui voulait devenir marsouin »⁵⁴. Cette propension à parler de la jeunesse de Jean-Marie Le Pen semble supérieure par rapport à celle affichée pour les autres acteurs politiques, ce qui permet d’étoffer cette thèse. L’utilisation du portrait de Jean-Marie Le Pen est également très présente à la télévision. Lors de l’émission « Questions à domicile », on décrit le leader du Front National comme étant « une sorte de pirate de la politique »⁵⁵, avec comme sous-entendu probable la description de Jean-Marie Le Pen comme un baroudeur qui ne respecte pas les règles du jeu. Cette tendance générale que nous sommes en train d’évoquer est d’autant plus évidente à mettre en place que Jean-Marie Le Pen la cherche lui-même, puisqu’il tire une partie de son attraction électorale du fait « d’apparaître comme étant hors du système »⁵⁶. La réaction de Pierre-Luc Séguillon lorsqu’il évoque un déjeuner avec les cadres du FN est également révélatrice :

*« Pierre-Luc Séguillon : Je ne vous dis pas la conversation entre eux [...] à la fois toujours à la limite de la xénophobie et toujours en-dessous de la ceinture. C’est pas de la haute finesse. Ce personnage qui est très à cheval sur la grammaire et sur le bon usage de la langue française est quand même très gouailleur, très lourdingue. »*⁵⁷

Le comportement des journalistes est fortement prédisposé par leurs passés sociaux. Le ton hautain et parfois méprisant de certains journalistes, comme Jean-Jacques Servan Schreiber ou Franz-Olivier Giesbert vis-à-vis de Jean-Marie Le Pen dans « l’Heure de Vérité », et dont nous avons retranscrit certains passages dans le chapitre précédent, révèle cette reconstitution d’une « lutte des classes ».

Il convient toutefois de ne pas avoir recours à la généralisation et de comprendre que l’itinéraire personnel des journalistes peut créer dès le départ

⁵⁴ « Le Pen, le vrai », *Les dossiers du canard*, octobre 1992, p.6.

⁵⁵ « Questions à domicile, La Trinité sur Mer », *TF1*, 17 décembre 1987.

⁵⁶ Carl Lang, entretien, 14 février 2007.

⁵⁷ Pierre-Luc Séguillon, entretien, 20 février 2007.

une incompatibilité. Ainsi, la confession juive d'Anne Sinclair ou de Jean-Pierre Elkabbach peut contribuer rendre plus difficile les interactions avec un personnage souvent jugé antisémite.

Les origines sociales au sens large de « l'élite journalistique » créent ainsi un cadre qui accentue les contours de l'espace dans lequel les relations Médias-Front National pourront se développer. Ces caractéristiques agissent en outre indirectement et conjointement avec d'autres facteurs internes sur les motivations qu'animent les journalistes lors du traitement de ce mouvement.

Un devoir de « combat citoyen »

Cette origine assez homogène des journalistes d'information crée selon Jacques Le Bohec un « sentiment d'autorité morale »⁵⁸ que nous décrivons par la suite mais qui présage de cette volonté de ne pas être qu'un porte-micro ou un porte-plume. Conjugée à leurs opinions politiques, que leurs origines sociales éloignent des positions de Jean-Marie Le Pen, cette caractéristique rend le journaliste plus prompt à croiser le fer avec le leader du Front National. Pierre-Luc Séguillon évoque cette pratique à propos d'une de ces premières rencontres avec Jean-Marie le Pen, à l'époque où le journaliste travaillait pour le magazine *Témoignage Chrétien* :

« C'est le dernier journal [Témoignage Chrétien] de la presse écrite né dans la résistance et qui existe toujours, et qui s'est distingué pendant la guerre d'Algérie dans la dénonciation des tortures [...]. J'y suis allé la fleur au fusil [...] »⁵⁹

Le terme employé met en évidence cette volonté, liée à l'intégration de valeurs et d'apprentissages tout au long de la vie par le journaliste, d'entrer dans un combat contre le Front National. Philippe Ridet, journaliste à la rédaction du

⁵⁸ Jacques Le Bohec, *Les interactions entre les journalistes et Jean-Marie Le Pen*, Vol 2. , Paris, L'Harmattan, 2004, p. 59.

⁵⁹ Pierre-Luc Séguillon, entretien, 20 février 2007.

Monde, considère également que les journalistes qui ont suivi Jean-Marie Le Pen dès l'émergence réelle de son mouvement, étaient souvent à l'origine « *des gens très impliqués dans des assocs de type Ras l'Front* »⁶⁰

Nous décortiquerons les modalités de ces affrontements dans le prochain chapitre, mais il est déjà très intéressant de mettre en lumière cette « contrainte » intériorisée qui crée la teneur des interactions. Le journaliste cherche à s'engager ici dans un « combat citoyen », du fait de ses propres opinions et du « sentiment d'autorité morale » évoqué par Jacques Le Bohec sur lequel ils peuvent se fonder pour justifier leur comportement.

La volonté de s'installer dans des postures valorisantes

Cette réflexion nous mène à juger l'intérêt de ces postures pour les journalistes qui les adoptent. Par le biais du combat contre un groupement collectivement rejeté et estimé dangereux par une grande majorité au sein des élites médiatiques, le journaliste peut en ressortir valorisé. Jean-Marie Le Pen parle de « brevet de courage à pas cher »⁶¹. Encore une fois, le sentiment d'autorité et l'élévation sociale du métier de journaliste rend ces derniers plus prompts à partir à la conquête de postures valorisantes. L'idéal est alors de trouver un « sparring partner » ou un « punching ball » comme l'énonce Jacques Le Bohec. Jean-Marie Le Pen, considéré, du moins durant les décennies 80 et 90, comme une cible facile, du fait de son supposé faible niveau intellectuel, et isolée, a été utilisé pour créer des postures valorisantes pour les journalistes, et ainsi favoriser leur reconnaissance sociale. Jacques Le Bohec considère que « parler de ce sujet dans les années 1980-1990 est devenu un moyen de faire ses gammes, de prouver son savoir faire professionnel et sa conformité morale »⁶². Ainsi le journaliste qui évoque le FN peut instrumentaliser ce mouvement pour exposer la palette de ses qualités à la fois esthétiques, écrites et verbales, mais aussi son engagement et sa pugnacité face à « la bête immonde ».

⁶⁰ Philippe Ridet, entretien, 20 février 2007.

⁶¹ Jean-Marie Le Pen, « L'Heure de Vérité », *Antenne 2*, 27 janvier 1988.

⁶² Jacques Le Bohec, *Les interactions entre les journalistes et Jean-Marie Le Pen*, Vol 2. , Paris, L'Harmattan, 2004, p. 71.

Cette analyse des différents éléments à la fois internes et externes pouvant influencer les journalistes dans le traitement du Front National nous a permis de tracer les contours d'un système de contraintes particulièrement strict et qui conditionne largement, de manière volontaire ou involontaire, consciente ou inconsciente, leurs interactions avec ce mouvement. Conjugée à la compréhension des mécanismes d'installation du Front National dans le jeu politique français, ce premier décryptage nous offre un cadre d'analyse solide pour traiter les interactions en elles-mêmes et comprendre l'enchaînement des stratégies mises en place par chacune des deux parties.

Deuxième Partie :

Des interactions instables :

**le comportement des protagonistes au
sein de la configuration de jeu**

Il est toujours difficile d'établir une analyse d'interactions enchevêtrées, à géométrie variable et qui s'apparentent à une succession de coups tactiques, conscients ou non. L'environnement que nous venons de décrire est en effet propice à la création de relations instables, dont l'issue probable se modifie sans cesse du fait de l'interdépendance des acteurs dans l'échange. Notre rôle est ici de délier ces interactions de manière à comprendre, de manière générale, les mécanismes qui créent la teneur des interactions et de cerner leur influence réciproque. Plusieurs questions vont ainsi se poser : La présomption d'extériorité des journalistes peut-elle résister à au système de contraintes que nous venons de déterminer? Quelles sont alors les marges de manœuvre des journalistes? Comment définissent-ils leur rôle? Quelle réponse apportent les leaders du Front National à cette configuration? Qui semble sortir gagnant de l'échange?

La lecture analytique d'une série d'articles de presse, le visionnage d'émissions de télévisions dans lesquelles interviennent des leaders du Front National et les commentaires directs des différents protagonistes lors des entretiens permettent de disposer du matériel nécessaire pour aborder ces problématiques. Il nous appartient dès lors, avec toute la prudence qu'implique un sujet aussi polémique, de décrypter, de comparer et de mettre en relation ce corpus de documents médiatiques, de manière à faire émerger un raisonnement cohérent capable d'apporter des réponses à ces interrogations. Le premier chapitre de cette partie tentera de cerner la structure des cadrages journalistiques adoptés vis-à-vis du Front National. Nous tenterons ensuite de mettre en lumière les réponses tactiques apportées par le Front National à cette configuration de jeu ainsi établie, de manière à percevoir en profondeur l'enchaînement des interactions.

Chapitre 3 :

Les comportements et cadrages journalistiques adoptés : quelle marge de manœuvre ?

Nous entrons ici dans une nébuleuse qu'il n'est pas aisé de délier, tant le comportement de journaliste diffère, non seulement entre chaque individu, mais aussi pour le même individu en fonction de la situation en jeu. Si l'on schématise cet ensemble d'interactions, on peut alors faire apparaître différents types de configurations impliquant à chaque fois une trame de relation différente. Dans le cas de la presse télévisée, le comportement du journaliste hors antenne sera sensiblement modifié par rapport à ce que le public a le « droit » de voir. Dans le cas de la presse écrite, la relation quotidienne du Reporter et des cadres du Front National ne transparaît pas forcément dans les articles publiés par la suite. Pour mieux comprendre ce comportement mouvant qui puise sa source dans le système de contraintes que nous avons décrit précédemment, nous porterons notre attention sur les cadrages qui accompagnent une gestion « obligée » du FN, avant de mettre en évidence la rupture que crée le passage des coulisses à la scène médiatique.

Une démarcation des journalistes tenue à certains égards

Sur certains aspects, il est évident que la plupart des journalistes ne peuvent utiliser un comportement radicalement différent de celui adopté pour le reste de la classe politique. Un silence total est en effet impossible, ce qui pousse d'ailleurs la presse à juxtaposer des justifications de manière à ne pouvoir être taxé de complaisance. Ce premier constat impose une gestion quotidienne du Front National, dans laquelle les journalistes semblent adopter un système de relation plutôt classique.

Un ostracisme impossible

Cette entrée en matière découle directement du caractère incontournable du Front National qu'imposent les contraintes commerciales, mais aussi de l'environnement humain et de l'image que le journaliste cherche à faire apparaître de lui-même. Nous avons déjà décrit dans le premier chapitre les fondements de ce pan du dilemme qui tiraille, du moins dans les années 1980 et 1990, l'ensemble des médias d'information. Il est toutefois intéressant de revenir sur cet aspect des choses avant de pousser notre analyse vers de nouveaux éléments. Les journalistes ne semblent donc pas disposer d'une marge de manœuvre suffisante pour prendre une direction correspondant à l'éviction de Jean-Marie Le Pen de la scène médiatique. Le Boycott du Front National par *Europe 1* en 1985 suite à la critique ciblée de quatre journalistes ayant une origine juive, n'a duré qu'un an. De même, Anne Sinclair a adopté cette position, mais ne l'a pas vraiment tenu puisqu'elle a interrogé Jean-Marie Le Pen à deux reprises pour l'émission « Questions à domicile »⁶³. Pierre-Luc Séguillon souligne cette contradiction et montre que cette posture n'est pas tenable et sert les intérêts du Front National.

« Pierre Luc Séguillon : Elle s'est mise un peu en contradiction, Anne, puisqu'elle ne voulait pas recevoir Jean-Marie Le Pen à "7 sur 7", mais du moins elle a accepté de faire " Questions à Domicile" [...]. Le FN avait beau jeu de souligner la contradiction »⁶⁴

Toutefois, cette attitude s'est partiellement et momentanément mise en place en 1998-1999, alors que le FN traverse une crise suite à la scission entre partisans de Jean-Marie Le Pen et de Bruno Mégret. Après une période de très forte présence médiatique, liée au caractère « sensationnel » de l'événement, durant lequel les partisans de chaque bord s'échangent insultes, menaces et ambiance putschiste, les médias ont délaissé un courant politique qu'ils

⁶³ « Questions à Domicile », Saint-Cloud, 22 mai 1986 et La Trinité-sur-Mer, 17 décembre 1987, *TF1*.

⁶⁴ Pierre-Luc Séguillon, entretien, 20 février 2007.

estimaient désormais moribond. Ce comportement, justifié par la diminution du poids électoral de Jean-Marie Le Pen, a cependant été de courte durée.

Bien qu'impossible à mettre en pratique, cette attitude d'isolement du mouvement de Jean-Marie Le Pen aurait pu présenter l'intérêt pour les journalistes d'éviter d'entrer dans l'arène face au Front National et par conséquent de ne pas être accusé d'avoir pris une part de responsabilité directe dans son enracinement. Ces derniers essaient donc en permanence de faire émerger un certain nombre de justifications ou de diversions qui dépassent largement le système de contraintes que nous avons mis en évidence, de manière à se protéger face aux critiques qui abondent à chaque traitement de Jean-Marie Le Pen et de son mouvement.

Des journalistes en quête de justification ou de moyens de diversion

Il nous appartient dès lors de mettre à jour ces explications et à déterminer leur degré de pertinence. Une première approche des journalistes consiste à mettre en lumière la haine ou du moins le rejet qu'ils peuvent susciter au sein du Front National. Ainsi, le journaliste Albert du Roy, qui participe à « l'Heure de Vérité » du 13 février 1984, explique à Jacques Le Bohec que sa présence dans une galerie de portraits très péjoratifs d'un journaliste proche du Front National, François Brigneau, est un gage de sa non implication dans le phénomène Le Pen.

« Une chose qui m'a ravie, par exemple, il y a une douzaine d'années, François Brigneau, qui est donc journaliste d'extrême droite, journaliste de Présent, a publié un opuscule où il faisait une espèce de galeries de portraits de... de... des gens qu'il déteste le plus et y'a un chapitre sur moi. Et dans le chapitre sur moi, y a une phrase qui est du genre "c'est le plus pervers, ou le plus nocif, le plus dangereux" [...] C'est une petite satisfaction d'amour propre »⁶⁵

⁶⁵ Albert du Roy, entretien avec Jacques Le Bohec, février 2002 in Jacques Le Bohec, *Les interactions entre les journalistes et Jean-Marie Le Pen*, Vol 2. , Paris, L'Harmattan, 2004, p. 200.

Jacques Le Bohec estime que les journalistes utilisent cette dénonciation de « l'ennemi » comme « un brevet de bonne conduite anti-FN »⁶⁶. Ils peuvent donc inviter sans complexes Jean-Marie Le Pen ainsi que les autres leaders du Front National, puisqu'ils ont tout loisir de se réfugier derrière cette hostilité patente qui témoigne de leur extériorité à l'éclosion du phénomène.

Une autre technique consiste à se utiliser l'argument de l'offre politique légale, notamment dans le cas de la presse télévisée. Cette posture est utilisée dès l'origine du « phénomène Le Pen » notamment par François-Henri de Virieu en introduction de « L'Heure de Vérité » à laquelle participe Jean-Marie Le Pen pour la première fois⁶⁷. Les journalistes chargés d'interviewer les leaders du FN ou d'animer des débats auxquels ils participent ne manquent pas parfois de rappeler les raisons qui les ont poussés, contre leur gré pourrait-on croire, à inviter ces derniers. Ainsi l'interdépendance Médias-Front National qui gêne clairement de nombreux journalistes peut être partiellement camouflée. Christine Ockrent utilise souvent cette arme justificatrice, que relève Jean-Marie Le Pen au passage pour faire part de l'animosité des médias envers ce qu'il représente :

« Christine Ockrent : L'une des raisons pour lesquelles nous vous invitons ce soir, l'une des raisons pour lesquelles nous vous invitons tient précisément à cette campagne [...]

- Jean-Marie Le Pen : Ce n'est pas dû en quelque sorte à une invitation gracieuse. (Rire) »⁶⁸

Christine Ockrent utilise à nouveau cet argument lors d'un entretien avec Marc-Olivier Fogiel et fustige ceux qui pratiquent la mise en quarantaine :

« Christine Ockrent : Oui je crois tout à fait parce que n'étant ni le Conseil Constitutionnel ni le Parlement réuni en congrès, il ne nous appartient pas, à nous qui sommes responsables de cette émission, de décider que Le Pen est hors

⁶⁶ Jacques Le Bohec, *Les interactions entre les journalistes et Jean-Marie Le Pen*, Vol 2. , Paris, L'Harmattan, 2004, p. 200

⁶⁷ « L'Heure de Vérité », *Antenne 2*, 13 février 1984.

⁶⁸ « Politique dimanche », *France 3*, 11 avril 1999.

la loi, hors du champ politique. Voilà, il dirige un parti qui représente 15% des voix [...] Encore que, ce qui est grave, me semble-t-il, c'est la manière dont une certaine classe médiatico-politique croit en se tordant le nez et se mettant la tête dans le sable que le problème va disparaître [...] »⁶⁹

Enfin, les journalistes tentent de faire diversion sur l'impact de leur présence sur la configuration de jeu dans laquelle évolue le Front National en renvoyant systématiquement la responsabilité sur d'autres journalistes. Ici encore, Christine Ockrent s'illustre en envoyant une pique « *élégante et mouchetée* »⁷⁰ d'après Jacques Le Bohec contre Claire Chazal :

« Christine Ockrent : Claire, elle a fait ce qu'elle a pu, donc elle a posé une question... Le Pen a commencé, il a pas lâché la parole pendant je ne sais combien de minutes et puis à la fin elle a dit "Merci beaucoup Monsieur Le Pen et à bientôt" »⁷¹

Le journaliste est toujours enclin à critiquer son confrère pour se dédouaner et faire diversion. Le problème reste que cet emploi à l'excès au sein de la classe journalistique crée une auto-condamnation de la sphère médiatique dans son ensemble.

Le traitement quotidien du Front National

A la lumière de ce que nous laissent percevoir les médias, il est plutôt logique d'imaginer une trame de relations quotidiennes conflictuelle entre le Front National et les médias. Pourtant l'ensemble des témoignages reçus converge vers une gestion normalisée du Front National d'un point de vue logistique et hors antenne. Alain Vizier, responsable du service de presse du Front National parle de « relations familiales avec les journalistes »⁷². Pour lui,

⁶⁹ « TV+ », Canal +, octobre 1996.

⁷⁰ Jacques Le Bohec, *Les interactions entre les journalistes et Jean-Marie Le Pen*, Vol 2. , Paris, L'Harmattan, 2004, p. 267.

⁷¹ « TV+ », Canal +, octobre 1996.

⁷² Alain Vizier, entretien, 20 février 2007.

les échanges ont toujours été relativement cordiaux, du fait notamment de la longévité de la relation avec les journalistes de presse écrite chargés de couvrir l'actualité frontiste. Romain Rosso partage cet avis et considère que ces relations sont les mêmes que celles adoptées par ces confrères qui suivent les autres partis politiques :

« Romain Rosso : Avec les cadres on a des discussions d'ordre professionnel sur la stratégie du parti, sur du factuel, des infos de campagne, parfois des considérations plus internes [...] On peut nourrir avec ces professionnels de la politique, comme avec d'autres, des relations de confiance [...] Il nous arrive de recevoir des confidences aussi [...] C'est une question d'honnêteté intellectuelle, le off se respecte aussi vis-à-vis du Front National. »⁷³

Dans un entretien accordé à Jacques Le Bohec, il parle du professionnalisme d'Alain Vizier, et de son efficacité :

« Jacques Le Bohec : Comment il [Alain Vizier] fait son boulot ?

- Romain Rosso : Il le fait très bien, parce qu'il le fait pas de façon militante, il mélange pas les genres, il est candidat à rien [...] Ca reste un vrai attaché de presse. Donc, il est très pro, il écoute tout [...] il connaît très bien son métier. »⁷⁴

Il accepte également l'existence d'un volet plus humain et informel des relations, même si il semble chercher en permanence à justifier ce type de comportement et à se dédouaner de toute complaisance avec le Front National. Il évoque ainsi l'humour d'Alain Vizier :

⁷³ Romain Rosso, entretien, 20 février 2007.

⁷⁴ Romain Rosso, entretien avec Jacques Le Bohec, janvier 2004, in Jacques Le Bohec, *Les interactions entre les journalistes et Jean-Marie Le Pen*, Vol 2. , Paris, L'Harmattan, 2004, p. 184.

« Romain Rosso : Alain Vizier peut être très drôle. Ca lui arrive de faire des imitations [...] C'est pas parce qu'il s'appelle Alain Vizier qu'on a pas le droit de, de ... Qu'est ce que ca traduit ? Rien ! »⁷⁵

Les témoignages relevés dans la littérature concernant les relations entre les médias et le Front National concordent avec les propos de Romain Rosso. Olivier Pognon, journaliste en charge du Front National au *Figaro*, parle d'un travail qui s'effectue « cordialement »⁷⁶. Ce dernier, de même Mickael Darmon de *France 2* ou Eric Zemmour du *Figaro* admettent déjeuner assez régulièrement avec des cadres du Front National⁷⁷. Claude Askolovitch, journaliste au *Nouvel Observateur*, justifie la teneur cordiale de ces relations par les impératifs de la profession de journaliste :

« Claude Askolovitch : Mais moi je m'entends très bien avec Le Pen [...] Si quand Le Pen me reçoit dans son bureau à Montretout, je passe mon temps à l'insulter parce qu'il a dit des choses horribles, le "détail" ou autre, bon, très bien. J'ai pas besoin d'aller dans son bureau pour ça ! Qu'est ce que je vais prouver ? [...] Je n'aurais pas compris comment il fonctionne, où il en est, ce qu'il raconte, etc.... Je ne travaillerais pas »⁷⁸

De même, Jean-Pierre Altier évoque l'intérêt de cette cordialité pour obtenir des informations exclusives :

« Jacques Le Bohec : Est-ce qu'il est arrivé qu'il vous aient donné des informations exclusives ?

- Jean-Pierre Altier : Une fois, oui, mais bon, oui, c'est arrivé. Parce que j'avais fait l'effort d'assister à une espèce de meeting qu'il avait fait dans un

⁷⁵ Romain Rosso, entretien, 20 février 2007.

⁷⁶ Olivier Pognon, entretien avec Jacques Le Bohec, novembre 2003, in Jacques Le Bohec, *Les interactions entre les journalistes et Jean-Marie Le Pen*, Vol 2. , Paris, L'Harmattan, 2004, p. 184.

⁷⁷ Jacques Le Bohec, *Les interactions entre les journalistes et Jean-Marie Le Pen*, Vol 2. , Paris, L'Harmattan, 2004, p. 231.

⁷⁸ Claude Askolovitch, entretien avec Jacques Le Bohec, novembre 2003, in Jacques Le Bohec, *Les interactions entre les journalistes et Jean-Marie Le Pen*, Vol 2. , Paris, L'Harmattan, 2004, p. 181.

château [...] et il m'avait téléphoné pour me dire [...] qu'il était acquitté dans une affaire [...] Il m'avait donné la primeur. »⁷⁹

L'ensemble des déclarations mettent une évidence une gestion standardisée des relations avec le Front National, avant tout motivée par une volonté d'accéder à l'information et disposer d'une matière suffisante pour faire vivre le sujet, voir d'obtenir des « scoops » ou autres exclusivités. L'interdépendance patente des médias et du Front National ne peut vivre qu'avec une trame de relations pacifiée. Une animosité permanente, y compris dans la relation de travail, ne serait bénéfique pour aucune des deux parties. Peut-on dire pour autant que ces interactions sont identiques avec celles observés entre la presse et les partis dits « de gouvernement » ? La collusion que nous avons mise en lumière précédemment tendrait à prouver le contraire. L'entretien avec Philippe Ridet, journaliste au *Monde* chargé de couvrir l'actualité de Nicolas Sarkozy, confirme cette hypothèse :

« Philippe Ridet : Il [Nicolas Sarkozy] peut dire des choses très politiques en nageant dans une piscine d'hôtel avec vous [...] Il tutoie beaucoup. Je n'ai pas de règles déontologiques pour ne pas tutoyer quelqu'un, l'essentiel et que je ne "tutoie pas" dans mes papiers [...]. C'est un peu subtil, un peu pervers, il ne faut pas être dupe de cette sympathie, mais il ne faut pas exclure que cela soit sincère [...] Il est capable de vous appeler chez vous le weekend, mais il a rien à vous dire ; c'est juste comme ça pour parler. »⁸⁰

L'anecdote de la piscine, du coup de téléphone privé ou du tutoiement systématique, marque une nette différence avec ce que les journalistes évoquent en matière de relation avec les leaders frontistes. Il est toujours délicat et trompeur de généraliser ce genre de propos, mais il constitue toutefois une jauge intéressante pour analyser les interactions entre le FN et la presse. Le décalage ne se situe pas de ce fait dans une relation quotidienne belliqueuse avec les

⁷⁹ Jean-Pierre Altier, entretien avec Jacques Le Bohec, décembre 2002, in Jacques Le Bohec, *Les interactions entre les journalistes et Jean-Marie Le Pen*, Vol 2. , Paris, L'Harmattan, 2004, p. 185.

⁸⁰ Philippe Ridet, entretien, 20 février 2007.

cadres du Front National, mais plutôt dans une proximité humaine aux multiples facettes entre l'élite journalistique et les hommes politiques « traditionnels », proximité qui n'existe pas avec le mouvement de Jean-Marie Le Pen.

Intéressons nous enfin à la presse télévisée et aux relations « hors antenne » entre le leader frontiste et les journalistes. Lorsqu'il s'agit de préparer une émission, les interactions correspondent à celles que nous venons de décrire pour la presse écrite. Il reste alors à déterminer la teneur des interactions qui précèdent ou suivent l'entrée sur le « ring » que constitue un débat ou un entretien télévisé avec Jean-Marie Le Pen. Pierre-Luc Séguillon évoque ici un comportement normal, quoique légèrement différent de celui adopté pour le reste de la classe politique :

« Pierre-Luc Séguillon : On reçoit les leaders du Front National comme on reçoit tous les autres. Il n'y a pas de différence [...]. Lors d'une émission comme le Grand Jury, vous avez toujours un cocktail, en général si c'est un membre du PS, de l'UMP, de l'UDF, ou des Verts, les trois journalistes restent un petit moment à discuter avec les uns et les autres, et avec l'entourage des gens qui sont là, à la fois de manière sympathique [...]. On ne peut pas dire qu'on s'attarde beaucoup avec Jean-Marie Le Pen et son entourage. »⁸¹

Ce tour d'horizon met en lumière une configuration apaisée et assez professionnelle des interactions entre les médias et le Front National, même si ces dernières restent à un stade beaucoup plus restreint que celles qui opèrent pour le reste de la classe politique. Mais ce décalage s'accroît de manière significative lorsque l'on bascule dans le champ de vision du public.

La rupture au lever de rideau

L'attitude adoptée par les médias vis-à-vis du FN rompt en effet de manière visible dès que les interactions s'affichent sur la scène publique. Qu'il

⁸¹ Pierre-Luc Séguillon, entretien, 20 février 2007.

s'agisse de la presse écrite ou télévisée, un lexique spécifique est employé, les journalistes privilégient des thématiques particulières et utilisées à un degré moindre pour le reste de la classe politique, et un rapport de force est presque toujours présent, de manière latent ou manifeste. De nombreux autres éléments mériteraient une analyse approfondie, mais les trois données sus citées permettent d'obtenir une vue d'ensemble des interactions « en public » qui s'opèrent entre la presse et le Front National.

Une rhétorique au service de la dépréciation du Front National

En apparence moins présente aujourd'hui, ces techniques ont été sur-utilisées par l'ensemble de la classe journalistique au contact de Jean-Marie Le Pen. Nous avons déjà souligné précédemment le registre employé lors de la réalisation de portraits de Jean-Marie Le Pen, ou le ton hautain de Jean-Louis Servan-Schreiber lors de l'émission *L'Heure de Vérité* du 13 février 1984. Nous allons essayer de décrypter plus précisément différents extraits d'émissions, au cours desquelles les acteurs journalistiques utilisent divers éléments de rhétoriques mettant en évidence une volonté acerbe de déprécier Jean-Marie Le Pen.

Intéressons nous dans un premier temps à un extrait de l'émission « L'Heure de Vérité » du 10 octobre 1985. L'échange entre Franz-Olivier Giesbert, alors journaliste au *Nouvel Observateur*, est particulièrement révélateur d'un choix délibéré adopté par ce dernier dans le vocabulaire, le ton et la tournure des phrases employés. Dès le début de son intervention, le journaliste marque son mépris pour Jean-Marie Le Pen en expliquant que ce dernier tente de faire croire qu'il est sérieux :

« *Franz-Olivier Giesbert : M. Le Pen vous essayez de ressembler à un homme politique sérieux, normal, responsable...*

- *Jean-Marie Le Pen : quel ton méprisant pour dire cela !*

- *FOG : ... normal, pas raciste. Ce soir j'ai simplement l'impression que le naturel est revenu au galop. »⁸²*

Par cette affirmation, le journaliste fait clairement comprendre qu'il assimile Jean-Marie Le Pen à une personne raciste, et n'étant ni sérieuse ni responsable pour assumer une quelconque tâche politique. La suite de l'entretien est emmaillé de métaphores péjoratives de Franz-Olivier Giesbert :

« FOG : Je ne parle pas de vos propositions, "si j'ose dire", sur l'immigration, mais je parle de ce que vous avez dit sur l'affaire Demarquet [ancien proche de Jean-Marie Le Pen qui accuse ce dernier d'avoir utilisé des moyens illégaux pour la captation de l'héritage du cimentier Lambert] [...] Tout ça ressemble à un combat de chiens dans un caniveau »⁸³

Une nouvelle fois, le journaliste dénigre une quelconque validité des « propositions » du Front National, dans le sens où il refuse même d'octroyer le rang de proposition aux éléments du discours de Jean-Marie Le Pen. A la fin de cette intervention, Franz-Olivier Giesbert n'hésite pas à comparer son interlocuteur à un animal. Il est en outre intéressant de noter le ton autoritaire employé par le journaliste et la manière dont il lui coupe sans cesse la parole, attitude que l'on retrouve certes dans le reste du jeu politique, mais certainement d'une manière plus cordiale :

« FOG : Arrêtez ce cinéma ! [...] Attendez, attendez, je pose ma question ! [...] Combien votre patrimoine Monsieur Le Pen ? [...] On n'est pas là pour vous servir la soupe Monsieur Le Pen ! »⁸⁴

La question nominale sur le patrimoine du leader frontiste est particulièrement significative dans le sens où elle met en évidence un refus du journaliste d'adopter le cadre rhétorique traditionnel d'un échange questions-

⁸² « L'Heure de Vérité », *Antenne 2*, 16 octobre 1985.

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ *Ibid.*

réponses. La juxtaposition de jugements de valeurs vis-à-vis de Jean-Marie Le Pen sur sa culture ou ses goûts, éléments qui n'apparaissent jamais dans une interaction classique entre un journaliste et un homme politique, achève le décryptage de cet échange archétypal entre le Front National et les médias d'information :

« FOG : *Le 21 septembre vous avez dit à la maison de la Chimie à propos de l'immigration " il existe une araignée qui pond ses œufs dans le corps de sa proie, c'est la situation de notre pays", toujours d'aussi mauvais goût »*

« Jean-Marie Le Pen : *tant que je ne serai pas peint en noir, je ne serai pas anti raciste.*

- FOG : *si c'est votre humour d'accord »*

« FOG : *Je pense à un grand journal qui s'appelle le Wall Street Journal, que vous ne lisez peut être pas [...] d'une contrée que vous ne connaissez sûre... peut être pas, c'est la Californie [...] Vous savez combien c'est la croissance [en Californie], et ben c'est la plus forte croissance des Etats-Unis ! »*

« Jean-Marie Le Pen : *La Californie connaît une expansion considérable de sa population, je peux vous la donner c'est 25 millions...*

- FOG : *Je viens de vous la donner, c'est facile, vous la répétez !»*

« FOG : *vous ne connaissez pas du tout le problème des mexicains ! »⁸⁵*

Le journaliste sort ici clairement d'une objectivité ou d'une neutralité, ne serait-ce que partielle. Il souligne volontairement la bassesse du niveau d'humour et du goût de Jean-Marie Le Pen, et tente de minimiser son niveau intellectuel, notamment en insinuant que ce dernier ne connaîtrait pas le *Wall Street Journal*. Nous pouvons ressentir ici clairement l'animosité du journaliste et le poids du système de contrainte qui pèse sur lui et le pousse à faire

⁸⁵ « L'heure de vérité », *Antenne 2*, 16 octobre 1985.

abstraction d'une certaine mesure ou distance dans son discours. Franz-Olivier Giesbert, par la rhétorique, le registre et le ton employé endosse de manière entière une posture anti Jean-Marie Le Pen. Son but semble principalement de décrédibiliser le leader frontiste en le traitant volontairement comme un paria qui n'aurait pas sa place dans le jeu politique, bien que ce dernier s'y soit totalement installé. De nombreuses émissions qui jalonnent le parcours médiatique de Jean-Marie Le Pen abritent des interactions du même type que celles que nous venons de décrire. Les multiples échanges entre Christine Ockrent et le leader frontiste sont parsemés de moments durant lesquels la journaliste utilise un ton autoritaire et certains mots de vocabulaires peu usités dans le cadre habituel des relations presse-journalistes :

« Christine Ockrent : Laissons un moment votre rhétorique. Vous avez trois filles, elles sont blondes d'après votre critère [...] Imaginez qu'une tragédie aussi épouvantable qui a accablé Marseille vous frappe vous, est ce que vous...

- *Jean-Marie Le Pen : Non ! Ca n'a pas accablé Marseille !*
- *CO : Une famille...*
- *JMLP : Faut savoir !*
- *CO : Ca suffit Monsieur Le Pen !*
- *JMLP : Ah non ! je m'en vais si vous me dites...*
- *CO : Une famille suffit (sur un ton adouci).*
- *JMLP : Ah bon, d'accord.*
- *CO : Imaginez que ça vous arrive à vous [...] Est-ce que vous pourriez accepter qu'un homme politique la récupère, vous seriez prêt à accepter ça ? [...] Vous n'avez jamais honte ? [...] Vous êtes prêt à tout récupérer pour alimenter votre (inaudible)... »⁸⁶*

L'ordre donné par Christine Ockrent, « ça suffit », immédiatement transformé pour éviter la rupture, met en évidence l'adoption de postures dans lesquelles les journalistes refusent le statut d'homme politique à part entière à Jean-Marie Le Pen, dans la mesure où les règles adoptées en matière d'échange

⁸⁶ « Dimanche Soir », *France 3*, 15 septembre 1996.

sont ici assouplies, en tout cas du point de vue du respect et de l'impartialité. Le mot « honte », symbole d'un jugement moral, n'apparaît que très rarement dans la bouche d'un journaliste lors d'une interview politique pour caractériser son interlocuteur.

Terminons notre tour d'horizon par un constat analytique semblable concernant la presse écrite. Il est intéressant d'observer le décalage entre les relations quotidiennes de Romain Rosso avec le Front National, et la teneur de ses articles. Le journaliste évoque la « haine intacte »⁸⁷ de Jean-Marie Le Pen et qualifie le programme du Front National de « dérisoire et terrifiant »⁸⁸. Il se demande en outre « comment désamorcer le Front National ? »⁸⁹. Dans *Libération*, Alain Duhamel explique juste avant le Premier Tour de l'élection Présidentielle que « Jean-Marie Le Pen effectue maintenant hélas son éternel retour »⁹⁰. L'emploi d'un registre négatif constitue une constante dans les articles consacrés à Jean-Marie Le Pen, dès lors qu'une analyse apparaît. Certains journalistes vont plus loin et affichent ouvertement leur mépris pour Jean-Marie Le Pen, et même pour son électorat d'une manière plus ou moins explicite. Ainsi Luc Rosenzweig parle de la « crasse franchouillarde de Le Pen »⁹¹ et Daniel Schneidermann évoque les électeurs du FN comme faisant partie de « la France de la barbe à papa, des vacances à Oléron et des cendrier à maxime »⁹².

Cette analyse nous permet de cerner la forme des interactions spécifiques qui se déroulent entre le Front National et les médias d'information. Le système de contrainte qui cadre les échanges crée un déplacement significatif du registre et du ton employé. Nous pouvons dès lors nous tourner vers le fond, et décrypter ainsi les angles journalistiques adoptés.

⁸⁷ Romain Rosso, « Le Pen, une haine intacte », *L'Express*, 9 mai 2002.

⁸⁸ Romain Rosso, « derrière le discours, le programme », *L'Express*, 2 mai 2002.

⁸⁹ Romain Rosso, « Comment désamorcer le Front National », *L'Express*, 8 mars 2004.

⁹⁰ Alain Duhamel, « La dernière tournée de Le Pen », *Libération*, 13 avril 2002.

⁹¹ Luc Rosenzweig, *Libération*, 12 mars 1984.

⁹² Daniel Schneidermann, *Le Monde*, 22 octobre 1985.

L'utilisation redondante de thématiques propres

Ces extraits, bien que révélateurs sur la forme, ne mettent pas moins en évidence l'adoption de cadrages journalistiques qui se figent sur un nombre de thématiques arrêtées et enclines à la stigmatisation du Front National. Franz-Olivier Giesbert passe la plus grande partie de son entretien à évoquer deux thématiques ayant une connotation négative, à savoir les scandales et le racisme. Jean-Marie Le Pen souligne d'ailleurs cet aspect de la configuration de jeu lors de la première « Heure de Vérité » lui étant consacrée le 13 février 1984, alors que le troisième journaliste chargé de l'interviewer, Albert Du Roy, s'apprête à poser sa série de questions :

« Jean-Marie Le Pen : Monsieur Du Roy va nous faire le fascisme, je pense, on aura vu comme ça les trois grands axes de ce qui vous intéresse, et pas de ce qui intéresse les français. »⁹³

Les deux premiers entretiens de cette émission, menés successivement par Alain Duhamel et Jean-Louis Servan-Schreiber, étaient en effet exclusivement consacrés à la violence et au racisme. De la même manière, Gilles Leclerc, lors de l'émission « Dimanche Soir » présentée par Christine Ockrent, aborde avec Jean-Marie Le Pen cinq thématiques. Les deux premières concernent le racisme, l'une directement au l'autre de manière indirecte, la troisième l'antisémitisme, la quatrième l'impôt et la cinquième l'anniversaire du baptême de Clovis⁹⁴. Ainsi au cours de cette chronique, le journaliste ne pose qu'une seule question sur un sujet économique, à savoir la réforme de l'impôt proposée par le Premier Ministre Alain Juppé. Le reste du temps est consacré au projet de loi du Ministre de la Justice Jacques Toubon sur la pénalisation de l'incitation à la haine raciale, à la manifestation de Marseille organisée par le Front National suite au meurtre d'un jeune garçon par un homme d'origine maghrébine, à la profanation du cimetière Juif de Carpentras, qui date pourtant de 1990, et à la « France Royale et catholique » de Clovis. Durant toute la première partie de cette chronique, un

⁹³ « L'Heure de Vérité », *Antenne 2*, 13 février 1984.

⁹⁴ « Dimanche Soir », *France 3*, 15 septembre 1996.

bandeau situé à gauche de l'écran présente une photo de deux mains d'enfants enlacées, l'une blanche et l'autre noire. Tout semble ici propice à créer un contraste entre Jean-Marie Le Pen et des notions à connotation positive, telles que le respect de la différence, la mixité culturelle, la tolérance et la fraternité. Les articles de presse consacrés au Front National présentent également cette tendance. Lorsque Romain Rosso cherche à montrer « à quoi ressemblerait le pouvoir exercé par Le Pen », la plupart des mesures évoquées ont une connotation raciste, anti-démocratique et liberticide. Une seule phrase, sur un article de 830 mots, est consacrée à un référendum sur les questions économiques⁹⁵. Pierre-Luc Séguillon partage d'ailleurs ce point de vue. Il considère que durant les décennies 1980 et 1990 que l'ensemble de la classe journalistique « a eu tendance à traiter Jean-Marie Le Pen d'une manière différente des autres acteurs politiques »⁹⁶ au lieu de mettre en évidence « la légèreté de son corpus doctrinal »⁹⁷, ce qu'estime faire le journaliste de *LCI* à l'heure actuelle lorsqu'il reçoit le leader frontiste.

Cette analyse pourrait être critiquée à l'aune de l'argument du centrage du programme de Jean-Marie Le Pen autour des thématiques de l'immigration. Il est important de préciser que nous étudierons les fenêtres de tirs dont disposent les dirigeants du Front National pour vivre à l'intérieur du champ médiatique, y compris celles concernant le choix des sujets abordés par ces derniers. Nous avons donc ici seulement abordé un pan de la structuration de la configuration de jeu, en soulignant les choix de fond effectués par de nombreux journalistes lorsqu'ils évoquent le FN.

A ce stade de notre réflexion, nous sommes en mesure désormais de mieux décrypter l'atmosphère qui règne au cœur de la scène médiatique lorsque cette dernière reçoit Jean-Marie Le Pen et les autres cadres de son mouvement. Le terme « d'arène » politique, ou plutôt d'arène politico-médiatique prend alors tout son sens.

⁹⁵ Romain Rosso, « Derrière le discours, le programme », *L'Express*, 2 mai 2002.

⁹⁶ Pierre-Luc Séguillon, entretien, 20 février 2007.

⁹⁷ *Ibid.*

La permanence d'un rapport de force

Une donnée constante dans les interactions entre les cadres du Front National et les journalistes, en particulier jusqu'à l'aube de la campagne de l'élection présidentielle de 2002, reste la présence d'un rapport de force plus ou moins manifeste. On reconnaît bien évidemment cette prédisposition vis-à-vis du mouvement de Jean-Marie Le Pen dans la rhétorique et le choix des thématiques que nous avons cité précédemment. Il semble en outre que l'enchaînement des répliques qui animent les entretiens télévisés auxquels participe Jean-Marie Le Pen matérialise clairement cette configuration.

Les échanges entre Michel Field et le leader frontiste sont particulièrement révélateurs. La forme interrogative est employée dans les deux sens, les tournures négatives sont omniprésentes, les répliques diminuent dans leur longueur à mesure que l'échange s'envenime, chacun essayant de déstabiliser l'individu qui lui fait face, et qui s'apparente à un adversaire :

« Michel Field : Alors ne me dites pas que vous êtes démocrate si vous ne respectez pas les lois qui sont celles de la République et que vous essayez d'en empêcher l'application ! [À propos des commandos anti-avortement]

- *Jean-Marie Le Pen : Est-ce-que vous avez entendu un grand démocrate qui s'appelait François Mitterrand...*
- *MF : Répondez-moi.*
- *JMLP : ... qui parlait de la force injuste de la loi. Ca devrait être une référence pour vous ça !*
- *MF : Pourquoi pour moi ?*
- *JMLP : Parce que vous êtes un homme de gauche je crois, non ?*
- *MF : Qu'est ce que vous en savez ?*
- *JMLP : Il me semblait, d'après vos dires, vos écrits, tout ça. Ah mais je suis prêt à vous accepter à droite, même si vous voulez venir !*

- *MF : Qu'est ce que vous êtes bien lamentable sur ces questions là, parce que vous ne répondez pas à mes questions !*
- *JMLP : Restez courtois, restez courtois [...]*
- *MF : Eh bien excusez vous ! »⁹⁸*

Nous aurons l'occasion de revenir sur cet échange, tant il met en évidence la tactique de Jean-Marie Le Pen et les réponses apportées par le journaliste. Intéressons-nous ici seulement à la dynamique insufflée à cet entretien. Il règne en permanence une tension entre les deux protagonistes, qui transparait dans l'enchaînement des répliques et dans les mots employés, en plus de la rhétorique adoptée que nous avons décryptée précédemment dans d'autres extraits d'émissions. Ce type de rapport de force, ici patent, diffère en intensité en fonction du journaliste et de ses origines, et plus globalement de l'ensemble de son système de contrainte qui cadre son comportement. La tension est souvent moins importante sur un plateau de journal télévisé, où l'interview est plus courte et en général plus policée, que dans une émission politique au sein desquelles officient des journalistes plus militants vis-à-vis du Front National. Une analyse complète d'un panel représentant l'ensemble des susceptibilités journalistiques et des différents degrés d'animosité affichée envers le Front National mériterait une analyse plus complexe. Nous garderons simplement à l'esprit ici le fait général du rapport de force, toujours présent d'une manière plus active que dans une interaction journaliste-homme politique habituelle.

Nous maîtrisons désormais mieux les mécanismes qui créent les cadrages journalistiques adoptés vis-à-vis du Front National. Le registre de langue adopté, les formules rhétoriques, le ton employé, la redondance de thématiques négatives et la sensation permanente d'un rapport de force mettent en lumière la rupture largement consommée d'une neutralité ou d'une impartialité dans le traitement de Jean-Marie Le Pen et de son mouvement. Le système de contraintes que nous avons tenté de matérialiser au cours du deuxième chapitre semble ainsi agir pleinement sur le comportement de la sphère médiatique d'information. A ce

⁹⁸ « Public », *TF1*, février 1998, tiré de Jacques Le Bohec, *Les interactions entre les journalistes et Jean-Marie Le Pen*, Vol 2. , Paris, L'Harmattan, 2004, p. 332.

stade de nos travaux, nous devons désormais changer de point de vue et aborder la gestion de cette configuration de jeu délicate par le Front National.

Chapitre 4 :

La gestion par le FN de la configuration de jeu médiatique et ses effets : un enchaînement d'interactions

Il est évident que le Front National ne subit pas de manière passive cette configuration de jeu. Au contraire, on peut estimer qu'il s'appuie sur elle, malgré son aspect hostile. Cette stratégie globale repose sur l'adoption de postures diverses, parfois contradictoires, qui permettent à Jean-Marie Le Pen de parer les attaques journalistiques et d'enclencher à son tour une offensive, ce qui donne une nouvelle dimension à l'échange. Mais avant de mettre à jour ce dispositif à la fois défensif et offensif, nous allons nous attacher dans un premier temps à étudier la gestion quotidienne des rapports de travail entre la presse et les dirigeants Front National, cette fois-ci en positionnant notre approche du côté de ces derniers.

Une coopération logistique normalisée

L'intérêt commun de l'établissement d'un cadre de relations apaisé

De même que les journalistes ne peuvent parvenir à exclure Jean-Marie Le Pen et son mouvement du jeu médiatique, le Front National ne peut se permettre de traiter les médias d'une manière totalement belliqueuse. Même si l'assimilation des médias à « l'établissement » et à l'élite qui confisque le pouvoir au peuple constitue l'un des rouages du discours frontiste, une opposition frontale permanente avec la presse ne pourrait à long terme s'avérer soutenable, tant les interactions quotidiennes sont nombreuses entre les deux groupes. Bien que variable, les attitudes réciproques permettent d'éviter un enveniment des

relations de travail. L'interdépendance fixe ainsi un cadre de relations apaisé, qu'entretient le Front National par un comportement « logistique » normalisé avec les médias. J'ai pu constater par moi-même la teneur des relations quotidiennes lors de l'entretien réalisé avec Alain Vizier, chef du service de presse du Front National. Notre dialogue a en effet été interrompu huit fois en vingt minutes par des appels téléphoniques provenant de différentes rédactions de grandes chaînes nationales et d'émissions dites de « talkshow ». Les conversations étaient cordiales et ne semblaient en aucun cas être imprégnées d'une quelconque animosité. A titre d'exemple, l'échange téléphonique qui s'est déroulé en ma présence entre Alain Vizier et Gilles Leclerc, responsable du service politique de *France 2*, s'est avéré être décontracté, les protagonistes se tutoyant et échangeant d'une manière très courtoise⁹⁹.

L'entretien en lui-même avec le responsable du service de presse du Front National a confirmé cette sensation. Alain Vizier parle des journalistes qui suivent son mouvement en ces termes :

« Ca fait très longtemps que je les connais et dès le départ il n'y a jamais eu de problèmes [...] je n'appellerais pas ça de l'amitié, c'est une relation de respect, de cordialité [...] les relations sont cordiales, sympathiques, mais un journaliste reste un journaliste. »¹⁰⁰

Romain Rosso reconnaît également indirectement que le Front National participe au maintien de relations normalisées, et que cette configuration ainsi établie profite à l'ensemble des protagonistes. Il explique ainsi qu'un cadre du Front National peut révéler « une information [...], parce qu'on connaît bien la personne depuis longtemps, et qu'il va nous balancer quelque chose, ça comme dans tous les autres partis politiques, ça existe de la même manière, parce que ce sont des professionnels »¹⁰¹. En outre, le journaliste de *l'Express* considère que Jean-Marie Le Pen a sensiblement accentué ses efforts en direction des médias,

⁹⁹ Alain Vizier, entretien, 20 février 2007.

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ Romain Rosso, entretien, 20 février 2007.

au moment où la scission avec Bruno Mégret avait considérablement affaibli l'audience du parti :

« Le Pen a ce moment là, lui a changé. Il a pris conscience que toute son attitude assez vindicative à la tribune [...] Il y avait toujours un couplet sur la presse [...] Quand plus personne venait le voir, pendant les points-presse [...] une fois qu'il avait fini de parler [...] Le Pen restait, tout seul [...] il s'asseyait et puis il papotait [...] parfois il est resté une heure [...] alors qu'avant il répondait aux questions, vaguement une discussion rapide, puis après il se sauvait [...] Là il y a eu un changement, parce qu'il s'est rendu compte qu'il fallait modifier aussi son attitude »¹⁰².

Le Front National, conscient des profits mutuels qu'un environnement apaisé crée pour les deux groupes protagonistes, occupe ainsi un rôle important dans la persistance d'une stabilité des échanges professionnels ou « hors antenne ». L'exemple du degré d'ouverture de ce mouvement et de la facilité de travailler avec ce dernier nous permet d'entrer dans le détail de cette gestion « pacifique » des relations avec la presse.

Le Front National, un parti ouvert et professionnel ?

Les représentations communes mettent en avant une « extrême droite » repliée sur elle-même et hermétique aux intrusions médiatiques. Cette opacité supposée semble pourtant ne pas correspondre à la réalité ; c'est en tout cas ce que pensent bon nombre de journalistes. Pierre-Luc Séguillon considère ainsi que la manière adoptée par le Front National de travailler avec les journalistes se révèle plus efficace que celle adoptée par certains partis dits « de gouvernement » :

« C'est beaucoup plus facile de traiter avec le Front National qu'avec le Parti Socialiste, en ce sens hein... Tout simplement parce que le Parti Socialiste

¹⁰² Romain Rosso, entretien, 20 février 2007.

est un peu plus bordélique, que déterminer une interview avec François Hollande, c'est la quadrature du cercle, et qu'au dernier moment il peut annuler l'interview, alors que Le Pen, non, c'est toujours, très rigoureux. »¹⁰³

Le journaliste de LCI affirme en outre que le FN est globalement un parti ouvert :

« Ca n'est pas un parti qui est fermé, c'est un parti qui, à condition qu'il n'ait pas le sentiment qu'on l'agresse, c'est un parti, qui est assez ouvert aux journalistes »¹⁰⁴

Romain Rosso partage cette vision d'un Front National au fonctionnement efficace dans le rapport avec la presse :

« J'ai jamais eu à me plaindre de Vizier, qui a toujours transmis mes demandes de rendez-vous, qui s'est toujours efforcé d'avoir des rendez-vous quand je les demandais, j'ai toujours eu les rendez-vous que j'ai demandé, j'ai jamais eu de refus pour l'instant [...] j'ai jamais eu de refus particulier, de mémoire hein, de rendez-vous, même si Le Pen savait de quel sujet il s'agissait, et que c'était pas des sujets qui forcément lui plairaient, euh, je pense sur son patrimoine [...] sa maladie [...] j'ai demandé à voir Le Pen sur ce sujet, ils ont considéré que c'était important [...] Vizier respecte le journaliste de terrain. »¹⁰⁵

Ces déclarations mettent en évidence l'un des angles adoptés par le Front National pour créer un cadre optimal aux rapports entretenus avec les médias. Conscients à la fois des intérêts qu'ils peuvent tirer de cette configuration spécifique et du besoin mutuel qui anime les relations FN-presse, Alain Vizier et l'ensemble des acteurs qui gèrent la communication frontiste restent en permanence attentifs au maintien de cet environnement normalisé.

¹⁰³ Pierre-Luc Séguillon, entretien, 20 février 2007.

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ Romain Rosso, entretien, 20 février 2007.

En revanche la donne est totalement bouleversée dès lors qu'on entre dans le champ de vision de la société dans son ensemble. Les rapports de force apparaissent à nouveau et la configuration se durcit. Nous avons précédemment dressé le portrait analytique du comportement de la presse dans ces interactions. Intéressons nous maintenant à la stratégie frontiste adoptée pour gérer un environnement médiatique globalement hostile, articulé autour de deux axes sensiblement différents.

La gestion défensive de la configuration de jeu

Le premier angle stratégique adopté par le Front National correspond à une attitude strictement défensive. Afin de mieux gérer la nature du traitement que lui réserve la presse, le mouvement de Jean-Marie Le Pen se replie sur lui-même afin de mettre en exergue le « complot » médiatique et politique dont il est victime. Il en résulte une singularisation avancée, élément au cœur de la stratégie antisystème du FN.

Le Front National, citadelle assiégée par « l'établissement »

Exclu des coalitions gouvernementales et brocardé par les médias « traditionnels », le mouvement de Jean-Marie Le Pen ne peut s'abstenir de mettre en place un fondement stratégique défensif. Une fois profondément ancrée, cette tactique constituera un socle solide à l'élaboration de réponses plus pointues, réponses que nous étudierons par la suite.

Revenons sur cet aspect défensif. Le Front National tente d'apparaître comme une « citadelle assiégée »¹⁰⁶ par une alliance des pouvoirs en place, qu'ils soient politiques ou médiatiques. Par un registre toujours teinté d'ironie ou même de cynisme, le leader frontiste ne cesse de mettre en lumière cette hostilité environnementale, qui s'explique selon lui par la difficulté à contrer son mouvement sur un terrain « objectif ». Ces deux extraits d'un discours prononcé

¹⁰⁶ Jacques Le Bohec, *Les interactions entre les journalistes et Jean-Marie Le Pen*, Vol 2. , Paris, L'Harmattan, 2004, p. 271.

par Jean-Marie Le Pen et cité par Jacques Le Bohec laissent transparaître de manière évidente l'ossature défensive de sa tactique :

« Cela ruine aussi une calomnie suggérée : oui mais il n'y a pas d'entourage. Il n'y a pas d'entourage, ou alors [...] toutes sortes d'anciens collaborateurs. Bon, mais la plupart d'entre eux n'étaient pas encore nés. Qu'à cela ne tienne ! C'est comme dans la fable de la Fontaine, n'est-ce pas ? Si ce n'est toi, c'est donc ton frère ! »¹⁰⁷

« L'autre argument avancé en règle générale, c'est : oui, mais ils n'ont pas de programme. Bon, nous en avons un parce que si nous n'en avons pas je me demande comment auraient été rédigé celui de l'UDF et du RPR, qui a pompé la plupart de ses idées sur les nôtres ! »¹⁰⁸

La mise en évidence de procédés utilisés à son encontre, tels que la « calomnie », ou encore l'utilisation systématique du démenti, le tout sur un ton ironique proche de la dérision, constitue les outils favoris du Front National pour créer une réponse automatique et immédiate aux attaques formulées au sein de la sphère publique. Les leaders du Front National consacrent ainsi une part importante de leurs discours à nier les accusations de racisme et d'antisémitisme portées par leurs adversaires politiques et journalistiques. Plus généralement, cette tactique de défense repose sur une mise en lumière de sa diabolisation orchestrée par l'ensemble de la classe « dirigeante », qui inclut dans les médias selon la lecture frontiste. Carl Lang l'utilise d'ailleurs tout au long de notre entretien, pour tenter de m'en convaincre :

« Carl Lang : Nous avons subi, depuis la fin 83 une grande campagne politico-médiatique de diabolisation, de culpabilisation, visant à isoler le Front National, appliquant de manière banale et scolaire les techniques de subversion révolutionnaire. »¹⁰⁹

¹⁰⁷ Jean-Marie Le Pen, script du discours, La Trinité-sur-mer, 4 août 1987.

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ Carl Lang, entretien, 14 février 2007.

Cet extrait de « l'Heure de Vérité » résume également cette optique, adoptée d'une manière quasi systématique par Jean-Marie Le Pen en introduction de ses discours pour amorcer sa première réponse lors d'interviews ou d'entretiens :

« Jean-Marie Le Pen : Si vous le permettez M. De Virieu, je voudrais vous dire d'abord un grand merci pour m'avoir invité, fut-ce une fois tous les deux ans, ma foi, je suis si peu invité que j'accueille votre invitation avec...

- *François-Henri de Virieu : ne perdez pas votre temps dans les remerciements...*
- *JMLP : Je ne considère pas que je perds mon temps en faisant savoir aux téléspectateurs que quelqu'un qui représente 3,350 millions de voix n'est jamais invité sur les médias [...] de façon à ce qu'ils sachent que ça n'est pas du tout par carence ou par paresse qu'on entend pas parler du Front National. C'est parce qu'il y a une convention générale du monde médiatique pour nous tenir à l'écart du débat politique. »¹¹⁰*

En introduction de son discours lors d'un meeting à Nice, Jean-Marie Le Pen insiste également sur les machinations dont son mouvement est la victime perpétuelle.

« Depuis que les politiques de la bande des quatre pensent que la victoire du Front National est possible, désormais nous devons nous attendre au sabotage des canailles cégétistes d'EDF. »¹¹¹

Ce dispositif s'intègre dans une stratégie plus globale qui s'apparente à l'affirmation d'une « théorie du complot », point central de la communication lepéniste. Il convient maintenant d'analyser la nature, et non l'amplitude, de l'effet de cette stratégie sur l'image du Front National et sa perception au sein de la configuration de jeu.

¹¹⁰ « L'Heure de Vérité », *Antenne 2*, 13 novembre 1994.

¹¹¹ « Midi 2 », *Antenne 2*, 10 mars 1997.

La création du « caractère d'exception » du Front National

Il résulte en effet de la maîtrise de cet angle stratégique une singularisation du Front National. Le mouvement de Jean-Marie Le Pen se crée ainsi un espace politique plus large et endosse une posture antisystème d'une manière tout à fait naturelle. La mise en évidence de son rejet par la classe politique en place lui permet tirer paradoxalement profit de sa marginalisation. Même si ébruiter cette conséquence s'avèrerait contre-productif, Carl Lang me confie que cette diabolisation, dont le Front National feint de s'offusquer, est utile à son mouvement pour progresser :

« Carl Lang : Cette agressivité à l'égard de Le Pen a servi Le Pen dans l'opinion publique parce que c'était tellement frappant [...] L'agressivité anti-Le Pen dans les émissions politiques a toujours finalement, à mon avis, servi le Front National.

- *Nicolas Mourot : c'est donc une stigmatisation à double tranchant pour les médias, puisque ça isole [...] l'électorat du FN avec les élus du FN [...] et ça crée un rapprochement qu'il n'y a pas dans les autres mouvements...*
- *Carl Lang : Qu'il n'y a pas dans les autres mouvements et ça nous positionne de fait comme attaqué par le système et donc comme étant la force antisystème. Et c'était le positionnement stratégique que nous souhaitions, ça tombe bien. »¹¹²*

Il y a donc ici un avantage tiré délibérément par le Front National de son environnement médiatique. La posture défensive a pour intérêt premier de souligner simplement ou d'amplifier, en fonction de la teneur des propos frontistes, l'hostilité du reste de la classe politique et de la classe médiatique, et d'apparaître dès lors comme l'unique rempart contre le système en place. Cette posture favorise ainsi la rencontre avec un électorat protestataire, qui diversifie

¹¹² Carl Lang, entretien, 14 février 2007.

ses choix électoraux depuis l'entrée au gouvernement du Parti Communiste Français en 1981.

Cette orientation stratégique ne résume pas à elle seule le positionnement général que cherche à adopter le Front National au cœur de la sphère publique. L'accélération des interactions et la convergence des lignes éditoriales vers une logique de rejet du mouvement de Jean-Marie Le Pen imposent à ce dernier de dépasser cette tactique du repli. Il tente ainsi de diversifier sa stratégie de manière à accéder à un nombre croissant de fenêtres de tir permettant de faire face aux attaques. On note ainsi clairement la présence d'aspects offensifs dans le dispositif communicationnel du Front National.

Les réponses tactiques aux postures journalistiques et l'accélération des échanges

Cette optique transparait principalement des les échanges entre Jean-Marie Le Pen et des journalistes lors d'entretiens ou de débats. Le leader frontiste semble disposer d'un certain nombre d'armes discursives, armes qu'il renforce par une préparation poussée à ce genre d'interactions.

La préparation des échanges par Jean-Marie Le Pen

De nombreux indices mettent en évidence un entraînement particulier et adapté pour chaque entretien médiatique. L'aisance apparente de Jean-Marie Le Pen est très probablement le fruit de ses facultés personnelles. Toutefois, on ne peut nier l'importance de sa préparation, qui lui permet de parer un certain nombre d'attaques construites par les journalistes, ou tout simplement d'assurer le spectacle.

La technique principale et visible qui met en lumière cette préparation réside dans l'utilisation par le leader frontiste de supports écrits sur lesquels il se fonde pour répondre à ses interlocuteurs. Ces derniers peuvent être des lettres de

soutien ou de menaces, ou encore des documents qui corroborent ses thèses. Ainsi, lors de l'émission « L'Heure de Vérité » du 13 novembre 1994, Jean-Marie Le Pen apporte une citation du philosophe Aristote, qu'il a encadré pour l'offrir à François-Henri de Virieu. Au-delà du cadeau empoisonné qui permet au Président du Front National de créer une proximité gênante pour le journaliste, cet acte permet à Jean-Marie Le Pen de faire valider ses opinions par un grand philosophe grec :

« Jean-Marie Le Pen : et pour vous remercier, j'aimerais vous faire cadeau, un cadeau, et vous pourrez mettre ce petit cadeau où vous voudrez, parce que vous savez nous avons souvent parlé de l'immigration ici, alors c'est une pensée d'Aristote sur l'immigration : "L'absence de communauté nationale et facteur de guerre civile tant que les citoyens ne partagent pas les mêmes valeurs de civilisation. Une cité ne se forme pas à partir de gens pris au hasard, et elle a besoin de temps pour se coaguler. C'est pourquoi, parmi ceux qui ont accepté des étrangers pour fonder une cité avec eux, et pour les intégrer à la cité, la plupart ont connu des guerres civiles. Par exemple les tyrans de Syracuse ayant naturalisé les immigrés, ont du subir des révoltes, les citoyens et étrangers en sont venu à se combattre.

- François-Henri de Virieu : C'était quand même une autre époque et une autre conception de la citoyenneté, enfin on va pas refaire l'histoire »¹¹³

Quatre ans auparavant, et dans la même émission, le leader frontiste sort d'un sac plusieurs chemises cartonnées qu'il va utiliser pour contrer Alain Duhamel :

« Alain Duhamel : Est-ce que vous pensez que quelque motif que ce soit puisse justifier, comme ça a été le cas dans d'autres périodes, des formes de violence physique à propos de politique ?

- Jean-Marie Le Pen : Ah je vous dirais d'autant plus facilement non que je suis de ceux qui ont subi ces violences physiques...

¹¹³ « L'Heure de Vérité », *Antenne 2*, 13 novembre 1994.

- *AD : Mais moi, là je vous pose une question...*
- *JMLP : ... Puisque ma, j'avais d'ailleurs amené la petite photo là d'ailleurs, voyez, j'avais une espèce de prémonition que peut-être on me poserait ce genre de questions. J'avais amené la photo de mon immeuble détruit par une bombe de vingt kilos il y a de cela, on se rapproche, 1976, 1978, c'est l'assassinat par une bombe piégée, une voiture piégée d'un de nos membres, d'un membre de notre bureau politique, Monsieur Duprat. [...] Alors, c'est nous qui sommes victimes des violences. »¹¹⁴*

Dans les deux cas, Jean-Marie Le Pen cherche à se prémunir de l'effet néfaste d'attaques journalistiques. En effet, en apportant sur le plateau même d'une émission de télévision des documents qui étayaient son discours, il obtient un avantage sur le journaliste lorsque celui-ci ne dispose pas d'armes similaires à ce moment de l'échange. Et même si son interlocuteur a lui aussi prévu d'utiliser des documents pour déstabiliser le leader frontiste, ce dernier rééquilibre du moins la configuration de jeu.

Cette attitude permet de discréditer les personnes cherchant à affaiblir ou tourner en dérision Jean-Marie Le Pen. L'extrait suivant met quant à lui en lumière une préparation qu'on pourrait qualifier de « contre-offensive ». Le leader frontiste apporte ainsi un courrier à Anne Sinclair suite à une moquerie d'Yves Montant qui, dans la même émission et la semaine précédente, se demandait comment Jean-Marie Le Pen était aussi blond sans avoir recours à une teinture. Voici la réponse qu'apporte Jean-Marie Le Pen :

« Jean-Marie Le Pen : je vous amène un mot de billet, madame Sinclair. Un mot de billet de mon coiffeur, voyez ! Alors c'est pas un certificat de bonne vie et mœurs, mais, mais, mais... Regardez comme c'est... voyez ! Vous êtes invitée d'ailleurs par lui à [...] »

- *Anne Sinclair : c'est très gentil de faire le facteur pour moi ! [...] Alors, voilà : " il est indigné stupéfait et indigné par la déclaration de M.*

¹¹⁴ « L'Heure de vérité », *Antenne 2*, 4 mai 1990.

Montand. Il est le coiffeur de M. Le Pen, qui vient dans nos salons environ une fois par mois depuis vingt ans, et je puis vous assurer qu'il est naturellement blond et donc qu'il ne se teint pas les cheveux. J'espère que vous en ferez part à vos téléspectateurs " [...] »¹¹⁵

Malgré la tentative de la journaliste de discréditer à son tour Jean-Marie Le Pen en tentant de lui donner un rôle de facteur, ce dernier parvient à rebondir sur une moquerie en préparant à l'avance ces interventions, et en préjugant avec réussite des questions qui lui seront posées. Dans le même esprit, le leader frontiste agite toute une liasse de télégrammes d'encouragements qu'il reçoit au moment où Franz-Olivier Giesbert parle de la chute du Front National :

« Jean-Marie Le Pen : Vous avez dit dans votre introduction quelque chose de très important, vous avez dit "Le Front National s'effrite" [...] j'ai apporté pour vous ce que j'ai reçu dans la journée de télégrammes [il sort une liasse épaisse de télégrammes] ; si vous pensez que le Front National s'effrite... Il y a là pour l'après-midi cinq cent télégrammes

- Franz-Olivier Giesbert : Allez, d'accord... On est pas là pour vous servir la soupe Monsieur Le Pen [...] et pour vous permettre de vendre votre propagande ! [...]

- JMLP : Non mais vous permettez ! Vous n'êtes pas là pour me servir la soupe, je ne vous ai pas demandé de me servir la soupe ! | [...] Mais vous me dites que le parti s'effrite, je vous réponds avec des preuves !

- FOG : Ce ne sont pas des preuves, écoutez !

- JMLP : Ça ne sont pas des preuves ? J'ai du partir à Perpignan pour me les envoyer moi-même en quelque sorte ! Ce sont des procédés que vous utilisez sans doute... Vous voyez bien que ça vous fait rire ! »¹¹⁶

Une fois encore, Jean-Marie Le Pen prévoit la tournure de l'échange et apporte avec lui des armes matérielles capables de faire échouer les tentatives de déstabilisations que tentent d'opérer les journalistes. A chaque fois, ces derniers

¹¹⁵ « Questions à Domicile » (La Trinité-sur-mer), *TF1*, 17 décembre 1987.

¹¹⁶ « L'Heure de Vérité », Antenne 2, 16 octobre 1985.

sont pris de cours et ne peuvent que constater la réussite de l'opération préméditée par Jean-Marie Le Pen.

Il nous reste enfin à tenter de comprendre d'une manière plus générale la stratégie contre-offensive, ou parfois même directement offensive du leader frontiste. Il s'agit ici de mettre en lumière les tactiques qui dictent la teneur et la forme des propos de ce dernier, lorsque celui-ci se trouve sur la scène publique, et en particulier en face d'un interlocuteur qui lui est défavorable.

Les armes discursives du leader frontiste

Bien évidemment, ces aspects que nous allons traiter sont toujours fortement liés à la préparation des échanges que nous avons analysé précédemment. Nous tentons seulement ici d'élargir le cadre de notre raisonnement, et ne pas se borner ainsi aux seules preuves « matérielles » de cet entraînement. Lorrain de Sainte-Affrique, ancien conseiller en communication de Jean-Marie Le Pen, décrit dans un article paru dans *Le Monde* la manière dont il travaillait avec le Président du Front National :

« Mon rôle se bornait surtout à ce qu'on appelait les ping-pong : des échanges vifs durant lesquels il testait ses raisonnements sur moi. Il testait aussi, auprès de son entourage, les petites phrases que les journalistes qualifient ensuite de dérapages. »¹¹⁷

Les différentes interactions que nous avons citées tout au long de ce mémoire permettent de cerner déjà les logiques tactiques employées par le leader frontiste. L'échange avec Michel Field mentionné précédemment, dans lequel le ton monte et les échanges s'accélèrent, est révélateur également des armes discursives de Jean-Marie Le Pen, même si nous avons traité cet extrait sous l'angle opposé.

¹¹⁷ Lorrain de Sainte-Affrique, interview, *Le Monde*, 16-17 février 1997.

L'émission « L'Heure de Vérité » du 27 janvier 1988 comporte de nombreux éléments qui vont nous permettre de balayer un bon nombre des tactiques discursives lepénistes. En préalable de cet entretien, François-Henri de Virieu évoque à nouveau les propos de Jean-Marie Le Pen sur les chambres à gaz de la Seconde Guerre Mondiale. Le leader frontiste parvient à détourner la question pour recentrer le débat sur ce dont il souhaite parler :

« Je n'oublierai jamais la guerre, ni ces héros, ni ces victimes, ni ces bourreaux [...] Mais je crois que ce que les téléspectateurs attendent de moi et ils l'ont manifesté, et je les en remercie, c'est de m'entendre parler de leurs problèmes, car je pense, moi, à leurs problèmes, de penser à leur avenir, à leurs enfants, à leur liberté et à leur sécurité, à leur santé et voilà si vous le permettez ce dont nous allons parler ensemble »¹¹⁸

En utilisant le premier sondage donné en début d'émission, selon lequel plus de 50% des téléspectateurs souhaitaient que Jean-Marie Le Pen évoque son programme pour l'élection Présidentielle de 1988, le leader frontiste met un terme à l'échange portant sur le thème de la Seconde Guerre Mondiale. Il utilise les instruments des journalistes pour recentrer le débat sur les thématiques qu'il souhaite. L'emploi du « mais » marque une rupture avec l'angle qu'ont choisi les journalistes pour introduire l'entretien. Alors que François-Henri de Virieu tente de revenir sur cette question du « détail », Jean-Marie Le Pen l'élude en répondant par une autre question auquel il aurait souhaité être confronté :

« François-Henri de Virieu : Autre question, vos déclarations sur les chambres à gaz...

- *Jean-Marie Le Pen : on va pas reparler de ça en permanence ! moi j'aurai aimé que vous interrogiez les gens sur le point de savoir ce qu'ils pensaient de l'intervention de l'Amicale des Algériens en France pour interdire à un homme politique de parler dans son propre pays. Ca c'est une question très intéressante je crois.*

¹¹⁸ « L'Heure de vérité », *Antenne 2*, 27 janvier 1989.

- *FHDV : C'est vrai, enfin euh, bon... »*¹¹⁹

La gêne du journaliste, pris de cours par la réponse du Président du Front National, marque l'efficacité de cette succession de répliques qui finissent par avoir raison de la volonté du journaliste d'évoquer ce sujet. François-Henri de Virieu, dans ce deuxième extrait, ne s'attend pas à ce retour interrogatif et est obligé de s'avouer vaincu sur cette première interaction.

Une autre technique employée par Jean-Marie Le Pen consiste en une « subversion des termes de l'échange »¹²⁰ pour reprendre l'expression même de Jacques Le Bohec. En effet, par l'humour, que nous avons évoqué à plusieurs reprises, Jean-Marie Le Pen parvient à tourner à son avantage un certain nombre d'échanges. S. Bonnafous parle d'un gain « [...] sur quatre tableaux. Il dénigre et ridiculise ses adversaires, ce qui est son objectif premier ; il se dispense de fonder ses attaques sur des démonstrations ; il "mouille" son auditoire ou ses lecteurs par le sourire ou l'admiration qu'il leur arrache devant ses prouesses verbales et ses inventions ; et, ce qui n'est pas négligeable, il évite les procès ou les rend délicats, en jouant de la plaisanterie comme d'un abri. »¹²¹. Les extraits que nous avons déjà cités précédemment illustrent cette tactique délibérée. Le sourire que Jean-Marie Le Pen « arrache » à Franz-Olivier Giesbert lorsque le leader frontiste ironise sur l'incrédulité du journaliste à propos des télégrammes reçus en est l'illustration frappante. De même, lors de l'émission « l'Heure de Vérité » que nous évoquions précédemment, le Président du Front National va parvenir au même résultat avec le journaliste Jean-François Kahn, alors que l'échange est très conflictuel :

« Jean-Marie Le Pen : Car j'ai fait beaucoup pour votre journal, Monsieur Kahn...

- Jean-François Kahn : Ah ? Beaucoup ?

¹¹⁹ « L'Heure de vérité », *Antenne 2*, 27 janvier 1988.

¹²⁰ Jacques Le Bohec, *Les interactions entre les journalistes et Jean-Marie Le Pen*, Vol 2. , Paris, L'Harmattan, 2004, p. 308.

¹²¹ Simone Bonnafous, « L'arme de la dérision chez Le Pen », *Hermès*, n°29, CNRS Editions, 2001, p. 56.

- *JMLP : Ah oui !*
- *JFK : Beaucoup ? Ah, ah, ah ! [rire jaune]*
- *JMLP : Ca ! On peut dire, on peut dire que je suis, je suis un vecteur de votre réussite professionnelle !*
- *JFK : Et vice-versa.*
- *JMLP : Il faut dire d'ailleurs, il faut dire d'ailleurs, que en effet, c'est un des rares journaux qui parlent de moi, même en mal, donc vous êtes lu par mes amis.*
- *JFK : Vous savez, Monsieur Le Pen, à tous vos, à tous vos, à tous vos meetings vous m'injuriez, donc je vous rends, je vous rends les remerciements.*
- *JMLP : Je vous assure que si Le Figaro Magazine consacrait la moitié de ce que vous consacrez à Le Pen, eh ben, il doublerait ses ventes ! »¹²²*

Les multiples avantages que tire Jean-Marie Le Pen de l'humour dans les échanges conduit à une généralisation de son emploi. On retrouve ainsi dans bon nombre d'extraits cités tout au long des différents chapitres des propos du Président du Front National emprunts de cette tonalité. Au-delà d'une inclinaison probablement personnelle envers les jeux de mots et autres procédés du même genre, ce penchant humoristique constitue une arme puissante dans la gestion de l'animosité médiatique. En effet, le leader frontiste parvient tout à tour à ridiculiser ou créer un malaise chez son opposant politique ou journalistique, créer l'événement par un « bon mot », détourner l'attention ou encore instaurer une proximité avec le téléspectateur.

Un troisième procédé utilisé couramment consiste pour Jean-Marie Le Pen à inverser les rôles que tentent d'imposer les journalistes dans l'échange. Le leader frontiste cherche ainsi en permanence à donner des leçons à ceux qui l'interrogent, et à remettre en cause leur sentiment de supériorité morale et intellectuelle qu'ils peuvent ressentir à l'égard du Front National. Cet extrait du « Grand Jury RTL-Le Monde » est révélateur à ce sujet :

¹²² « L'Heure de vérité », *Antenne 2*, 27 janvier 1988.

« Isabelle Tort : Mais Jean-Marie Le Pen, les Américains n'avaient pas de Jean-Marie Le Pen américain, les Anglais n'avaient pas de Jean-Marie Le Pen anglais, et...

- Jean-Marie Le Pen : Mais vous plaisantez, chère Madame ! Savez-vous que M. Heath, ancien premier ministre, s'est rendu à Bagdad ? Savez-vous que M. Brandt, ancien Chancelier d'Allemagne, s'est rendu... Alors vous n'avez pas l'air très bien informée... »¹²³

Cette trame de fond de la stratégie lepéniste assure une instabilité quasi-permanente des échanges entre les journalistes et les cadres du Front National. Les rapports de force que nous avons énoncés à la fin du chapitre 3 sont entretenus par la logique globale, à la fois défensive et offensive, que met en place le mouvement de Jean-Marie Le Pen. Cette dernière repose sur une stratégie qui s'adapte au mieux à l'environnement médiatique dans lequel le leader frontiste évolue, ce qui lui permet de tirer profit d'une hostilité censée affaiblir son poids électoral.

Les différentes postures adoptées à la fois par les journalistes et les cadres du Front National créent ainsi une configuration de jeu particulièrement instable et tendue, où les échanges s'enchaînent à un rythme soutenu. Chaque parole prononcée peut marquer l'expression d'une stratégie volontaire ou au contraire d'un comportement plus mécanique, issu du système de contrainte qui pèse sur les individus, et sur les journalistes en particulier. Tout au long de mes entretiens, une idée redondante se profilait. Le cadre dont nous tentons d'établir les contours aurait progressivement évolué à partir de l'année 1998, au moment où le Front National traverse une crise et se scinde en deux entités. Cette redéfinition se serait accentuée dès les prémices de la campagne électorale Présidentielle de 2002. Cette position, qui paraît unanime, même si les explications divergent, mérite que l'on s'y attarde.

¹²³ « Grand Jury RTL-Le Monde », *RTL*, 17 février 1988.

Troisième Partie :

**Les mutations de la configuration de jeu
depuis la campagne
présidentielle de 2002 :
le rôle des acteurs en présence**

Il y a en effet un point d'accord entre les membres du Front National et la classe journalistique. La configuration de jeu s'apaise et les relations en public entre les deux catégories protagonistes semblent se stabiliser. Les explications de ce phénomène en revanche divergent. Un grand nombre de journalistes estime que Jean-Marie Le Pen a policé son discours et a adopté une posture plus « fréquentable », ce qui explique selon eux la modification du traitement. En revanche, les cadres du Front National considèrent que la diminution du degré d'animosité des médias à leur encontre s'est opérée par une résignation des journalistes à leur implantation définitive au sein du paysage politique français. Pour cerner la réalité de cette situation, il convient donc d'observer les faits à la lumière des quinze années d'interactions médias-Front National que nous venons de décrire. Nous pourrions alors mieux cerner le rôle de chacun des acteurs et comprendre les mécanismes qui ont conduit à l'évolution, qui semble quant à elle, indéniable.

Un deuxième élément saillant mérite une approche analytique. En effet, alors que le climat semble apaisé, l'accession de Jean-Marie Le Pen au deuxième tour de l'élection présidentielle de 2002 marque une rupture immédiate dans cette nouvelle stabilité des relations. Le ton médiatique employé est totalement modifié, et l'ensemble des règles de neutralité et d'impartialité, qui semblaient se mettre en place, bien que très partiellement, à l'égard du Front National, sont abandonnées. Dès la victoire nette de Jacques Chirac le 5 mai 2002, le front médiatique anti Jean-Marie Le Pen s'étiolle progressivement, le « danger » étant passé. Le système de normalisation « partielle » des relations entre le FN et la presse semble s'installer à nouveau. Preuve en est l'élection Présidentielle de 2007, qui a affiché, même si on ne peut nier la persistance de soubresauts et de polémiques sur la manière de traiter ce mouvement.

Au cours des deux prochains chapitres, nous allons ainsi retracer ces différentes périodes, en tentant de cerner avec précision le rôle des différents protagonistes et l'impact des configurations successives sur le cadre permanent des interactions.

Chapitre 5 :

L'apaisement des relations durant la campagne de 2002 : Implication des acteurs et évolution de la société

La campagne de 2002 a en effet eu une physionomie particulière en ce qui concerne le Front National. Il semble y avoir eu une diminution progressive de l'hostilité affichée envers Jean-Marie Le Pen et une acceptation d'un traitement « en public » moins différencié, principalement en ce qui concerne la télévision. L'affirmation est plus délicate si l'on s'intéresse à la presse écrite. A cette banalisation s'est ajouté un bouleversement apparent de la hiérarchie des sujets d'actualité, se traduisant par un traitement plus important quantitativement des thématiques liées à l'insécurité. Ces mutations ont créé une configuration particulière pour cette élection. Il est important de préciser toutefois le cheminement de notre analyse. Nous ne cherchons en aucun cas à juger du degré d'influence de cet environnement particulier. Le but est de comprendre les mécanismes qui ont conduit à cette redéfinition contextuelle de la sphère médiatique, que l'on pourra mettre en lien par la suite avec la réaction en rupture de l'entre-deux-tours. Dans cette optique, nous allons étudier successivement la modification du traitement des leaders du Front National avant de nous concentrer sur la place de l'insécurité dans la campagne présidentielle de 2002.

La dédifférenciation du Front National au sein de la sphère médiatique

Il n'est pas aisé de percevoir le degré exact de ce type de changement et de délier les nombreux facteurs qui pourraient s'avérer justificatifs. Portons notre regard sur l'une des causes profondes de la modification du paysage médiatique environnant le Front National, à savoir les difficultés que rencontre le

mouvement suite à la scission, avant de mettre en évidence de manière concrète les comportements adoptés par la presse dans les mois qui précèdent le premier tour de l'élection Présidentielle.

Une vigilance altérée par les difficultés du FN

Il est clair que la période 1999-2000 est une période de « vache maigre »¹²⁴ pour le Front National. Après la scission mouvementée et le faible score de la liste menée par Jean-Marie Le Pen aux élections Européennes de 1999, les médias se désintéressent d'un mouvement qu'ils estiment à l'agonie. En outre, cette crise est parvenue, du moins c'est ce que l'on croit alors, à mettre fin à un « phénomène Le Pen » que même la diabolisation par les médias n'avait pas réussi à anéantir. Les journalistes estiment alors que le processus de retour à la marginalisation du Front National est enclenché et qu'il est inutile de faire rejaillir le phénomène. Les seuls articles de presse publiés soulignent simplement l'effondrement du Front National. *Le Nouvel Observateur* considère que « la modestie des résultats semble doucement ramener l'extrême droite vers l'âge groupusculaire »¹²⁵ et titre un article « La fin des années Le Pen »¹²⁶. Romain Rosso témoigne de l'abandon du Front National par les médias en décrivant les conférences de presse de l'année 1999.

*« Romain Rosso : Après la scission n'était pas nombreux à continuer à les suivre, on était quelques uns [...] Le Nouvel Obs. avait même titré "Le Pen c'est fini" [...] Il faisait des petits points-presse de temps en temps [...] »*¹²⁷

Ce climat de relâchement a ainsi fait diminuer progressivement la méfiance de la presse vis-à-vis de Jean-Marie Le Pen et de son mouvement. La côte de popularité faible et stable du leader frontiste jusqu'au milieu de l'année 2001, c'est-à-dire autour de 8% selon le baromètre de la Sofres¹²⁸, conforte ce

¹²⁴ Romain Rosso, entretien, 20 février 2007.

¹²⁵ Claude Askolovitch, « Comment Mégret a fait exploser le FN », *Le Nouvel Observateur*, 17 juin 1999.

¹²⁶ Claude Askolovitch, « La fin des années Le Pen », *Le Nouvel Observateur*, 17 juin 1999.

¹²⁷ Romain Rosso, entretien, 20 février 2007.

¹²⁸ Baromètre TNS-Sofres, cote d'avenir de Jean-Marie Le Pen, www.php.sofres.com/cote/redirect.php.

sentiment. Toutefois, sa remontée progressive n'a pas réellement modifié le comportement des journalistes. Le nombre d'articles du *Monde* consacré au Front National en 2000 et 2001 est 40% inférieur à celui constaté en 1996 et 1997¹²⁹.

Mais l'aspect le plus important de ces modifications reste que le nouveau ton adopté pour évoquer le mouvement de Jean-Marie Le Pen. L'animosité habituelle, abandonnée par les journalistes avec l'affaiblissement du FN, ne connaît pas de regain au moment où ce dernier semble retrouver une dynamique favorable. Il convient donc d'étudier précisément ce nouveau climat dans lequel s'opèrent ses interactions avec la presse.

De l'indifférence à la courtoisie

Dès la précampagne de 2002, les journalistes vont cependant évoquer avec plus de régularité l'actualité du Front National, notamment en lien avec la montée en puissance du thème de l'insécurité. Toutefois, la presse ne semble pas reprendre le ton adopté avant 1998. Alors que Bruno Gollnisch se refuse à chercher une explication rationnelle à cette évolution, considérant simplement que « il est clair que l'attitude des médias a été relativement correcte dans le mois qui a précédé le 1^{er} tour de l'élection présidentielle de 2002 »¹³⁰, Carl Lang avance plusieurs explications pour justifier ce phénomène :

« Depuis l'avant 1^{er} tour de 2002, j'ai eu le sentiment qu'il y a eu une sorte de déverrouillage, une sorte d'adoucissement de ce parti-pris d'hostilité [...] qui s'explique d'une manière ou d'une autre, mais de ce parti-pris systématique d'hostilité ou d'agression à l'égard de Jean-Marie Le Pen et du Front National [...] d'ailleurs les journalistes disaient "Le Pen a changé", "Le Pen est différent", c'est pas exact. C'était la perception que les médias avaient de Jean-Marie Le Pen ou l'approche de Jean-Marie Le Pen par les médias qui était différentes, et du coup Le Pen paraissait comme un homme moins agressé et peut être comme

¹²⁹ www.lemonde.fr.

¹³⁰ Bruno Gollnisch, entretien, 14 février 2007.

un homme moins offensif, en l'occurrence moins sur la défensive [...] une sorte d'approche [...] moins idéologique, moins conflictuelle, moins agressive, peut-être parce qu'ils pensaient que Le Pen n'était plus dans la course... à la suite de la scission de 1998. »¹³¹

Carl Lang essaie de faire passer l'évolution de la configuration de jeu comme étant naturelle, animée entre autre par la baisse des tensions idéologiques, tensions résultant d'une classe journalistique des années 1980 « élevée au biberon du marxisme »¹³². Il considère cependant que les difficultés du Front National rencontrées en 1998 ont permis de réduire l'animosité et la vigilance de la sphère médiatique, persuadée que le « danger Le Pen » s'était éloigné à jamais. Pierre-Luc Séguillon propose une analyse divergente, centrée sur deux arguments qui expliqueraient selon lui la redéfinition du cadre relationnel à partir de l'année 2001 :

« Les journalistes se sont aperçus de l'impasse dans laquelle ils se trouvaient lorsqu'ils traitaient Jean-Marie Le Pen différemment, impasse qui faisait que lorsqu'ils le traitaient différemment, ça tournait au profit de Jean-Marie Le Pen. La deuxième chose qui a joué, c'est qu'incontestablement le Front National a évolué [...] avec la volonté d'adoucir l'image du Front National, d'autant plus que le Front National s'était installé dans le paysage politique. Jean-Marie Le Pen a moins besoin des provocations permanentes [...] pour exister et pour se faire entendre. »¹³³

Il est important de garder un certain recul face à ces déclarations, qui sont forcément empreintes d'une subjectivité liée à l'implication des individus interrogés dans la configuration même qu'ils tentent de décrire. Toutefois, au-delà du constat partagé à la fois par le Front National et l'univers médiatique télévisuel de cette redéfinition des règles du jeu, ces arguments mettent en évidence une mutation progressive où plusieurs facteurs interagissent.

¹³¹ Carl Lang, entretien, 14 février 2007.

¹³² *Ibid.*

¹³³ Pierre-Luc Séguillon, entretien, 20 février 2007.

De nombreuses émissions de télévision confortent cette première analyse et mettent en scène les mêmes constats et arguments que nous venons de détailler. Ainsi, la première question de Françoise Laborde à Jean-Marie Le Pen, dans l'émission « Les 4 Vérités » du 1^{er} mars 2002, tranche avec les habitudes journalistiques employées face au leader frontiste :

« Pourquoi vous voulez à nouveau être candidat à la Présidence de la République alors que si je puis dire vous bourlinguez en politique depuis tellement longtemps et qu'il y a un moment où on s dit "j'ai fait le tour des plaisirs et des bonheurs de cette vie là" ? »¹³⁴

La question est plutôt courtoise et se détache des introductions habituelles pour s'attacher au côté personnel de Jean-Marie Le Pen, le tout sur un ton relativement compassionnel. Dans la suite de l'interview, Françoise Laborde aborde la question même du changement d'image du Front National :

« Françoise Laborde : On a le sentiment dans cette campagne Jean-Marie Le Pen que vous donnez une image de vous disons... plus apaisée, on a pas encore entendu la petite phrase qui tuer dont vous êtes un peu le spécialiste...

- Jean-Marie Le Pen : [...] étant beaucoup moins attaqué, je n'ai pas de réactions de défenses, bien légitimes d'ailleurs [...] »¹³⁵

Les positions sont ici les mêmes que celles défendues dans nos entretiens par chacun des deux camps. Toutefois, on peut considérer le fait, pour la journaliste, de dire publiquement cette sensation qu'elle ressent dans le comportement de Jean-Marie Le Pen, valide l'apaisement de ce dernier dans l'imaginaire collectif. L'évolution de la configuration de jeu s'accompagne donc d'une redéfinition de l'image relayée des protagonistes en direction des citoyens.

¹³⁴ « Les 4 vérités », *France 2*, 1^{er} mars 2002.

¹³⁵ *Ibid.*

Cet ensemble d'éléments permet de cerner les contours de la redéfinition progressive des cadrages journalistiques qui s'est initiée de manière indirecte avec l'affaiblissement du Front National en 1998. Par l'interaction de multiples facteurs d'importance variable et difficiles à déterminer, tels que la baisse de la vigilance et de l'hostilité des journalistes, l'impasse de la diabolisation ou encore la stratégie de Jean-Marie Le Pen d'adoucissement de son image, il est clair que l'environnement médiatique s'est renouvelé pour le Front National à la veille du premier tour de l'élection Présidentielle de 2002. Nous analyserons par la suite les conséquences de la qualification du leader frontiste au second tour sur cette nouvelle configuration. Mais pour l'heure, il convient de s'attacher à une autre modification qui intervient dans la hiérarchisation des thématiques d'actualité, et qui donne également au Front National de nouvelles fenêtres de tir à l'intérieur de l'espace médiatique.

Une hiérarchisation mouvante des thématiques d'actualité

Cet aspect suscite une telle polémique qu'une prudence particulière est de rigueur. Dans ce débat, chaque protagoniste tente de faire diversion en accusant ses confrères d'être responsables la mise en avant de du thème de l'insécurité, à l'origine du vote Le Pen selon de nombreux commentateurs. Nous ne ferons pas à travers ces lignes le procès de la presse. Nous tenterons simplement de comprendre dans quelle mesure s'est opérée une mise en avant de cette thématique d'actualité, dont il est vrai qu'elle correspond à ce que Pierre-Luc Séguillon appelle « le fond de commerce du Front National »¹³⁶. Nous pourrions ensuite comprendre quelle est l'influence de ces changements sur l'état d'esprit des citoyens face aux problématiques telles que la délinquance et la criminalité.

La place accordée par les médias à l'insécurité

Il est clair que le traitement médiatique de l'insécurité s'est accru à partir de la rentrée 2001 et s'est considérablement réduit dès la fin des élections de

¹³⁶ Pierre-Luc Séguillon, entretien, 20 février 2007.

2002. Une enquête *TNS media intelligence* révélée par le *Monde* le 27 mai 2002 corrobore cette sensation commune. Ainsi, du 7 janvier au 6 mai 2002, 18766 sujets ont été consacrés dans les journaux télévisés, « soit 6% su temps total d'antenne de toutes les chaînes, aux crimes, jets de pierre, vols de voiture, braquages, interventions de la police nationale et de la gendarmerie, instructions judiciaires relevant du droit pénal »¹³⁷. En outre, l'enquête met en évidence le fait que l'insécurité a été traitée durant la même période deux fois plus que l'emploi et huit fois plus que le chômage. Une croissance de 126% a même été observé entre le mois de février et de mars 2002, c'est-à-dire à mesure que l'on s'approchait du scrutin. Cette augmentation de traitement est moins visible à la radio et dans la presse selon la même enquête, c'est pourquoi nous concentrerons notre analyse dans ce paragraphe sur les médias télévisés. L'article du *Monde* mentionne bien évidemment l'agression de Paul Voise du 19 avril 2002, « un retraité du quartier de l'Argonne à Orléans [...] battu par deux voyous »¹³⁸. Nous pourrions poursuivre notre digression statistique sur plusieurs pages. L'intérêt ne réside pas ici. Il convient toutefois d'achever cette description par un exemple précis avant d'aller plus loin dans l'analyse. Voici le lancement du journal de 20h00 de France 2 du 28 janvier 2002 :

*« David Pujadas : c'est confirmé la délinquance a nettement augmenté l'an passé, + 7,69%, cette fois ce sont des chiffres officiels ; les tendances : forte progression chez les très jeunes, forte croissance des vols avec violence, et déplacement vers les campagnes... »*¹³⁹

Cette première approche met en lumière une convergence des cadrages éditoriaux des rédactions des chaînes généralistes et des chaînes d'information. Les causes avancées pour justifier cette évolution sont diverses. Une cependant correspond au raisonnement que nous suivons dans ce mémoire. Le fait-divers et la mise en lumière des actes de violence disposent d'un caractère spectaculaire et sensationniste qui assurent une audience importante. La logique commerciale,

¹³⁷ Florence Amalou, « La télévision a accru sa couverture de la violence durant la campagne », *Le Monde*, 27 mai 2002.

¹³⁸ Journal en continu de LCI, 20 avril 2002, cité par *Le Monde*, 27 mai 2002.

¹³⁹ Journal de 20heures, *France 2*, 28 janvier 2002.

qui anime le monde des médias, joue ainsi fortement sur les lignes éditoriales des journaux télévisés et donc le choix des thématiques à placer en premier plan. Pierre-Luc Séguillon paraît très lucide sur ce phénomène et partage cet avis :

« Pierre-Luc Séguillon : Un certain nombre d'événements qui ont été largement médiatisés [...] c'est le goût des médias pour tout ce qui est spectaculaire [...] le fait divers est toujours placé en tête des journaux [...] le petit vieux qui s'était fait plus ou moins tabasser par des jeunes, on a appris par la suite que c'était plus compliqué que ce qu'on voulait bien dire »¹⁴⁰

Bien évidemment, les journalistes tentent de se dédouaner. Patrick Poivre d'Arvor considère ainsi que « ces fais-là existent, en quantité plus impressionnante que naguère, nous disent les statistiques. A la télévision comme ailleurs, nous nous sommes contentés d'énumérer les faits qu'apparemment il eût fallu cacher et qu'aujourd'hui on amalgame pour faire masse. [...] Mais qu'on vienne aujourd'hui soupçonner de fascisme deux cents journalistes avec lesquels je m'honore de travailler me révolte au plus haut point. »¹⁴¹. Le journaliste utilise ainsi le procédé de la victimisation pour tenter de contrer les attaques visant le traitement médiatique de l'insécurité. Dans le même temps, il tente de dresser un parallèle entre l'augmentation du temps d'antenne alloué à cette thématique et l'évolution de la délinquance et de la criminalité au sein de la société.

Sans établir aucun jugement de valeur, nous pouvons nous demander si ce constat clair de l'évolution du traitement de l'insécurité a eu un impact sur les représentations collectives des citoyens face à ses problématiques.

L'impact de cette évolution sur les représentations mentales des citoyens

Cette interrogation est épineuse à soulever, dans le sens où elle repose elle aussi sur la polémique de la « lepénisation » de la société. Ce concept affirme que

¹⁴⁰ Pierre-Luc Séguillon, entretien, 20 février 2007.

¹⁴¹ Patrick Poivre d'Arvor, « Tuons le messenger du malheur », *Le Monde*, 16 mai 2002.

les médias auraient, par une ligne éditoriale marquée par la surreprésentation de l'insécurité dans les images et les commentaires diffusés, banalisé les thèses du Front National et les auraient intégrées aux représentations collectives de la société. Pierre-Luc Séguillon partage cet avis :

« La troisième chose qui pose problème, c'est de se demander si un certain nombre d'idées que développaient le Front National ne sont pas devenues des idées courantes qui ont pénétrées la société [...] ce qui est important pour les médias, c'est de réfléchir un peu à l'impact des informations qu'ils donnent »¹⁴²

Il est difficile d'apporter une réponse tranchée à cette question. Nous nous contentons ici de cerner ce débat et de le prendre en compte comme éventualité dans la redéfinition du contexte dans lequel la sphère publique se situe à l'aube du 21 avril 2002. Quoi qu'il en soit, l'image relayée par les médias durant la campagne a pu « cristalliser un sentiment d'insécurité parmi les dominés qui trouve en réalité son origine dans des préoccupations qui n'ont pas grand-chose à voir avec la délinquance proprement dite »¹⁴³. Jacques Le Bohec sous-entend ici que les citoyens dits « de base » se voient imposer par une élite journalistique des problématiques qui ne correspondaient pas au départ à leurs inquiétudes principales.

Cette analyse nous a permis de cerner les mécanismes qui ont provoqué l'évolution de la configuration de jeu, entendue au sens large, et sa morphologie à la veille du 21 avril 2002. Les relations entre le Front National et la presse semblent apaisées, et les thématiques sur lesquelles le corpus doctrinal du mouvement de Jean-Marie Le Pen repose sont en première ligne de l'actualité. Toutefois, l'accession du leader frontiste au deuxième tour de l'élection Présidentielle va bouleverser cette nouvelle donne.

¹⁴² Pierre-Luc Séguillon, entretien, 20 février 2007.

¹⁴³ Jacques Le Bohec, *L'implication des journalistes dans le phénomène Le Pen*, Vol 1. , Paris, L'Harmattan, 2004, p. 258.

Chapitre 6 :

L'entre-deux-tours de l'élection présidentielle de 2002 : Un sursaut médiatique de courte durée

Dès l'annonce de l'arrivée en deuxième position de Jean-Marie Le Pen au premier tour de l'élection présidentielle, les angles journalistiques vont en effet rompre instantanément avec le climat général de l'avant 21 avril 2002. Entre sentiment de culpabilité et volonté de s'ériger en rempart contre « l'extrême droite », les journalistes, d'une manière quasi-unanime, vont mener bataille contre le Front National. Le fait même que la date du 21 avril 2002 se soit si rapidement ancrée dans l'imaginaire collectif comme un moment historique est d'ailleurs la conséquence, du moins partiellement, de ce bouleversement des codes journalistiques de l'entre-deux-tours. Les quatorze jours de campagne, qui conduisent Jacques Chirac à remporter le scrutin avec 82% des voix, se déroulent ainsi dans un climat inédit. Dès la fin des élections, cette configuration de jeu « extraordinaire » se dissipe rapidement pour revenir progressivement à une donne normalisée, assez semblable, du point de vue des relations Presse-Front National, à celle de l'avant premier tour de 2002. L'étude de la campagne présidentielle de 2007 est à ce titre intéressante ; elle permet de cerner les nouveaux enjeux qui pèsent sur ces interactions, et la manière dont ces dernières pourraient s'orienter à l'avenir.

21 avril 2002 : Le retour à une unanimité anti-Le Pen

La description du traitement médiatique de Jean-Marie Le Pen du 21 avril au 5 mai 2002 est à elle seule porteuse de messages qu'il est facile de décoder, et qui, par leur conjonction, mettent en lumière l'état d'esprit de la sphère médiatique à cette période de tension.

L'inégalité de traitement de l'entre-deux-tours

Les différents acteurs s'accordent sur cette rupture totale de l'équité entre les deux tours. Du côté du Front National, la théorie du complot revient à l'ordre du jour, et les cadres du mouvement s'en prennent à une presse aux ordres des pouvoirs en place :

« Carl Lang : et puis il y a eu l'entre-deux-tours, et là il y a eu une crispation qui nous a rappelé les années 80 [...] on a transformé le paysage audiovisuel en camp de rééducation à la Pol Pot [...] »¹⁴⁴

« Bruno Gollnisch : il est clair que l'attitude des médias a été [...] absolument infecte entre les deux tours, mais parce que celui qui n'aurait pas ajouté sa pierre à la lapidation de Le Pen après le premier Tour, se serait lui-même désigné pour être ostracisé par ces collègues ou par le reste de la profession »¹⁴⁵

Le visionnage d'émissions politiques et de journaux télévisés de l'entre-deux-tours corrobore ce sentiment victimaire que les leaders du Front National mettent en avant. Intéressons nous à l'émission « Elections 2002 », qui reçoit successivement Jean-Marie Le Pen et Jacques Chirac, afin de comparer la tournure que prend l'échange dans chacune de ses interviews. Le 23 avril, c'est le Président du Front National que reçoivent Gérard Leclerc et Olivier Mazerolle. Dès le début de l'émission, les échanges portent sur l'opposition, que les journalistes estiment majoritaire, au danger que représente Jean-Marie Le Pen. Des termes comme « fasciste », « raciste », que ces derniers n'ont pas employé pour qualifier le leader frontiste durant toute la première phase de la campagne, refont surface :

¹⁴⁴ Carl Lang, entretien, 14 février 2007.

¹⁴⁵ Bruno Gollnisch, entretien, 14 février 2007.

« Olivier Mazerolle : Il y a aussi ces dizaines de milliers de jeunes qui manifestent, est ce que ça ne montre pas que votre présence, plutôt que de rassembler le pays, est en train de le diviser ? »¹⁴⁶

« Gérard Leclerc : Monsieur Le Pen, dans ces manifestations, il y a des banderoles, il y a des panneaux, il y a des slogans contre le fascisme, contre le racisme que vous représentez, en référence à certaines de vos prises de position. »¹⁴⁷

Très rapidement, les « dérapages », pour employer le terme consacré par la presse, de Jean-Marie Le Pen sont évoqués d'une manière directe, ce qui s'apparente à une posture que les journalistes semblaient avoir abandonnée.

« Gérard Leclerc : Il y a quand même des phrases dont on se souvient, les chambres à gaz détail de l'histoire, le jeu de mot Durafour-crématoire, l'inégalité des races. Ces propos sont des provocations ou des convictions ? »¹⁴⁸

La permanence d'un rapport de force tout au long de l'émission est évidente. Le retour d'un ton hautain et d'un dénigrement affiché est également palpable. Dans l'extrait suivant, Gérard Leclerc affirme que le programme de Jean-Marie Le Pen est sans intérêt :

« Gérard Leclerc : Mais quand on regarde les solutions, la tolérance zéro, l'augmentation des budgets, c'est ce que tous les candidats proposent. Vous avez une seule particularité, c'est la peine de mort ; j'imagine que ça n'est pas pour les petits délinquants »¹⁴⁹

Olivier Mazerolle se fait à demi-mot le défenseur de Jacques Chirac sur le plateau :

¹⁴⁶ « Elections 2002 », France 2, 23 avril 2007.

¹⁴⁷ *Ibid.*

¹⁴⁸ *Ibid.*

¹⁴⁹ *Ibid.*

« Olivier Mazerolle : Monsieur Chirac propose un certain nombre de choses sur l'insécurité, qu'est ce que vous faites de plus ? »¹⁵⁰

A la fin de l'émission, Olivier Mazerolle tente d'utiliser une technique que Christine Ockrent adoptait, et que nous avons citée au chapitre 3. Sur un ton à mi-chemin entre le dégoût et l'incrédulité, il tente d'obtenir des aveux de Jean-Marie Le Pen :

« Olivier Mazerolle : vous regrettez rien, vraiment de tout ce que vous avez dit ? »¹⁵¹

Par ce biais, le journaliste espère porter un coup ultime à Jean-Marie Le Pen, et rompt de manière encore plus patente avec une objectivité, habituellement de rigueur, du moins partiellement.

Cette description met ainsi en évidence une utilisation décomplexée de l'ensemble des techniques décrites au chapitre 3 pour lutter contre Le Front National. Le caractère inattendu de la situation renforce la tension et l'instabilité des échanges. Si l'on s'arrête quelques instants sur l'émission du lendemain, dans laquelle les journalistes reçoivent Jacques Chirac, on constate très rapidement un tout autre comportement. Mais à la différence de l'attitude habituelle de la presse télévisée face aux candidats des partis de gouvernement, l'objectivité relative est également rompue. On observe à la place une connivence patente, les échanges s'enchaînent à un rythme beaucoup plus lent, les journalistes ne coupent pas la parole à Jacques Chirac, dont chaque intervention s'apparente à un discours plus qu'à une réponse à une question. Cette question d'Olivier Mazerolle est particulièrement révélatrice :

« Olivier Mazerolle : Vous avez dit "il y a un rejet du système politique traditionnel" Comment on fait pour le corriger ?

¹⁵⁰ « Elections 2002 », France 2, 23 avril 2007.

¹⁵¹ *Ibid*

- Jacques Chirac : *On essaie de lui insuffler un peu plus de passion.*
- Olivier Mazerolle : *un peu plus de passion ! (sourire complice) »¹⁵²*

Au-delà des signes visibles qui traduisent la complicité, l'utilisation du « on » qui englobe Jacques Chirac et le journaliste dans un même combat, révèle la position claire d'Olivier Mazerolle et la mise en place d'une configuration de jeu « exceptionnelle » pour cette période de l'entre-deux-tours.

Il nous appartient à présent de faire émerger les différents facteurs qui expliquent cette réaction prompte et hostile des journalistes à la qualification de Jean-Marie Le Pen.

La catharsis des journalistes

La plupart des femmes et hommes de presse ne nient pas cette redéfinition d'angles convergents vers une stigmatisation et un rejet de Jean-Marie Le Pen. Pierre-Luc Séguillon porte même un regard très critique sur l'attitude générale des médias entre les deux tours :

« Je crois qu'à nouveau l'environnement médiatique a cédé à une sorte d'esprit de croisade, en se faisant peur à lui-même, comme si il y avait un véritable "danger Le Pen", alors qu'effectivement on savait très bien que Le Pen ne serait pas élu »¹⁵³

Il y a dans cette déclaration un témoignage d'un état d'esprit très particulier de la classe médiatique. Un sentiment de culpabilité, refoulé ou non, conduit les journalistes à tout faire, quitte à « sur-jouer », comme l'émission du 23 avril 2002 le mettait en évidence, pour faire barrage à un « danger » auquel ils ne s'attendaient plus. Le terme de catharsis convient parfaitement à cette attitude, dans le sens où l'attitude de la presse s'apparente à une purgation des

¹⁵² « Elections 2002 », France 2, 24 avril 2007.

¹⁵³ Pierre-Luc Séguillon, entretien, 20 février 2007.

angoisses, des fantasmes des fautes par une sorte de représentation dramatique. Christian Duplan, journaliste à *Marianne*, partage cet avis :

« L'entre-deux-tours de l'élection présidentielle [...] où France Inter se prenait pour Radio-Moscou, où Olivier Mazerolle, grand résistant devant l'Eternel et directeur de la rédaction de France 2, jouait les statues du commandeur face à ce pauvre Bruno Gollnisch qui n'en demandait pas tant, tout ce spectacle surréaliste a peut être servi de catharsis à certains »¹⁵⁴

Il y a dans cette attitude un Mea Culpa latent, que les journalistes avouent à demi-mot lorsqu'ils consentent à dire qu'ils « n'avaient pas vu venir »¹⁵⁵ la qualification de Jean-Marie Le Pen. Cette supposition est certes difficile à prouver ou à vérifier, mais elle correspond néanmoins au sentiment général que peut laisser le visionnage d'émissions politiques et de journaux télévisés durant l'entre-deux-tours. Une fois de plus, cette rupture présente un intérêt patent pour le Front National. En adoptant des postures radicales à l'encontre de Jean-Marie Le Pen, les médias renforcent l'image de leur collusion avec le pouvoir politique en place dont les électeurs se méfient. Preuve en est le faible score cumulé (35% des suffrages exprimés) des représentants des deux principaux partis de gouvernement lors du scrutin du 21 avril 2002. Les représentations que tentent de mettre de lumière les dirigeants du Front National s'expriment ici par elles-mêmes, de part l'intensité du « déchaînement médiatique » qui suit la qualification de son leader. Le phénomène Le Pen peut ainsi en sortir consolidé, dans le sens où le contexte valide clairement son positionnement antisystème. En outre, « l'acharnement » que dénoncent les leaders du mouvement peut être ressenti comme tel par un grand nombre de citoyens, qui, sans prendre parti en faveur de Jean-Marie Le Pen, peuvent être exaspérés par une attitude subjective d'une quasi-unanimité des médias d'information. Philippe Ridet ne nie pas cette hypothèse lorsque je lui soumets :

¹⁵⁴ C. Duplan, *Mon village à l'heure Le Pen*, Le Seuil, 2003, p 46.

¹⁵⁵ Philippe Ridet, entretien, 20 février 2007.

« Philippe Ridet : Les médias se sont rendus compte qu'ils n'avaient pas d'influence...

- Nicolas Mourot : Il n'y a pas eu plutôt une influence contre-productive, que la stigmatisation pouvait être...

- PR : Oui, aussi... oui les deux peuvent être défendables. On peut se dire aussi qu'on a peut être exaspéré une partie des gens en diabolisant le Front National, en créant une sorte de réflexe... »¹⁵⁶

Sans renoncer à sa première explication, il accepte la validité de l'hypothèse alternative, et l'idée que j'insuffle dans le dialogue lui fait progressivement changer sa position. Nous verrons par la suite de l'entretien qu'il reprend de lui-même cet axe de raisonnement.

L'effet d'une telle configuration est quoi qu'il en soit difficile à juger. Nous nous contentons ici de mettre en lumière cette rupture de la donne politico-médiatique. On peut plus objectivement élargir notre raisonnement en affirmant d'une manière indiscutable le besoin ressenti par un certain nombre de journalistes d'endosser des postures militantes.

La mise en œuvre de postures militantes

Nous avons déjà sensiblement évoqué cette particularité dans le deuxième chapitre. Le 21 avril agit comme une décharge sur le monde de la presse qui réactive la sensibilité militante de bon nombre de journalistes, prêts à abandonner le degré minimum d'objectivité et de neutralité qu'ils s'imposent généralement pour adopter des positions combattantes, et dépasser ainsi la logique d'un unique « Mea Culpa ». Il est important de préciser d'ailleurs que ce sentiment de culpabilité est uniquement lié à leurs prévisions et au fait qu'ils n'aient pas envisagé cette hypothèse. Les journalistes télévisés estiment que le traitement de l'insécurité tel qu'il a été effectué durant la campagne électorale ne peut être attaqué.

¹⁵⁶ Philippe Ridet, entretien, 20 février 2007.

Le discours de Philippe Ridet met en évidence clairement ce malaise qui traverse la classe journalistique et l'engagement militant qui en résulte :

« Il y a eu une sorte de regain du réflexe militant, bon ben parce que les gens pensaient avec raison qu'il y avait un véritable danger et que le résultat de l'élection du 21 avril était tellement inattendu, tellement fort, tellement riche en potentialité journalistique qu'il fallait tout faire, je me souviens qu'on avait fait des trains de 12 à 14 pages politiques par jour, c'était énorme. On a essayé de faire parler énormément de gens, parce qu'on avait peut être le sentiment qu'on avait peut être senti le phénomène [...] pour l'avoir senti trop tard, pour ne pas avoir alerter les électeurs de gauche d'une façon assez solennelle, y a peut être eu une sorte de regret et donc on a essayé de faire parler à perte de vue des français moyens [...] pour essayer de comprendre ce qu'on avait pas su saisir. Tous les journaux ont été pris là-dedans. »¹⁵⁷

Le journaliste du *Monde* poursuit en évoquant directement la tentation militante dans laquelle tous les journalistes se sont engouffrés, peut être sans réfléchir

« En même temps on s'en est voulu [...] de ne pas avoir vu ça, de ne pas avoir travaillé sur le scénario le plus improbable, bon ben c'est comme quand on travaille sur un examen, on fait des impasses, et on a peut-être fait une impasse Le Pen, mais on a fait une impasse à partir d'un scénario, d'une probabilité que Le Pen ne serait pas au second tour. Alors oui, peut être qu'après le fait qu'il ait eu un sorte de sur-traitement par la suite, auquel s'est ajouté le réflexe un peu citoyen, un peu bêta, sur le thème "le fascisme ne passera pas" a pu donner cette impression un peu de se racheter une bonne conscience »¹⁵⁸

¹⁵⁷ Philippe Ridet, entretien, 20 février 2007.

¹⁵⁸ *Ibid.*

Les propos de Philippe Ridet sont intéressants dans le sens où ils mettent en lumière le retour incontrôlé en quelque sorte du réflexe militant. Qu'il ait été motivé par conviction ou par la valorisation que crée cette posture, ce dernier est une donnée constante dans l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle de 2002.

Cette configuration que nous venons de décrire se défait assez rapidement. Le processus de normalisation du Front National reprend ainsi son cours, et comme l'énonce le journaliste du Monde, « on est passé d'un traitement hystérique à un traitement plus apaisé »¹⁵⁹. On peut dès lors se demander quelle est la nature de la configuration de jeu qui régit le scrutin présidentiel de 2007 et quel est le degré d'influence de l'élection de 2002 sur ce dernier.

La campagne de 2007 : un pas de plus vers une normalisation totale ?

La donne médiatique semble pour Jean-Marie Le Pen correspondre au premier abord à celle qu'il devait gérer dans la campagne du premier tour de 2002. Par certains aspects, le traitement du leader frontiste s'est encore un peu plus rapproché de celui des autres candidats. Toutefois, certains événements ponctuels rappellent aux journalistes qu'il y a une ligne à ne pas franchir et que la configuration reste complexe. Mais au-delà de cet environnement de 2007 que nous allons étudier, nous pourrions nous interroger sur l'avenir des relations entre le Front National et de la presse, et plus particulièrement sur l'impact qu'a et qu'aura Marine Le Pen sur ces interactions.

Un traitement médiatique moins discriminant

Si l'on se positionne dans la campagne de l'élection présidentielle de 2007, on observe que ce mouvement semble avoir créé une configuration de jeu

¹⁵⁹ Philippe Ridet, entretien, 20 février 2007.

globalement normalisée pour le leader frontiste. Carl Lang reste réservé à ce sujet, de manière à conserver l'argument clef de voute de la stratégie antisystème du Front National. Il n'emploie cependant plus du tout le même registre pour qualifier le climat actuel que celui utilisé pour l'avant scission de 1998 :

« Depuis l'après 2002, on en revient finalement à une approche apaisée, mais à géométrie variable »¹⁶⁰

L'épisode de la campagne de 2002 semble même avoir présenté à long terme une avancée pour le Front National. En effet, l'accession en France au deuxième tour d'une élection présidentielle s'apparente à l'une des ultimes étapes dans une carrière politique. Alain Vizier fait part de ce changement d'optique chez certains journalistes :

« Il y a des journalistes qui m'ont dit : "maintenant, vous comprenez, c'est différent, il est rentré dans l'Histoire de France" [...] Il n'y en a pas beaucoup qui sont arrivés au deuxième Tour de l'élection présidentielle [...] il y a beaucoup de choses qui se sont un petit peu... euh ouvertes après cette candidature au second tour. »¹⁶¹

L'évolution enclenchée avant le 21 avril 2002 semble donc être renforcée par la stature que Jean-Marie Le Pen a acquit en obtenant la deuxième position.

Pour illustrer cet environnement, nous allons analyser certains passages de l'émission « A vous de juger » diffusée le 8 février 2007 sur France 2. Notons simplement en préalable qu'une fois de plus nous portons notre attention sur la télévision. En effet, les évolutions y sont beaucoup plus substantielles qu'au sein de la presse écrite, dont la teneur des articles évolue d'une manière plus mesurée. Les premières questions posées à Jean-Marie Le Pen concernent la sphère privée

¹⁶⁰ Carl Lang, entretien, 14 février 2007.

¹⁶¹ Alain Vizier, entretien avec Jacques Le Bohec in Jacques Le Bohec, *Les interactions entre les journalistes et Jean-Marie Le Pen*, Vol 2. , Paris, L'Harmattan, 2004, p. 146.

et le commentaire de photos représentant différentes étapes de la vie du candidat. Le ton est très cordial, et le lexique employé dénote :

« Jean-Marie Le Pen (à propos d'une photo) : C'est en Belgique [...] où je suis mineur au puits n°2...

- Arlette Chabot : Là vous avez un petit air de Jean Gabin [...] parce que c'est dur la mine ! »¹⁶²

« Arlette Chabot : Jean-Marie Le Pen qui est père de famille, père de trois filles, j'ai envie de vous demander est-ce-que vous êtes un bon père, est-ce-que vous êtes un bon grand père ? Est-ce-que vous êtes un gentil père ? »¹⁶³

La comparaison avec Jean Gabin, la compassion envers le jeune mineur Jean-Marie Le Pen, le qualificatif « gentil » et plus généralement la question sur les qualités familiales du leader frontiste témoignent d'une sphère médiatique dont les relations avec Le Front National sont plus apaisées. Cette normalisation semble d'autant plus solide qu'elle se met en place progressivement. Elle se différencie certainement du climat de 2002 dans la mesure où elle s'effectue d'une manière moins « naïve ». Désormais, chaque journaliste connaît le potentiel du Front National et n'exclue pas l'éventualité d'un renouvellement du scénario du 21 avril 2002.

L'apaisement paraît ainsi significatif. Toutefois, les réactions vives suite à une émission dans laquelle Serge Moati aurait été « trop » complaisant avec Jean-Marie Le Pen marquent une la permanence d'une différence claire entre l'environnement médiatique du Front National et de celui des autres partis.

Le cas Moati, témoignage d'une normalisation impossible

La polémique qu'a soulevée l'émission « Ripostes » du 26 novembre 2006 est révélatrice. En effet, l'attitude de Serge Moati face à Jean-Marie Le Pen a été

¹⁶² « A vous de juger », France 2, 8 février 2007.

¹⁶³ *Ibid.*

jugée comme étant particulièrement complaisante par nombre de ses confrères. Avant de porter notre attention sur les critiques portées à l'encontre du journaliste, il convient de s'attarder sur l'émission en elle-même. Voilà la manière dont Serge Moati introduit son invité :

« Serge Moati : Alors "Ripostes" exceptionnel avec un invité tout à fait exceptionnel ; Jean-Marie Le Pen, ravi de vous accueillir, je ne vous ai pas vu depuis 2002 ! »¹⁶⁴

Le reste de l'échange est emprunt de cette même cordialité affichée, Serge Moati riant et faisant part de son enthousiasme d'interroger Jean-Marie Le Pen. Voici un exemple révélateur de l'atmosphère générale qui règne tout au long de cette émission. Le sujet évoqué est ici la venue de l'humoriste Dieudonné à la fête des Bleus Blancs Rouges en Octobre 2006.

« Serge Moati : Comment va votre ami Dieudonné ? [...] »

- Jean-Marie Le Pen : Il est venu comment un client libre, il a pris le risque, il a pu se rendre compte par lui-même [...] il n'a pas été agressé...

- SM : il y a eu quelques sifflets, mais bon enfin... »¹⁶⁵

Le journaliste relativise lui-même les propos qu'il vient de tenir, et confirme ce que vient d'énoncer Jean-Marie Le Pen sur l'absence de racisme des militants du Front National, qui n'ont pas attaqué l'humoriste de part sa couleur de peau et ses origines. La suite de l'échange met en lumière une complicité supposée par les détracteurs de Serge Moati :

« Jean-Marie Le Pen : Si madame Buffet venait, à mon avis elle n'en aurait pas [de problème] [...] d'abord les gens ne la reconnaîtraient pas ! »

Eclat de Rires commun de Jean-Marie Le Pen et Serge Moati

- Serge Moati : Gentil, gentil !!! »¹⁶⁶

¹⁶⁴ « Ripostes », France 5, 26 novembre 2006.

¹⁶⁵ *Ibid.*

Le journaliste ne se prive pas de rire à l'attaque ironique de Jean-Marie Le Pen. Il y a ainsi une bonne humeur palpable qui règne sur le plateau de « Ripostes ».

Les réactions des confrères de Serge Moati à cette attitude jugée « désinvolte » met en évidence le maintien patent d'une frontière marquée que s'impose la plupart des journalistes vis-à-vis du Front National. Cette dernière est en revanche beaucoup plus poreuse lorsqu'il s'agit d'interactions avec le reste de la classe politique. Mais revenons un instant sur les commentaires qu'ont effectué les journalistes face à cet échange entre Jean-Marie Le Pen et Serge Moati. Dominique Dhombres évoque « une interview assez gentille, puis [Serge Moati] l'a laissé s'ébrouer, comme un pitbull lâché dans un pré »¹⁶⁷. Guy Konopnicki, journaliste à Marianne estime que Serge Moati « a voulu être le premier portraitiste complaisant de Jean-Marie Le Pen, ce qui lui a valu de pouvoir être celui qui pose les micros dans les dernières prestations entre les deux tours. Dans son émission « Ripostes » (sur France 5), on avait vu le portrait de Le Pen le plus complaisant qu'on avait jamais vu à la télé »¹⁶⁸. Les réactions sont encore plus nombreuses et plus acerbes sur les blogs associatifs ou militants. Cet environnement, hostile à l'attitude de Serge Moati, met en évidence la persistance d'une réticence à aller au terme de la normalisation des relations avec Jean-Marie Le Pen, en particulier au sein de la presse écrite. Cela confirme nos observations sur une évolution plus ténue des lignes éditoriales des journaux « papiers » sur le traitement du Front National.

Toutefois, cette réaction n'a pas été unanime et d'autres journalistes avancent d'autres commentaires, ou d'autres explications. C'est le cas de Pierre-Luc Séguillon, qui présente une réflexion plus générale sur cet épisode, en soulignant un trait de caractère de Serge Moati que l'on retrouve dans l'ensemble de ses interviews :

¹⁶⁶ *Ibid.*

¹⁶⁷ Dominique Dhombres « Le Pen chez Moati, c'est parti ! », *Le Monde*, 28 novembre 2006.

¹⁶⁸ « Guy Konopnicki, Le Pen élu à 50,8% », propos recueillis par Anna Borrel et François Vignal, *www.marianne2007.info*.

« Pierre-Luc Séguillon : on a fait un mauvais procès à Moati, ou plus exactement, on ne lui a pas fait le bon procès. C'est-à-dire que Moati, il est comme fasciné par tous les personnages qu'il reçoit, qu'il s'appelle Le Pen, qu'il s'appelle Chirac ou autre... Sarkozy, il est de ces journalistes qui sont, euh... complètement fascinés par les hommes de pouvoir qui sont en face d'eux, donc il a un comportement toujours, je ne dis pas complaisant mais presque admiratif ; d'où son attitude... Alors il est toujours "ravi de les recevoir", dans sa gestuelle on a l'impression qu'il va les embrasser, qu'il est enthousiasmé par son discours, et ce qui joue pour les autres personnages politiques va jouer par Jean-Marie Le Pen, d'où cette polémique l'accusant d'être plus complaisant avec Jean-Marie Le Pen. C'est pas vrai. Il est comme ça avec tous les hommes politiques. »¹⁶⁹

Cette réaction semble moins emprunte d'un sentiment militant, et de ce fait permet de mieux cerner la problématique qui tourne autour de cette polémique. En effet, en suivant le raisonnement de Pierre-Luc Séguillon, on comprend que l'attitude particulière de Serge Moati choque lorsqu'elle est adoptée pour traiter Jean-Marie Le Pen, mais qu'elle ne suscite aucune réaction lorsqu'il s'agit d'autres hommes politiques. Ceci confirme cette sensation d'un besoin journalistique de maintenir une distance minimum avec le Front National.

A partir de ce constat, on peut se demander si la montée en puissance de Marine Le Pen ne permettrait pas, à plus long terme, de franchir tout de même un palier de plus dans l'apaisement définitif des interactions.

Le cas de Marine Le Pen, vers une mutation nouvelle des interactions ?

Cette question est pertinente au sens où le Front National se confond avec Jean-Marie Le Pen. L'importance du chef dans les partis dits « d'extrême droite »

¹⁶⁹ Pierre-Luc Séguillon, entretien, 20 février 2007.

a pour conséquence de ne pas laisser réellement d'autres optiques aux journalistes que d'interagir avec le leader frontiste. Des cadres tels que Bruno Gollnisch, Carl Lang n'ont jamais réellement occupé le devant de la scène. La crise de 1998 résulte d'ailleurs de la volonté de Bruno Mégret d'élargir son assise et de préparer la relève au moment où Jean-Marie Le Pen risquait l'inéligibilité pour les élections Européennes.

La situation s'est progressivement modifiée depuis 2004 avec la mise en avant de Marine Le Pen. La campagne de 2007 marque le point d'orgue de cette nouvelle donne. En effet, la fille du leader frontiste est apparue à un rythme globalement identique à celui de son père. Alain Vizier explique d'ailleurs que les médias se l'arrachent :

« Alain Vizier : on parle beaucoup de la médiatisation de Jean-Marie Le Pen et de Marine Le Pen [...] Quand je veux leur envoyer Gollnisch ils ne veulent pas ; ils veulent un jeune [...] ils voulaient Marine au départ [...] elle ne peut pas passer toute sa journée dans les télévisions dans tous les sens ! »¹⁷⁰

Cet intérêt des médias pour Marine Le Pen est confirmé par l'ensemble de mes interlocuteurs. Il semble ainsi qu'à l'heure actuelle Marine Le Pen ait dépassé son père en termes de succès d'audimat. La contrainte commerciale qui pousse les médias à inviter des hommes politiques qui, de part leur prestations télévisuelles, assurent le spectacle et donc un taux d'audience substantiel, s'applique en faveur de la fille du leader frontiste, au moment où Jean-Marie Le Pen semble marquer le pas. Marine Le Pen permet donc une pérennisation de l'intérêt médiatique. Pierre-Luc Séguillon souligne les vecteurs qui favorisent cette nouvelle donne :

« Pierre-Luc Séguillon : Le phénomène nouveau ça a été Marine Le Pen, Marine Le Pen depuis 4-5ans, elle s'est substituée un peu au phénomène Jean-Marie Le Pen, c'est-à-dire que d'abord c'est une femme, c'est sa fille, et elle est

¹⁷⁰ Alain Vizier, entretien, 20 février 2007.

pas mauvaise. Et en plus, elle donne une nouvelle image du Front National, en tout cas elle s'évertue à en donner une nouvelle image. Donc c'est un bon produit médiatique, et il est arrivé que les chaînes préfèrent avoir Marine Le Pen à Jean-Marie Le Pen. Parce que Marine Le Pen fait davantage recette que son père.

Nicolas Mourot : Est-ce-que les médias n'auraient pas préféré que ça soit Marine Le Pen la candidate ?

PLS : Très certainement oui !»¹⁷¹

En dehors des caractéristiques et aptitudes de Marine Le Pen, le journaliste de LCI souligne le fonctionnement de l'extrême droite qui permet à cette dernière de s'imposer :

« Il y a une attitude à la fois de chef et de clan. La télévision doit fonctionner à la gloire du chef et de son clan... pas à la gloire des sous-fifres qui tournent autour. »¹⁷²

Carl Lang souligne également les facteurs qui favorisent le succès de Marine Le Pen dans les médias. Il met en outre en avant l'argument de la pérennisation de la "marque Le Pen" :

« Carl Lang : elle donne une image plus jeune et féminine, en ayant le même nom, donc c'est un atout pour lui dans la diversification de son image et de son discours, et dont les médias jouent beaucoup, puisque pour eux tout ce qui est nouveau est intéressant évidemment, c'est la nouveauté qui crée l'intérêt, donc ils préfèrent donc sûrement inviter Marine Le Pen que Jean-Marie Le Pen parce que c'est plus intéressant, c'est plus nouveau, c'est plus féminin, etc. Dans le cadre de cette campagne, il y a un effet Le Pen light, plus donc l'effet Marine Le Pen qui accompagne la candidature de son père »¹⁷³

¹⁷¹ Pierre-Luc Séguillon, entretien, 20 février 2007.

¹⁷² *Ibid.*

¹⁷³ Carl Lang, entretien, 14 février 2007.

Le député européen minimise les qualités intellectuelles ou internes de Marine Le Pen et préfère mettre en avant des caractéristiques acquises de Marine Le Pen, comme sa jeunesse, sa féminité ou son nom. La tension interne entre les différents successeurs potentiels de Jean-Marie Le Pen est ici très palpable. Quoiqu'il en soit, il accepte l'importance de Marine Le Pen dans la stratégie médiatique du Front National.

Romain Rosso évoque également la diversification de l'image par Marine Le Pen et l'élargissement de l'assise électorale qui peut en découler :

« On constate un effet amplificateur de la pacification ou de la normalisation par la présence de Marine [...] ils vont draguer des clientèles électorales qu'ils ne draguaient pas à l'époque »¹⁷⁴

Cet ensemble de réaction met en lumière les premiers contours des mutations qu'apporte Marine Le Pen à la configuration médiatique du Front National. Son installation dans le paysage médiatique, favorisé par ses qualités télévisuelles, que valident les bons taux d'audience qu'elle obtient, lui offre de larges fenêtres de tirs pour tenter d'imposer une image adoucie du Front National. Toutefois, nous devons, à ce stade de notre réflexion, relativiser les marges de manœuvres des deux groupes impliqués dans ces interactions. Les rédactions des chaînes de télévision ne peuvent imposer réellement les leaders du Front National qu'ils souhaitent voir apparaître. Ils sont dépendants de la structure partisane et du rôle de chaque individu au sein du parti ou d'une campagne électorale. Ils sont seulement en mesure de moduler l'espace médiatique de chaque acteur investi par le parti. Quant aux communicants du mouvement frontiste, ils ne maîtrisent en aucun cas le traitement quantitatif qui leur sera alloué. Alain Vizier explique d'ailleurs clairement que son rôle est passif dans sa relation avec les médias d'information, dans le sens où il répond simplement à leur demande.

¹⁷⁴ Romain Rosso, entretien, 20 février 2007.

On peut donc légitimement se demander, à la lumière de cette analyse, quels sont les changements qui se produiront au cœur des interactions médias-Front National lorsque Jean-Marie se retirera de la vie politique, et dans le cas où Marine Le Pen s'installera à la tête du Front National. La réponse doit être, au vue des éléments que nous venons de faire émerger, plus que mesurée. Marine Le Pen semble être certes mieux intégrée et connectée à l'univers médiatique que son père. Preuve en est le compte rendu d'une soirée, publié par *l'Express*, au cours de laquelle Marine Le Pen se rend dans une discothèque parisienne, juste après l'obtention des 500 signatures permettant à son père d'être candidat à l'élection Présidentielle :

« Marine Le Pen et son assistante s'offrent une virée en boîte pour souffler. Les jeunes femmes se rendent dans une discothèque courue des Champs-Élysées. Là, une ex-gloire de la chanson les embarque dans un autre lieu de la nuit parisienne, où l'artiste Jean-Jacques Debout fête son anniversaire. Pour les invités, c'est la surprise, mais c'est Marine la plus abasourdie: on l'embrasse! "Des digues sont en train de sauter», observera-t-elle plus tard". »¹⁷⁵

Toutefois, l'ensemble des données et faits que nous avons pu analyser jusqu'à présent marque la profondeur de l'enracinement du caractère hostile de la configuration de jeu. Ces éléments portent à croire à un maintien durable d'une distanciation minimale que s'imposent la majorité des journalistes avec le Front National et ses dirigeants, quelque soit l'homme ou la femme politique à la tête du mouvement. Le passé des interactions, parfois violentes, entre son père et l'ensemble de la classe médiatique reste présent dans l'imaginaire collectif de la profession. En outre, l'adoucissement de l'image du Front National est avant tout dirigé vers les électeurs et non vers les médias, dont les positions politiques vis-à-vis du mouvement lepéniste sont relativement stables, même si leur attitude s'est modulée. Marine Le Pen, comme n'importe quel autre cadre du mouvement frontiste, ne semble ainsi pas être en mesure de faire implorer les derniers

¹⁷⁵ Elise Karlin et Eric Mandonnet, « L'histoire secrète de la campagne », *L'Express*, 17 avril 2007.

carcans qui empêchent son parti d'accéder à une normalisation totale des relations.

Conclusion

Cette analyse progressive a permis de tracer les principaux contours de la relation qui lie les dirigeants du Front National et les journalistes qui traitent son actualité. Malgré son caractère mouvant, les grandes lignes de la configuration de jeu demeurent statiques et permettent une compréhension plus profonde des interactions aux sources elles-mêmes durablement ancrées. Nous avons pu rapidement constater la faiblesse des marges de manœuvres des femmes et hommes de presse dans la manière d'agir vis-à-vis du mouvement de Jean-Marie Le Pen. Dès l'apparition des premiers succès électoraux du FN, les journalistes ont été enserrés dans un système de contraintes, dont les fondements préexistaient déjà, qui a limité immédiatement l'éventail des angles éditoriaux pouvant être adoptés pour traiter ce mouvement. Aux origines multiples, cet encadrement semble dépasser le stade de la volonté propre des différents protagonistes. Ainsi, au-delà du besoin de valorisation ou simplement de militantisme, de la conscience de classe et de l'élitisme de certains journalistes, des contraintes commerciales et de l'influence directe des acteurs politiques sur la sphère médiatique, des éléments divers interagissent et bornent les cadrages rédactionnels pouvant être adoptés. La stigmatisation du Front National par les médias est ainsi partiellement le fruit de l'ensemble des déclarations du reste de la classe politique émises à l'encontre de ce mouvement. La presse, dans ce cas précis, est un relai de l'image du Front National que cherchent à mettre en lumière les partis dits « de gouvernement ». Cette analyse ne doit pas cependant éluder l'ensemble des autres vecteurs puissants qui encadrent les comportements journalistiques, et qui créent la configuration de jeu médiatique que doit affronter le Front National.

Cette architecture ainsi construite permet d'être mieux à même de cerner les mécanismes sur lesquels reposent les interactions en elles-mêmes. Rapport de force permanent, ton hautain, utilisation d'une rhétorique et de thématiques à

connotation péjoratives et dépréciatives, ces attitudes sont le résultat patent de la constriction des angles journalistiques pouvant être adoptés. Le comportement en retour des cadres du Front National est adaptatif. Il s'appuie sur cette unanimité hostile pour fonder toute une stratégie de victimisation et de positionnement hors d'un système que les dirigeants frontistes cherchent à faire apparaître comme étant corrompu et déconnecté du peuple. Les postures des deux camps étant établies, la configuration de jeu se fige dans un *statu quo* belliqueux. L'apaisement ressenti depuis la toute fin des années 1990, marqué néanmoins par la rupture totale de l'entre-deux-tours de l'élection Présidentielle de 2002, n'a pas un impact réel sur les fondements de la configuration de jeu. Le système de contraintes complexe que nous avons décrits est suffisamment stable pour permettre un maintien permanent de la structure des interactions.

L'élection présidentielle de 2007 marque un net recul du score de Jean-Marie Le Pen. Le leader frontiste n'est parvenu qu'à recueillir 10,44% des suffrages exprimés, contre 16,86% le 22 avril 2002. Comme à chaque redéfinition des rapports de force partisans, les explications avancées sont multiples. La plus avancée met en exergue la tonalité de la campagne de Nicolas Sarkozy, qui aurait « chassé sur les terres du Front National », et ainsi récupéré une partie de l'électorat du Front National de 2002. Par delà ces considérations politiques, deux questions méritent d'être soulevées. La première consiste à se demander si cet affaiblissement du socle électoral du Front National peut avoir un impact sur l'état du contexte médiatique auquel doit faire face ce dernier. Aux vues des différents éléments que nous avons décryptés jusqu'à présent, on peut simplement penser que ces modulations des rapports de force pourront tout au plus agir sur le traitement quantitatif du Front National. La conjoncture partisane ne semble pas pouvoir influencer sur les bases d'une configuration profondément enracinée, et il semble à l'heure actuelle que la plupart des journalistes ne soient pas prêts à franchir un nouveau cap dans la normalisation. Preuve en sont les réactions qui ont suivi l'émission de Serge Moati du 26 novembre 2006. La deuxième interrogation procède d'une hypothèse selon laquelle l'orientation de la campagne présidentielle de Nicolas Sarkozy aurait

poursuivi le processus enclenché en 2002 de « lepénisation des esprits »¹⁷⁶. La question qui se pose légitimement est de savoir si l'intériorisation par la société de schèmes de pensées plus conformes aux idées défendus par Jean-Marie Le Pen, notamment sur l'immigration, peut avoir un impact positif sur la normalisation du traitement journalistique du Front National. Ici encore, on peut estimer que l'hostilité journalistique est suffisamment intériorisée par la grande majorité de la profession pour ne pas subir de modifications significatives dans son comportement. En outre, la différenciation du mouvement de Jean-Marie Le Pen est une donnée qu'a intégrée et que ne remet pas en cause une forte proportion de la population.

L'analyse finale qui se dégage de cette étude permet une saisie en profondeur d'un grand nombre de mécanismes, qui s'imbriquent et donnent naissance aux échanges visibles entre les cadres du Front National et les femmes et hommes de presse. Son intérêt réside principalement dans le fait qu'elle permet de matérialiser la multitude d'éléments latents et invisibles qui enclenchent les interactions. La stigmatisation et la différenciation qu'exercent les organes de presse vis-à-vis de Jean-Marie Le Pen et de son parti puisent leur source très au-delà de simples considérations idéologiques. Les interactions que nous avons analysées, comparées et décryptées sont le reflet d'une multitude d'interdépendances. Elles se croisent et s'entrechoquent pour maintenir une configuration exclusive, et dont la normalisation n'est pas en mesure de se profiler.

¹⁷⁶ Pierre Tévanian, Sylvie Tissot, *Dictionnaire de la lepénisation des esprits*, Paris, L'Esprit Frappeur, 1998.

Sources et Bibliographie

Sources

Entretiens originaux

Dirigeants du Front National

Gollnisch Bruno, réalisé le 14 février 2007 à Strasbourg.

Lang Carl, réalisé le 14 février 2007 à Strasbourg.

Vizier Alain, réalisé le 20 février 2007 à Saint-Cloud.

Journalistes

Ridet Philippe, réalisé le 20 février 2007 à Paris.

Rosso Romain, réalisé le 20 février 2007 à Paris.

Séguillon Pierre-Luc, réalisé le 20 février 2007 à Paris.

Emissions de télévision et de radio

Note : ces extraits d'émissions ont été consultés à partir des archives de l'INA, disponible sur le site www.ina.fr (pour les chaînes de télévision publiques), et à partir des retranscriptions des ouvrages de Jacques Le Bohec sus-cités (pour les chaînes de télévisions et les stations de radio privées).

« A vous de juger », France 2, 8 février 2007.

« Dimanche Soir », France 3, 15 septembre 1996.

« Elections 2002 », France 2, 23 avril 2007.

« Elections 2002 », France 2, 24 avril 2007.

« Grand Jury RTL-Le Monde », RTL, 17 février 1988.

« Journal de 20heures », France 2, 28 janvier 2002

« L'Heure de Vérité », Antenne 2, 13 février 1984.

« L'Heure de Vérité », Antenne 2, 16 octobre 1985.

- « L'Heure de Vérité », *Antenne 2*, 27 janvier 1988.
- « L'Heure de Vérité », *Antenne 2*, 13 novembre 1994.
- « Les 4 vérités », *France 2*, 1^{er} mars 2002.
- « Midi 2 », *Antenne 2*, 10 mars 1997.
- « Questions à domicile, La Trinité sur Mer », *TF1*, 17 décembre 1987.
- « Questions à Domicile, Saint-Cloud », *TF1*, 22 mai 1986.
- « Politique dimanche », *France 3*, 11 avril 1999.
- « Public », *TF1*, février 1998.
- « Ripostes », *France 5*, 26 novembre 2006.
- « TV+ », *Canal +*, 16 octobre 1996.

Articles de Presse

Amalou Florence, « La télévision a accru sa couverture de la violence durant la campagne », *Le Monde*, 27 mai 2002.

Askolovitch Claude, « Comment Mégret a fait exploser le FN », *Le Nouvel Observateur*, 17 juin 1999.

Askolovitch Claude, « La fin des années Le Pen », *Le Nouvel Observateur*, 17 juin 1999.

De Sainte-Affrique, Lorrain, interview, *Le Monde*, 16-17 février 1997.

Dhombres Dominique « Le Pen chez Moati, c'est parti ! », *Le Monde*, 28 novembre 2006.

Duhamel Alain, « La dernière tournée de Le Pen », *Libération*, 13 avril 2002.

Karlin Elise, Mandonnet Eric, « L'histoire secrète de la campagne », *L'Express*, 17 avril 2007.

Pognon Olivier, « Aliot, très d'union entre Marine et Le Pen », *Le Figaro*, 28 février 2007.

Poivre d'Arvor, Patrick, « Tuons le messenger du malheur », *Le Monde*, 16 mai 2002.

Rosenzweig Luc, *Libération*, 12 mars 1984.

Rosso Romain, « Comment désamorcer le Front National », *L'Express*, 8 mars 2004.

Rosso Romain, « Derrière le discours, le programme », *L'Express*, 2 mai 2002.

Rosso Romain, « Le Pen : comment il est devenu extrémiste », *L'Express*, 22 février 2007.

Rosso Romain, « Le Pen, une haine intacte », *L'Express*, 9 mai 2002.

Schneidermann Daniel, *Le Monde*, 22 octobre 1985.

« Le Pen, le vrai », *Les dossiers du canard*, 6 octobre 1992.

Discours

Le Pen Jean-Marie, script du discours, La Trinité-sur-mer, 4 août 1987.

Sites Internet

Baromètre TNS-Sofres, cote d'avenir de Jean-Marie Le Pen :
www.php.sofres.com/cote/redirect.php.

« Guy Konopnicki, Le Pen élu à 50,8% », propos recueillis par Anna Borrel et François Vignal, 8 mars 2007, www.marianne2007.info.

Photographie Première de couverture :
www.veritesurlefn.org/modules/news/article.php?com_mode=flat&storyid=299.

Bibliographie

Ouvrages

Askolovitch Claude, *Voyage au bout de la France, Le Front National tel qu'il est*, Paris, Grasset, 1999.

Bayrou François, entretiens avec Sylvie Pierre-Brossolette, *Hors des sentiers battus*, Paris, Hachette, 1999.

Bizeul Daniel, *Avec ceux du FN, un sociologue au Front National*, Paris, La découverte, 2003.

Chabaud Pascal, *Médias, pouvoirs et société*, Paris, Ellipses, 2002.

Coignart Sophie, Wickham Alexandre, *L'Omerta Française*, Paris, Albin Michel, 2000.

Duplan C., *Mon village à l'heure Le Pen*, Le Seuil, 2003.

Duret Pascal, *Les larmes de Marianne, comment devient on électeur du Front National ?*, Paris, Armand Colin, 2004.

Faux E., Legrand T., Pérez G., *La main droite de Dieu. Enquête sur François Mitterrand et l'extrême droite*, Paris, Seuil, 1994.

Jamet Dominique , *Carte de presse*, Paris, Balland, 1996.

Jospin Lionel, entretiens avec Alain Duhamel, *Le temps de répondre*, Paris, LGF, 2002.

Le Bohec Jacques, *L'implication des journalistes dans le phénomène Le Pen*, vol.1, Paris, L'Harmattan, 2004.

Le Bohec Jacques, *Les interactions entre les journalistes et le phénomène Le Pen*, vol. 2, Paris, L'Harmattan, 2004.

Le Bohec Jacques, *Sociologie du Phénomène Le Pen*, Paris, La Découverte, 2005

Nay Catherine, *Un pouvoir nommé désir*, Paris, Grasset, 2007.

Offerlé Michel, *Les partis politiques*, 1997.

Péan Pierre, *L'inconnu de l'Elysée*, Paris, Fayard, 2007.

Perrineau Pascal, *Le Symptôme Le Pen, Radiographie des électeurs du Front National*, Paris, Fayard, 1998.

Rieffel Rémy, *L'élite des journalistes. Les hérauts de l'information*, Paris, PUF, 1984.

Tévanian Pierre, Tissot Sylvie, *Dictionnaire de la lepénisation des esprits*, Paris, L'Esprit Frappeur, 1998.

Articles de revues

Birenbaum Guy, « La France vue d'en haut », *Médias. L'info sur l'info*, n°2, 2002.

Bonnafous Simone, « L'arme de la dérision chez Le Pen », *Hermès*, n°29, CNRS Editions, 2001.

Annexe

Enregistrement audio des entretiens réalisés avec les cadres du Front National et les journalistes

1. Carl Lang, député européen, vice-président du Front National.
2. Bruno Gollnisch, député européen, délégué général du Front National.
3. Pierre-Luc Séguillon, journaliste politique à LCI, présentateur du *Grand Jury LCI-RTL-Le Figaro*.
4. Alain Vizier, responsable du service de presse du Front National.
5. Philippe Ridet, journaliste au service politique du *Monde*, en charge de l'actualité de Nicolas Sarkozy.
6. Romain Rosso, journaliste au service politique de *L'Express*, en charge de l'actualité du Front National.

Table des matières

<u>Introduction</u>	p. 4
<u>Première Partie :</u>	
La mise en place de la configuration de jeu : l'entrée du Front National sur la scène politique et son intégration au champ médiatique	p. 10
<u>Chapitre 1 : L'entrée du FN dans l'offre politique effective : un processus incrématoire</u>	p.12
<i>Historique d'une émergence</i>	p. 12
Les origines du FN.....	p. 12
L'ascension à grande vitesse.....	p. 14
<i>La naissance du « phénomène Le Pen » : un processus aux sources multiples</i>	p. 15
François Mitterrand et le processus d'enracinement du FN.....	p. 15
La place de la gauche gouvernementale dans l'émergence du Front National.....	p. 17
L'état de la droite gouverne.....	p. 18
Des ralliements à effet crédibilisant.....	p. 19
<i>La place des médias dans l'émergence du Front National : des interactions croissantes</i>	p. 20
L'intérêt des médias et le bouleversement de la structure d'offre.....	p. 20
La confrontation immédiate à un dilemme insoluble.....	p. 23
Un racisme de classe immédiat ?.....	p. 25
<u>Chapitre 2 : Les systèmes de contraintes pour les journalistes dans le traitement du FN : des interactions multiples</u>	p. 28
<i>Les contraintes externes : un environnement influent</i>	p. 28
Le monde médiatique : un univers corporatiste ?.....	p. 28
Des contraintes économiques et commerciales incontournables.....	p. 30
Le poids d'agents extérieurs à la sphère médiatique.....	p. 32
<i>Les contraintes internes des journalistes</i>	p. 34
L'origine sociale des protagonistes.....	p. 34
Un devoir de « combat citoyen »	p. 37
La volonté de s'installer dans des postures valorisantes.....	p. 38

Deuxième partie :

Des interactions instables : le comportement des protagonistes au sein de la configuration de jeu..... p. 40

Chapitre 3 : Les comportements et cadrages journalistiques adoptés : quelle marge de manœuvre ?..... p.42

Une démarcation des journalistes tenue à certains égards..... p.42

Un ostracisme impossible..... p. 43

Des journalistes en quête de justification ou de moyens de diversion..... p. 44

Le traitement quotidien du Front National..... p. 46

La rupture au lever de rideau.....p. 50

Une rhétorique au service de la dépréciation du Front National..... p. 51

L'utilisation redondante de thématiques propres..... p. 56

La permanence d'un rapport de force..... p. 58

Chapitre 4 : La gestion par le FN de la configuration de jeu médiatique et ses effets : un enchaînement d'interactions.....p. 61

Une coopération logistique normalisée..... p. 61

L'intérêt commun de l'établissement d'un cadre de relations apaisé..... p. 61

Le Front National, un parti ouvert et professionnel ?..... p. 63

La gestion défensive de la configuration de jeu.....p. 65

Le Front National, citadelle assiégée par « l'établissement ».....p. 65

La création du « caractère d'exception » du Front National.....p. 68

Les réponses tactiques aux postures journalistiques et l'accélération des échanges..... p. 69

La préparation des échanges par Jean-Marie Le Pen..... p. 69

Les armes discursives du leader frontiste.....p. 73

Troisième Partie :

Les mutation de la configuration de jeu depuis la campagne présidentielle de 2002 : le rôle des acteurs en présence..... p. 78

Chapitre 5 :L'apaisement des relations durant la campagne de 2002 :l'implication des acteurs et évolution de la société..... p. 80

La dédifférenciation du Front National au sein de la sphère médiatique..... p. 80

Une vigilance altérée par les difficultés du FN..... p. 81

De l'indifférence à la courtoisie..... p. 82

Une hiérarchisation mouvante des thématiques d'actualité..... p. 85

La place accordée par les médias à l'insécurité.....p.85

L'impact de cette évolution sur les représentations mentales des citoyens..... p. 87

Chapitre 6 :L'entre-deux-tours de l'élection présidentielle de 2002 : un sursaut médiatique de courte durée..... p.89

21 avril 2002 : Le retour à une unanimité anti-Le Pen..... p. 89

L'inégalité de traitement de l'entre-deux-toursp.90

La catharsis des journalistes.....p. 93

La mise en œuvre de postures militantes.....p.95

La campagne de 2007 : un pas de plus vers une normalisation totale ?..... p. 97

Un traitement médiatique moins discriminant..... p. 97

Le cas Moati, témoignage d'une normalisation impossible..... p. 99

Le cas de Marine Le Pen, vers une mutation nouvelle des interactions ?..... p. 102

Conclusion..... p.108

Sources et bibliographie.....p. 111

Annexe (enregistrement des entretiens)..... p. 116

Résumé :

Les relations entre les journalistes et les dirigeants du Front National se caractérisent par la permanence d'un rapport de force. L'hostilité affichée par la plupart des femmes et hommes de presse à l'égard de Jean-Marie Le Pen et de son mouvement dénote de l'attitude habituellement constatée pour le traitement du reste de la classe politique. Cette configuration de jeu semble être le produit d'une multitude de facteurs qui matérialisent un système de contraintes affectant l'ensemble de la sphère journalistique. Malgré certaines évolutions et un relatif apaisement des interactions à compter de la scission du Front National en 1998, le climat global dans lequel ces dernières s'opèrent ne semble pas en mesure d'évoluer vers une normalisation totale. Preuve en est la réaction extrême des médias suite à la qualification de Jean-Marie Le Pen au deuxième tour de l'élection présidentielle de 2002, ou les critiques plus ponctuelles à l'encontre des journalistes accusés de complaisance vis-à-vis du Front National.

Abstract :

The relationships between journalists and the leaders of the Front National are characterized by the permanence of a power struggle. The hostility shown by most journalists towards Jean-Marie Le Pen and his movement diverges from the treatment usually given to the rest of the political class. This configuration seems to be the product of numerous factors, triggering a system of constraints that affects the whole journalistic sphere. Despite some improvement and a relative appeasement of the tensions after the National Front split in 1998, the global climate still makes for struggle and is far from returning to normal. Proof of this was the extreme reaction of the media after Jean-Marie Le Pen qualified for the second round of the presidential election in 2002, or the occasional criticisms against journalists for sympathising with the Front National.